

Le Samedi

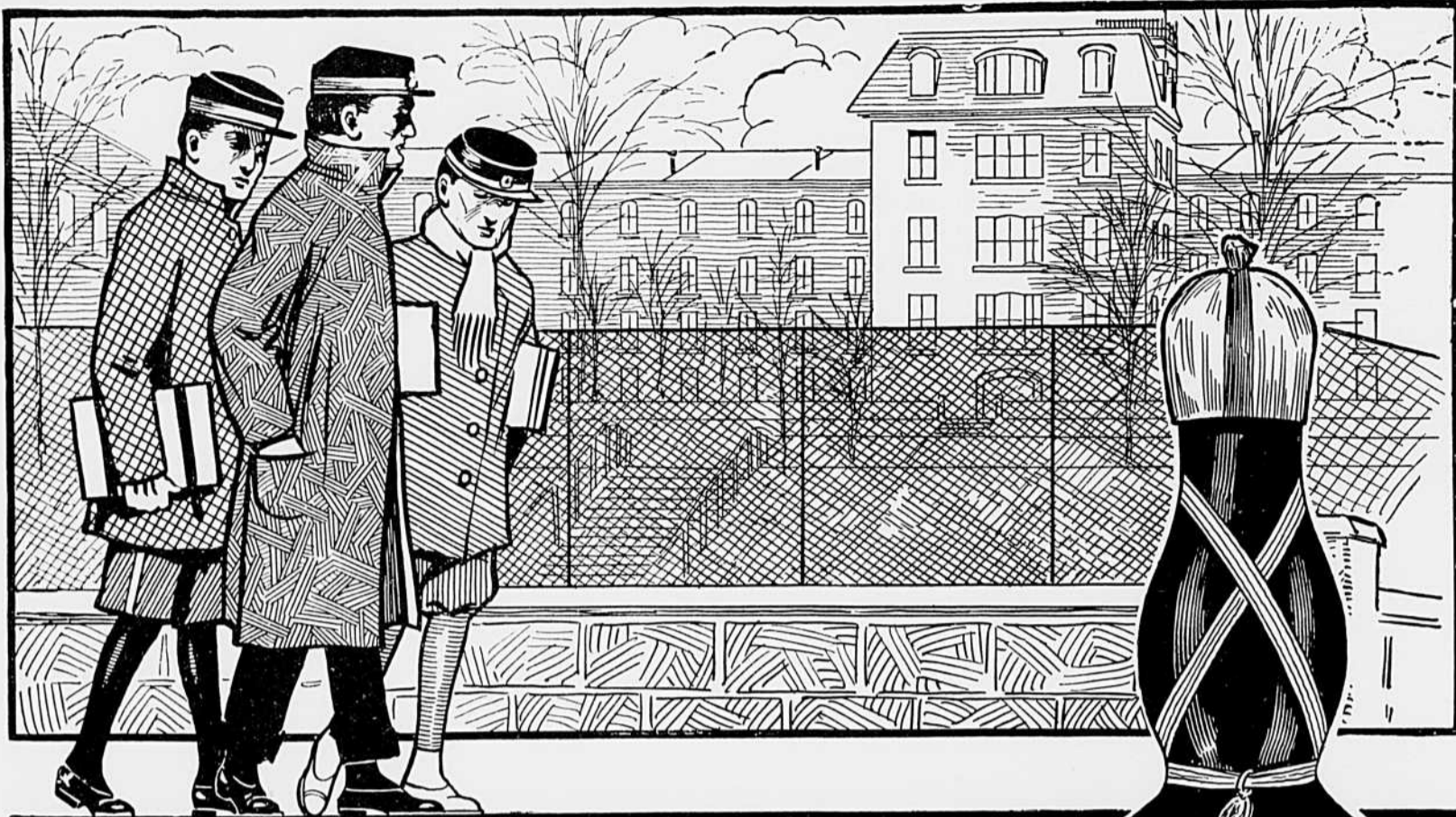
VOL. XXIV, NUMERO 46
MONTREAL, 26 AVRIL 1913.

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le Numéro
5 Cts



Voici la gentille charmeuse; gare à votre coeur!



Le Surmenage des *Etudes*

L'ambition de conquérir les premières places à l'École, au Collège, au Couvent, conduit souvent nos jeunes gens à l'anémie occasionnée par le surmenage. Jeunes filles et jeunes garçons, à l'époque de la croissance, sont déjà prédisposés naturellement à s'affaiblir. La ration alimentaire étant insuffisante pour développer les muscles, les nerfs et les os et en même temps réparer les pertes organiques, il convient donc d'aider la nature, et le médecin prescrit avec succès les toniques dont le

VIN ST-MICHEL

est le type le plus complet. C'est le plus actif des toniques, c'est aussi le plus généreux des reconstituants. Il relève et soutient les forces et remplit efficacement le rôle d'un aliment d'épargne.

Le Vin St-Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT.

BOIVIN, WILSON & CIE., Limitée, Seuls Agents, 520 Rue St-Paul, Montréal.
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis).



Nous commençons, dans le prochain numéro, un splendide feuilleton sentimental: **FLEUR DE BRUYERE**, par André Sillerray, un des auteurs les plus aimés du public.

FLEUR DE BRUYERE est une oeuvre inédite qui saura p'aïre à tous les lecteurs.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis		Montréal et Europe	
Un an....	\$2.50	Un an....	\$3.50
Six mois..	1.25	Six mois..	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S., as second class matter under Act of March 1879.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts.

HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESETTE & Cie.,

Tél. Main 2680, Propriétaires,
209, Boul. St-Laurent, Montréal.



CARNET EDITORIAL Le Chien de Jean de Nivelles



N dit parfois, en parlant de quelque chose que l'on poursuit vainement, ou d'une personne qui se dérobe quand on en a besoin :

Comme le chien de Jean Nivelles,
Ça se sauve quand on l'appelle...

Voici l'origine de cette curieuse phrase aujourd'hui proverbiale : Jean II, baron de Montmorency, était fidèle au roi Louis XI tandis que ses deux fils, Jean, sire de Nivelles et Louis, sire de Fossez, préféraient le parti du duc de Bourgogne.

Chacun son goût, naturellement ! mais ce ne fut pas celui du père qui somma ses deux fils de se joindre à lui. Ceux-ci ayant refusé, le père les déshérita en les gratifiant du qualificatif aimable de "chiens".

Pourquoi Jean de Nivelles passa-t-il à la postérité, grâce au proverbe qui en résulta, de préférence à Louis de Fossez son frère ?

Probablement pour les besoins de la rime et maintenant ce pauvre chien de Jean de Nivelles est mis à toutes les sauces car, réellement, les occasions ne manquent pas d'y faire allusion.

Que de choses se sauvent quand on court après ! C'est la jolie fille à laquelle vous voudriez bien conter fleurette, jeune homme... c'est la fortune qui s'éloigne sans cesse, infortuné marchand ! la gloire insaisissable, pauvre poète ! le droit de vote, douces suffragettes... ! C'est jusqu'à votre ombre qui fuit devant vous et que vous n'attraperez pas plus que le chat n'attrappe sa queue lorsqu'il tourne sur lui-même avec la rapidité d'un derviche hindou dans l'espoir de la saisir...

Chien de Jean de Nivelles que tout cela !

Entre mille autres autres chiens de Jean de Nivelles, il y en a un surtout qui fait le sourd et qui refuse d'obéir au commandement : c'est le Bonheur, avec un B majuscule ; non pas ce bonheur fictif et passager fait de satisfactions pas toujours avouables, mais le vrai Bonheur, le grand, le seul, celui après lequel on ne désire plus rien.

Celui-là, on dit que personne ne l'a jamais connu parce qu'il est fait surtout de raison et que les hommes et la raison... N'insistons pas. Consolons-nous plutôt en l'appellant Jean de Nivelles !

Ceci me remet en mémoire une charmante historiette lue à l'époque déjà lointaine où j'usais mes fonds de culotte sur les banes de l'école, en ce temps où une notable partie de mes cheveux n'avait pas encore fait comme Jean de Nivelles...

Autant que je me la rappelle, je vais vous la conter.



C'était une vie impossible.

Il y avait un bon bourgeois possédant tout ce qu'il faut pour être heureux et tout ce qu'il faut également pour ne pas l'être car le pauvre diable était affligé de l'épouse la plus acariâtre qui se puisse rencontrer.

Notre homme, qui employait de nombreux ouvriers à tailler la pierre, se plaisait au milieu d'eux ; il chantait toute la journée, riait et plaisantait mais, hélas ! quand arrivait le soir, le sourire se figeait sur ses lèvres en songeant à l'accueil qui l'attendait à la maison.

C'était une vie impossible et qui ne pouvait pas durer.

Or, il y avait encore des fées dans le pays de notre bourgeois et l'une d'elles, un jour, touché de son infortune, lui avait promis d'exaucer tous les souhaits qu'il ferait à l'avenir.

Le lendemain, au cours d'une dispute conjugale, le pauvre gaillard s'écria :

—Véritablement, je ne suis pas heureux ici ! Le plus misérable de mes ouvriers a plus de bonheur que moi ; que je voudrais être à sa place !

L'imprudent avait à peine prononcé ces paroles qu'il se trouvait, marteau en main, devant un bloc de pierre, à la place de son ouvrier.

Tout alla bien pendant quelque temps mais l'ouvrage était rude et la sueur coulait au front de notre homme.

—Quoi ! s'écria-t-il, ce soleil va me tourmenter à son tour ? je veux être à sa place...

Et par la toute puissance des fées, voilà notre homme devenu soleil. Ah ! il s'en donna à cœur joie de réchauffer la terre au point de la dessécher complètement. Rien ne lui résistait, les arbres jaunissaient, les fronts coulaient et les rivières disparaissaient comme par enchantement.

Ceci ne dura qu'un temps ; bientôt de lourds nuages apparurent à l'horizon, s'étendirent et masquèrent complètement la terre aux rayons du soleil devenu impuissant.

—Ce n'est pas la peine d'être le roi des astres, soupira-t-il, si un méchant nuage s'oppose à mon bonheur, je veux être nuage !

Et il le fut... Il nargua le soleil à son tour, répandit l'eau à torrents dans les plaines et les vallées, fit déborder les rivières, renversa tout sur son passage, tout... sauf un rocher que seul, un homme armé d'un marteau parvenait à émietter.

—Un homme misérable réussit où j'échoue ! Cela ne sera pas, dit le nuage, je veux être cet homme.

Hélas, cet homme était un pauvre tailleur de pierre mécontent

de son sort et qui enviait par-dessus tout celui de son employeur, de son "bourgeois" qui n'avait pas besoin de travailler pour vivre et thésaurisait au contraire à exploiter ses ouvriers.

A peine notre homme était-il redevenu tailleur de pierre qu'un souhait nouveau était fait et réalisé ; le bourgeois se retrouvait comme auparavant dans sa maison qui lui parut cette fois plus agréable.

C'était dans le fond un philosophe qui avait bien compris que, selon la parole de Bossuet, le bonheur est fait de tant de morceaux qu'il en manque toujours quelques-uns.

Que de gens ne sont pas aussi sages, désirent sans cesse ce qu'ils n'ont pas, ne savent pas le conserver quand ils l'ont et le regrettent ensuite inutilement.

Ceci peut s'appliquer à bien des cas dans la vie.

La morale de ceci est que se contenter de ce que l'on a est encore la meilleure manière de faire obéir ce chien de Jean de Nivelles qui s'appelle le Bonheur.

Fernand de Verneuil.

CHACUN SON METIER

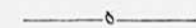


—Ben! Qui vous a donc sculpté la figure de cette façon? Quel est l'idiot qui vous a rasé?
—J'ai... j'ai... voulu me raser moi-même...

SINCERITE DOUTEUSE



—Viens ici, Julot! Pourquoi es-tu aussi en retard à l'école? As-tu une excuse?
—Oui, madame, et une bonne! Seulement, voilà... vous me troublez si fort que je ne me souviens plus de ce que j'avais inventé!



TOUJOURS LA MEME HISTOIRE

Ethel.—Enfin, c'est toi mon cher Alphonse! Il y a des années que je ne t'ai vu!
Alphonse.—Oh! des siècles, ma chère Ethel.
Le père, (au boudoir).—Marie-Jeanne, qui donc vient d'arriver?
Marie-Jeanne.—C'est M. Alphonse.
Le père.—Hein! c'est la neuvième fois qu'il vient cette semaine. Il fait aussi bien de demeurer ici.

ET LA MUSIQUE?

Sir Micel Costa, étant à Naples, voulut être agréable à Rossini, il lui envoya une boîte de macaroni et un article de musique religieuse de sa composition. Un mois après il reçut ce billet:
"Mon cher Costa, Merci pour la musique et le macaroni, ce dernier était excellent.—G. Rossini.



Toute vérité, si profonde qu'elle soit, est intelligible, et peut s'énoncer au moyen de la parole qui est le moule de la représentation du vrai.—Lacordaire.

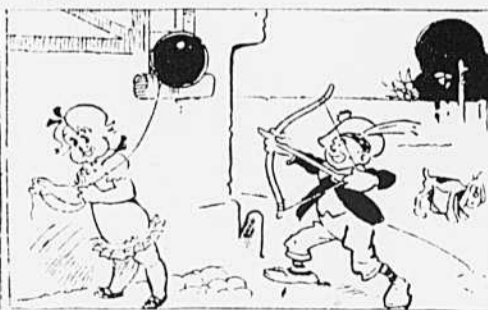


2 Mais Rosette, vous le savez, a toujours de bonnes idées. Elle remplit avec de l'encre une grosse bouteille ronde qu'elle plaça sur la fenêtre.

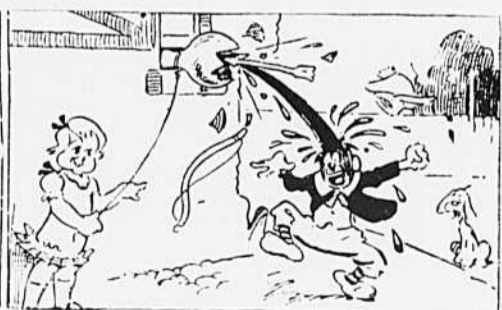
L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Le méchant cousin de Rosette ne songe toujours qu'à lui faire des farces; c'est ainsi que, lui voyant un joli ballon, il s'empressa de le crever avec son arc.



3 Elle y attacha une corde et son cousin crut que c'était un nouveau ballon.—"Encore un que je vais dégonfler!" cria-t-il.



4 Il le dégonfla en effet et eut même une surprise à laquelle il ne s'attendait pas. Rosette en a ri pendant huit jours.

ANDANTE

Voici l'heure du soir
L'heure crépusculaire...
Du céleste encensoir
Fume la vapeur claire...

Il monte des buissons
Des senteurs de véveines
Et de tendres frissons
Ondulent dans nos veines...
Le Soir, baise nos fronts
Révons!...

Voici la tiède Nuit,
Pâle et voluptueuse...
Le croissant d'or qui luit
Vous baigne ma rêveuse.

Sous un voile argenté
Tout parfumé de rose
Votre calme beauté
Près de moi s'est enclose...
La Nuit baise nos fronts,
Dormons!...

Jeanne FANAU.



NATURELLEMENT

—Au secours, au secours!
appelle de toutes ses forces
l'homme qui vient d'être dévalisé.
— Calmez-vous, reprend le malfaiteur, je n'ai pas besoin d'assistance.

LA CRAMPE DE TRAMPINEL



Trampinel.—Je souffre terriblement de la crampe des écrivains.
Courapatte.—Dis-moi pas! Tu voudrais me faire croire que tu travailles dans un journal?
Trampinel.—Non; j'ai tout simplement voulu écrire la liste des gens qui m'ont proposé du travail depuis que je voyage...

LE MOTIF



—C'est bien ça, mon gars, de courir si vite pour aller à l'école.
—Oui, m'sieu, et j'ai bien peur d'arriver trop tard! Elle brûle et je voudrais voir ça avant que tout soit fini!

DEVANT L'OBJECTIF

Le photographe, (au constable qui se carre devant l'appareil).—Al-lons, prenez une pose moins sévère, et souriez un peu, comme si vous dressiez un bon petit procès verbal.
Le constable, (jetant un regard dans la chambre voisine).—Parfaitement! comme celui que je vais faire à votre servante qui secoue ses tapis par la fenêtre après 9 heures du matin.

VENTE RAPIDE

La lettre suivante montre comment un jeune homme fit beaucoup d'argent en écrivant un recueil de poésies. Aussitôt que le livre fut imprimé l'éditeur lui écrivit ainsi:
"Oher monsieur, Votre édition vient d'être épuisée laissant la somme de \$100 à votre compte. Ci-inclus chèque. P. S.—Nos magasins ayant passé au feu, les assurances couvre le tout."



Je ne regarde ni en avant, ni en arrière, je regarde en haut.—Mme Elisabeth de France.



A CHAQUE DEPENSE correspond une économie; lorsqu'un possesseur d'automobile se désolé en songeant qu'il va falloir renouveler ses pneumatiques et que cela va lui coûter deux cents dollars, il doit se consoler en songeant que, d'autre part, l'usage de son auto lui économisera certainement l'achat d'une paire de chaussures.

LE BONHEUR est plus simple à posséder qu'on ne le croit généralement: il suffit de se contenter de ce que l'on a et de ne pas souhaiter ce dont on n'a pas besoin.

LA PHOTOGRAPHIE qu'une jeune fille estime lui ressembler le plus est souvent celle dans laquelle même sa mère ne pourrait pas la reconnaître.

UN ECRIVAIN du Tennessee prétend qu'il est plus facile de vivre avec dix dollars par semaine qu'avec quarante mille par an. Il y a une excellente raison à cela, c'est qu'il est plus facile d'avoir les dix que les quarante mille.

LES PUISSANCES Européennes se ruinent en armements; elles ont un moyen bien simple d'avoir de l'argent à volonté: c'est de taxer toutes les femmes proportionnellement à la beauté; toutes demanderont à payer la taxe la plus élevée.

UN INVENTEUR dit que l'on arrivera à construire des maisons où l'on sera complètement à l'abri du feu, de l'eau, de la foudre et du vent. Y sera-t-on également à l'abri de la vieillesse?

BIEN DES GENS s'étonnent de ce que les personnes, assises sur les sièges longitudinaux dans les p'tits chars, croisent presque toujours les jambes et nuisent ainsi au passage. C'est cependant tout simple: il n'y a plus qu'un pied à écraser...

QUAND une femme ne peut plus distinguer si le teint des autres femmes est nature! ou bien fardé, il est temps pour elle d'aller voir l'oculiste.

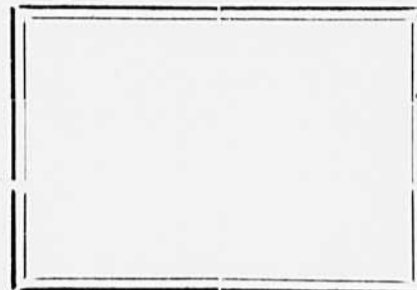
S'IL ARRIVE un jour qu'un Président du Mexique meure dans son lit, cela ne voudra pas dire pour cela que ce sera de vieillesse ou de maladie.

UN MODELE nouveau de maison est à l'étude actuellement; la maison de l'avenir comportera une cave très profonde et solidement maçonnée en cas de cyclone et un toit détachable formant radeau en cas d'inondation.

L'HOMME dont une femme prétend se soucier le moins est ordinairement celui après lequel elle crie le plus.

ON DIT que la ville de Mexico est calme maintenant, Tout le monde est donc tué, là-bas ?

AU MEXIQUE, les événements font voir qu'un Président doit toujours ajouter au bout de son titre: "par intérim".



Photographie garantie très ressemblante d'une femme qui peut garder un secret qu'on lui a confié.

NE VOUS REJOUISSEZ PAS lorsqu'une personne accepte avec empressement vos conseils sur un cas difficile; cela ne signifie pas que cette personne vous reconnaît une supériorité d'esprit sur elle mais tout simplement qu'elle veut pouvoir blâmer quelqu'un en cas de non réussite.

L'EXPERIENCE est un fanal posé sur le dos et qui éclaire seulement le chemin parcouru.

ON DIT qu'il n'y a pas de pire fou qu'un vieux fou; c'est probablement parce que celui-ci a plus d'expérience dans la question.

LES AMOUREUX sont comme les cigarettes; tous prétendent valoir mieux les uns que les autres.

SI VOUS VOULEZ une moisson fructueuse travaillez avec courage surtout pendant les beaux jours et souvenez-vous que les plus beaux jours sont ceux de la jeunesse.

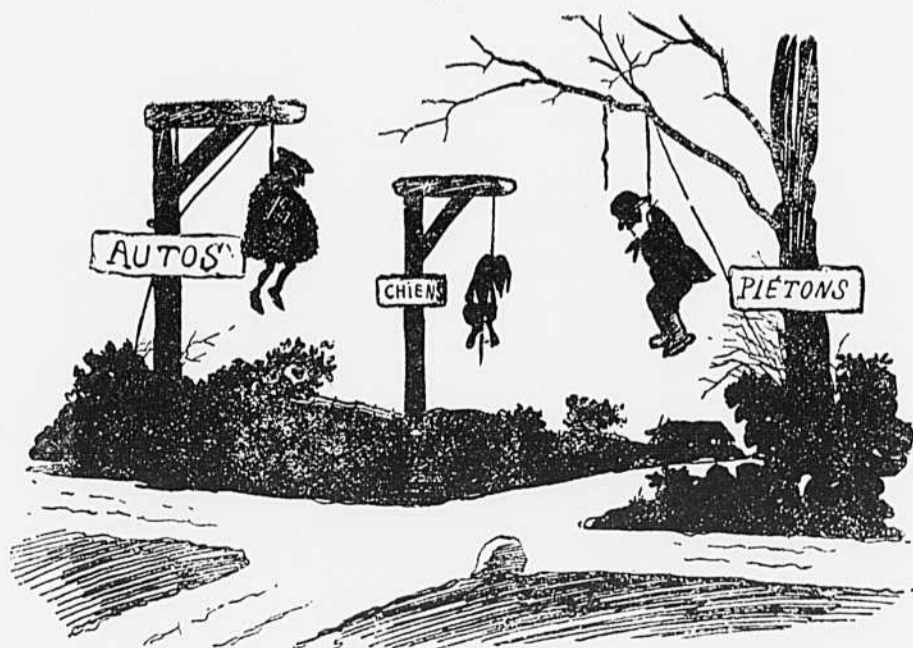
UNE VIRGINIENNE a obtenu 2000 dollars de dommages parce qu'on lui avait tiré les cheveux. Si cette indemnité était appliqué en tous pays, que de maris pourtant bien riches seraient vite ruinés!

UNE COQUETTE est comme un chat: caressez-la, elle vous tolère; poursuivez la, elle se sauve; n'y faites pas attention, elle revient à vous.

UN CONSEIL est une chose que l'on donne avec plaisir et qu'on reçoit avec mauvaise humeur.

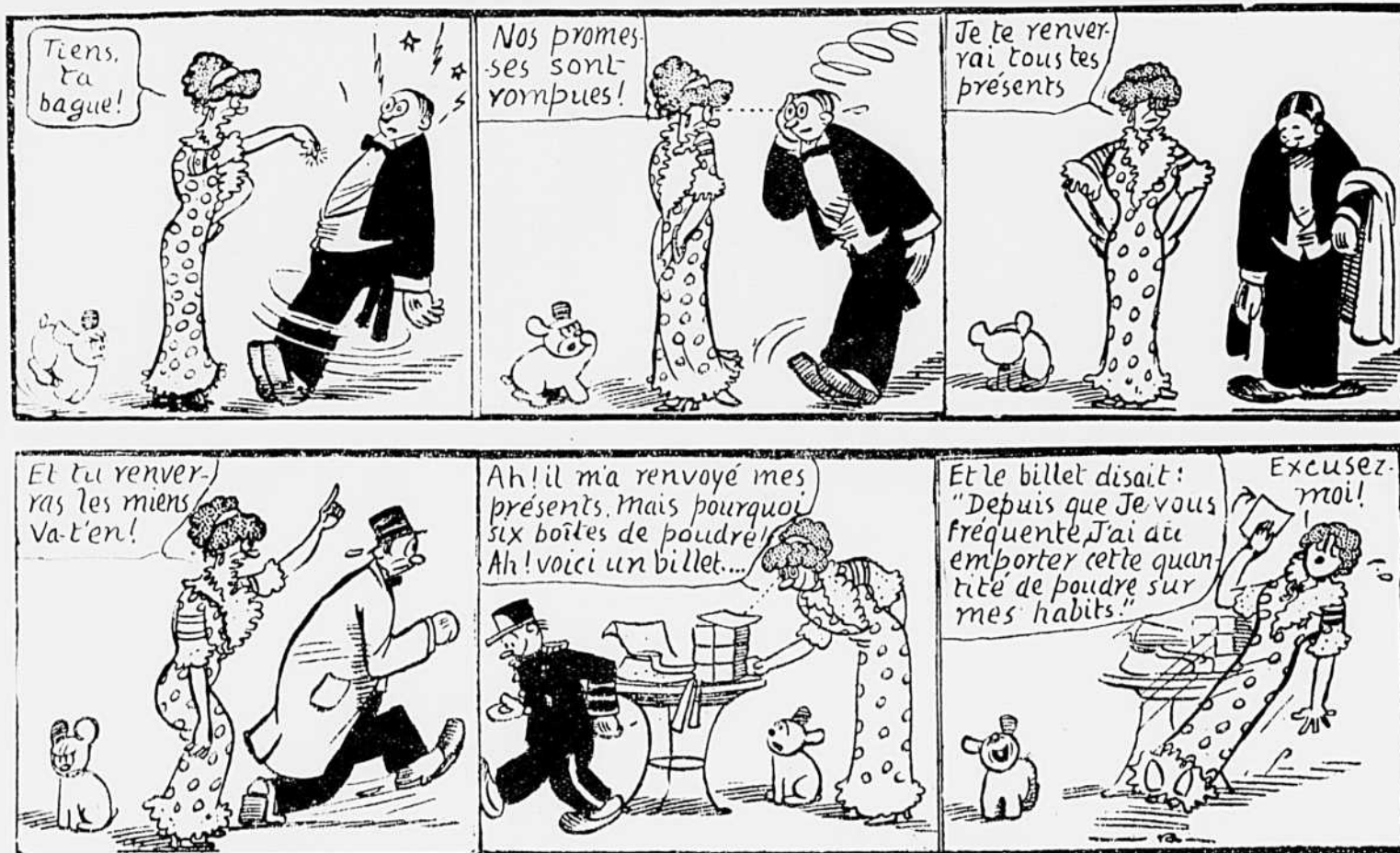
APRES la crainte affreuse éprouvée par une épouse que son mari ait eu un accident fatal lorsqu'il tarde à rentrer, vient un véritable dépit lorsqu'elle le voit revenir à minuit, l'air guilleret et en parfaite santé.

TROP d'économie est un mauvais calcul; c'est vouloir tuer deux oiseaux avec une seule pierre et ne réussir qu'à les faire sauver tous les deux.



Il y a un moyen très simple et très efficace de supprimer les accidents causés aux passants par les aéroplanes qui leur tombent sur la tête et par les chemins de fer ou les p'tits chars qui leur passent dessus: C'est la suppression des autos, des chiens et des piétons eux-mêmes...

EXCUSEZ-MOI !



BONNES INTENTIONS

Elle.—Si je vous épouse, êtes-vous décidé à ne rien faire qui me soit désagréable?

Lui, (avec élan).—Certainement je suis même disposé à ne rien faire du tout!

BIEN CACHE

L'inspecteur.—A quelle heure a pris fin l'incendie?

Le pompier.—A minuit.

L'inspecteur.—Tout le monde a été sauvé?

Le pompier.—Tout le monde, il n'y a que le veilleur de nuit qui n'a pu être découvert.

VOYAGE DE REVE

Mme Benoit.—Qu'avez-vous fait hier l'après-midi au cours de cette chaleur terrible?

Mme Durand.—Moi, j'étais plongée dans les neiges, les excursions en traîneau, et j'entendais sonner les cloches vibrantes dans l'air glacé!

Mme Benoit.—Que me dites-vous là?

Mme Durand.—Mais oui, mon mari était en train de me lire son dernier Roman. "Un Noël en Russie."

FRANCHISE

—Je suis furieux ce matin, j'ai laissé tomber mes lunettes, et ma femme a marché dessus?

—Il n'y a pas de quoi vous mettre en colère. Je suis certain que si j'avais laissé tomber les miennes c'est moi-même qui les aurait piétinées.

BUSINESS

Le père.—Je vous vois, depuis quelques jours, tourner constamment autour de ma fille. Avez-vous réellement de sérieuses intentions?

Le jeune homme.—Certes monsieur! je suis persuadé que j'arriverai à lui faire acheter la meilleure marque de bicyclette, qui est celle que je représente!

CE QUELLE VEUT



—Venez vite à la maison, il y a p'pa qui donne une volée de première à maman.

—Et ta mère veut que j'aille à son secours?

—Non. Elle veut que vous teniez le bébé afin qu'elle puisse donner ça à son tour à poupa!

ENTRE ELLES!

1ère Suffragette.—Je suis en train d'écrire un livre sur l'émancipation de la femme, mais je trouve le début horriblement difficile à trouver.

2ème Suffragette.—Mais non, ce n'est pas difficile du tout. Commencez d'abord par tailler votre crayon avec le rasoir de votre mari!

ELLE OUI LUI NON

Elle.—J'apprends que vous êtes marié avec Nellie et que vous êtes heureux?

Lui.—Oui, elle est heureuse, et je suis marié.

PRESCRIPTION MEDICALE

Le patient.—Alors, docteur, vous prétendez qu'avec ce régime je suis sûr de guérir?

Le médecin.—Absolument, mais il ne faut pas oublier de prendre le remède?

Le patient.—Cependant mon fils en a pris, deux fois par jour, pendant un an, et il est mort une heure après la dernière dose?

Le médecin.—Ce n'est pas étonnant, je lui avais dit d'en prendre pendant deux ans.

PERPLEXITE

Lui.—Pourquoi diable n'arrivez-vous pas à laisser la boîte d'allumette à la même place? Tous les matins je passe une heure à les chercher.

Elle, (se retournant dans son lit en bâillant).—Comment voulez-vous arriver à trouver quelque chose dans cette obscurité. Commencez par allumer la lampe.

INDISPENSABLE

—Pourriez-vous me dire, disait un jour un touriste à un chancelier, à quoi sert la bosse du chameau?

—Comment! pourquoi il a une bosse?

—Non, à quoi lui sert-elle?

—Mais à lui donner de la valeur, répondit le gardien, croyez-vous que les gens iraient payer 10 cts, s'il n'avait pas de bosse.

Bossard et le Jardinage



LA partie de cartes terminée, Bossard et ses amis, s'étaient tournés du côté d'un guéridon où fumait un moka des plus aromatiques. Tout en dégustant le breuvage favori des grands esprits, les conversations s'engagèrent.



Les conversations s'engagèrent.

—Cristi, s'écria Beaudalot, que je suis heureux de voir arriver le printemps.

—A cause de tes rhumatismes? ..

—Non, non, ronchonna Beaudalot, mais parce que la saison du jardinage va commencer.

—Tu vas faire un jardin? Est-ce ta première expérience?

—Oui, et j'en rêve. Je me suis acheté un chalet du côté de la Côte des Neiges, un chalet planté au beau milieu d'un acre de terre. Ce que je vais y planter et y semer de ces succulents légumes... et des fleurs... sans compter que je vais avoir un poulailler bien garni. Mes amis, je vais faire mes adieux à la ville et je deviens un campagnard.

—Pour revenir au grand galop au bout de six mois, grommela Bossard.

—Mais, mon cher, objecta Beaudalot, la campagne, la vie rustique, c'est l'idéal...

—L'idéal, l'idéal... tonna Bossard, mais il faut être détraqué, il faut avoir toute une collection d'araignées au plafond pour parler ainsi.

—Bossard, tu vas un peu loin.

—Un peu loin... mais, tonnerre de Batisseau, ça me met en nage de vous entendre parler ainsi... Cela me fait bondir, car moi aussi, j'ai eu la maladie du jardin.

—Toi, Bossard?...

—Oui, moi, Bossard... et, avec l'espoir de vous mettre un peu de bon sens dans la tête, je vais vous narrer mes aventu-

res.

—C'était, il y a vingt ans de cela, comme moi et ma défunte Pulchérie nous nous chauffions au coin du feu, que la chose débuta. Comme je vous l'ai déjà dit, mon épouse avait des idées romanesques. L'hiver cela ne la tourmentait pas trop, mais avec l'arrivée du printemps, elle ne cessait de parler de brises et de zéphirs, d'ombrages touffus et de bocages fleuris, du murmure des ondes et du chant des oiseaux, et, tralali, et, tralala.

Donc, ce soir-là, Pulchérie se mit à me lancer des regards langoureux, à faire l'empressee, à m'entourer de petits soins, ensuite, sans me crier gare, elle me parla du désir qu'elle avait de passer l'été à la campagne, d'avoir son jardin, ses fleurs, ses poules, etc. L'homme est faible, j'ai succombé, et, quinze jours plus tard, nous étions à la campagne.

Le jour de notre arrivée dans notre de-



Pulchérie me fit les yeux doux.

meure rustique, il se mit à pleuvoir, le lendemain ce fut pis, le troisième jour les chemins étaient des ruisseaux et l'on pouvait se livrer au canotage dans la cave.

L'humidité me donna toute une collection de rhumes, un rhumatisme qui a fait la fortune d'un médecin et un caractère qui faisait grincer les dents d'une scie. Pulchérie avait pour sa part pincé une grippe qui la faisait chanter du nez et comme assaisonnement l'avait doué d'une humeur qui aurait rendu des points à celle d'un boule-dogue qui aurait avalé un cent de clous.

La pluie se passa, la terre sèche et je me mis à bêcher, rateler, piocher comme un galérien, employant mes moments de loisir à faire la chasse à mes poules qui trouvaient toujours moyen de déguerpir de leur enclos.

Ce que j'en ai couru des steeple-chase à travers la campagne... Pour comble de malheur, le chien d'un voisin, un chien hargneux à faire rager de jalousie tout un bataillon de belles-mamans, se mit un

jour en tête d'avoir un échantillon de mes mollets. Il n'y réussit pas, il ne happa qu'une partie de mes pantalons, la plus grande, grâce à un arbre qui m'offrit ses branches protectrices. Me voyant juché, mon rossard de chien, attrapa le volatile fugitif, et, pour charmer les loisirs du guet, il le croqua à mon nez.

Vers minuit, ma femme et quelques voisins, découvrirent votre serviteur dans les branches d'un pommier, grelottant, courbaturé. Mon aimable moitié, pour ne pas scandaliser mes sauveteurs, me passa un de ses jupons pour retourner au logis.

Pendant quelque temps, la paix régna du côté du poulailler, une paix relative, car, si mesdames les poules ne pouvaient plus décamper, messieurs les coqs se rattrappaient en chantant à toute heure du jour et de la nuit, en me réveillant dans mes rêves les plus doux.

Et, malgré tout le ratissage, raclage et arrosage possible, rien ne venait, sinon les mauvaises herbes qui poussaient jusque sur les marches du perron.

Pourtant oui, il poussait quelque chose de comestible, par-ci, par-là, se montrait un plant étioilé qui servait de point de repaire à tout un régiment de bestioles mal-faisantes. Vers, charançons, limaces, scarabées de toutes formes et couleurs, mouches de toutes les catégories, rien ne manquait à la collection.

J'avais beau les ramasser, les détruire, chaque jour amenait un nouveau contingent.

Mais, lorsque les "bêtes à patates" se mêlèrent de la partie, le courage m'abandonna. Mes tubercules avaient un attrait tout particulier pour ces parasites. J'avais beau les détruire par centaines de milles, il y en avait toujours. Ils avaient abandonné tout le comté pour venir s'installer chez moi. J'ai essayé d'empoisonner les maudits insectes ils engraisaient, et, moi, j'avais des coliques.

Pulchérie, néanmoins, trouvait la campagne charmante et ne parlait plus qu'en vers. Pour me tenir à la hauteur de la situation, j'inventais un juron nouveau par jour.

En juillet, j'eus la veine d'attrapper un coup de soleil qui me tint pendant huit jours dans un délire peuplé d'éléphants



L'humidité me donna une collection de rhumes.

qui butinaient dans mes rosiers et d'énormes serpents qui se baladaient dans mes salades.

Au bout de quinze jours j'étais assez bien pour m'asseoir sur la galerie, ou les



J'avais pincé la poison...

mariagouins me tenaient compagnie en se servant de mon individu comme d'une table d'hôte.

Un jour de sortie, fatigué de mon entourage, je pris le chemin de la forêt, j'avais enfin trouvé l'ombre et la fraîcheur, aussi ce fameux arbuste qu'on touche et qui vous fait enfler comme un bal'on, en un mot, j'avais pincé "la poison". Le lendemain, j'avais un visage de noyé et j'aurai passé mes héritages à celui qui m'aurait donné le coup de grâce.

Pour en finir, la sécheresse brûla ce que les poules et les bestioles avaient laissé dans mon jardin.

Ensuite, mes poules claquèrent de la pépie.

Pulchérie, par contre, continuait à pondre des vers.

L'automne, les amis se mirent à nous rendre visite, ne me laissant ni paix, ni repos. Ces gens-là venaient bouffer les légumes que je n'avais pas et que j'achetai fort cher des maraîchers voisins. Le

soir venu, il fallait trébucher tout ce mondà e la station, à deux milles de ma demeure; puis, au retour, m'affubler d'un tablier et laver la vaisselle.

Quelle vie mes amis, quel e vie.

Aux premiers jours de froidure, il fallut se courbaturer de nouveau pour emballer nos pénates, clouer des caisses et cogner sur mes doigts. Nous sommes revenus à la ville de mauvaise humeur, abrutis, moulus, vannés, avec une constitution démolie.

Lorsque j'ai retrouvé mon état normal, j'ai fait le calcul des dépenses de ma vilégiature et j'en suis venu à la conclusion que les douze radis et les quelques pieds de salade que j'avais pu sauver de la dé-



Nous sommes revenus abrutis,

vastation, me coûtaient \$42 pièce, sans compter la détérioration de mon individu.

Copains, si vous voulez aller à la campagne, allez-y, mais laissez la culture aux cultivateurs.

Si vous aimez les légumes, achetez-les au marché Bonsecours et imaginez-vous qu'ils proviennent de votre jardin.

Si votre femme rêve frais ombrages, metez là dans le train, envoyez-là à la

Baie du Bic chez son cousin Pierriche et prenez l'air sous les arbres du carré Viger.

Allez voir les paysages champêtres au cinéma et écoutez le gazouillis de l'eau aux fontaines publiques.

Ne croyez pourtant pas que je suis un ennemi des fleurs et de la verdure, pour vous prouver le contraire je vais vous conduire l'été prochain à la Côte des Neiges et vous constaterez que pas une tombe n'est plus fleurie que celle de Pulchérie.

C'est un devoir de reconnaissance.

YAN VAN HEUSDEN,

Woonsocket, R. I.

— o —

VICTIME DE SA GALANTERIE

Un Monsieur fort aimable se rendant un jour au marché, fit l'acquisition d'une oie grasse à l'étal d'une jeune et gentille marchande.

Le lendemain il revenait furieux et s'adressant à la vendeuse: "Vous m'aviez dit que l'oie que je vous ai achetée hier était toute jeune, or elle était tellement vieille que je n'ai pu la manger.

—C'est impossible.

—Je vous assure.

—Voyons, suis-je vieille, moi?

—Non, certes! répliqua l'acheteur galant.

—Eh bien, j'ai toujours entendu ma mère dire que cette oie avait six semaines de moins que moi.

AMENITES CONJUGALES

Madame, (à son mari).— Avouez mon ami que vous n'avez jamais rien fait pour éviter quelques souffrances à votre beau-père?

Monsieur.—Ah ça! mais, est-ce que je ne vous ai pas épousée?

CHACUN SON GOUT

Lui.— Mademoiselle avec vous je serais parfaitement heureux de vivre dans une chaumière.

Elle.—Moi aussi Tommy, à la condition qu'elle ait deux étages, qu'elle soit bien meublée, et pas trop loin de la ville.

— ✦ —

A trop briller par sa parure, une femme avoue son impuissance à plaire par sa personne.

LES DECEPTIONS DE LA VIE

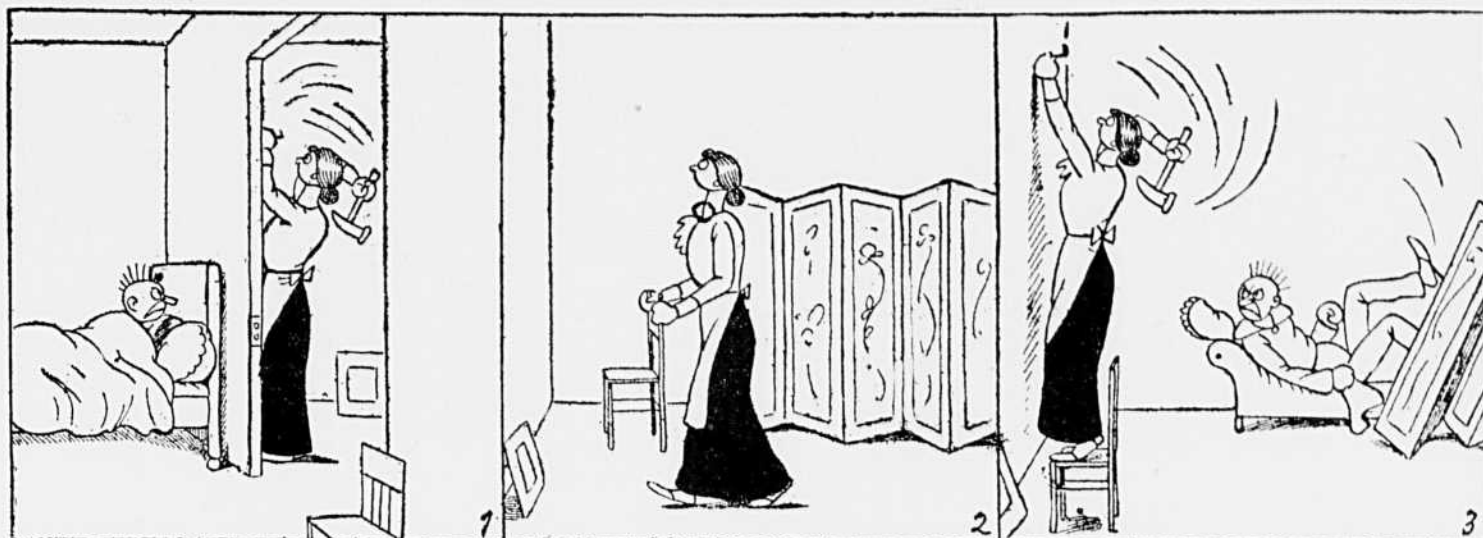


1 Le nouveau professeur de dessin et de peinture est attendu au pensionnat. Voici comment toutes ces demoiselles s'imaginent qu'il est.



2 Attention!... on entend quelqu'un venir... ce doit être lui... c'est lui... Mesdemoiselles, voilà comment il est!

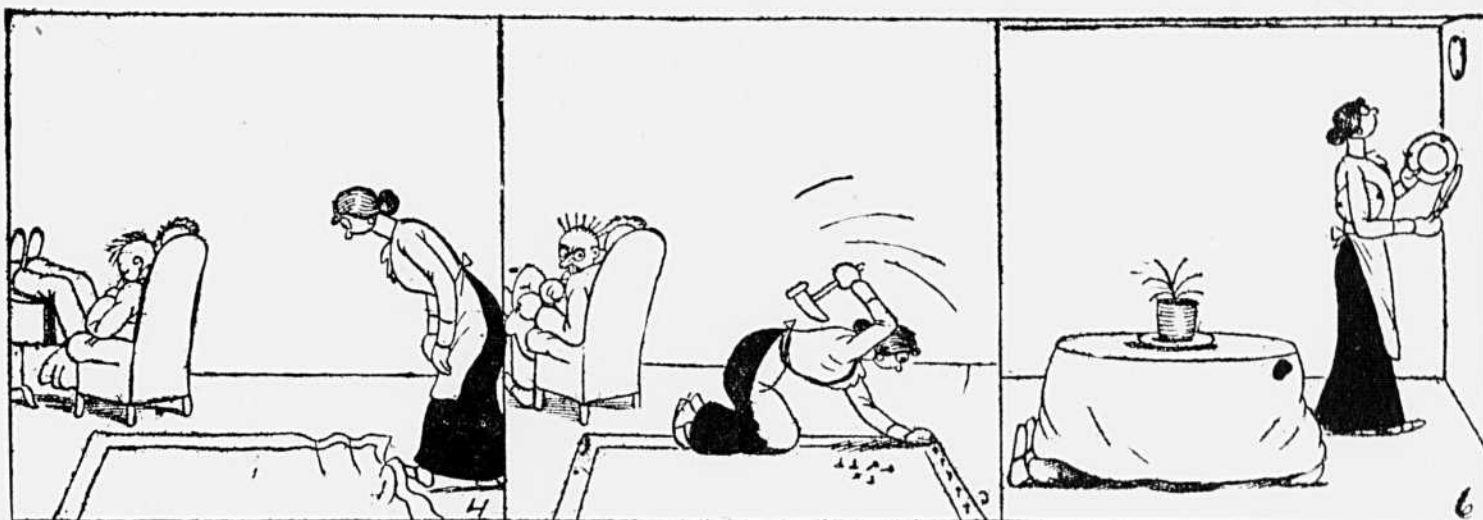
LE JOUR DU REPOS



1—Clarisse, pour l'amour du Ciel ! Tu ne veux pas cesser? Je vais me reposer ailleurs...

2—Voici un mur qui paraît mal; je vais y poser quelques cadres.

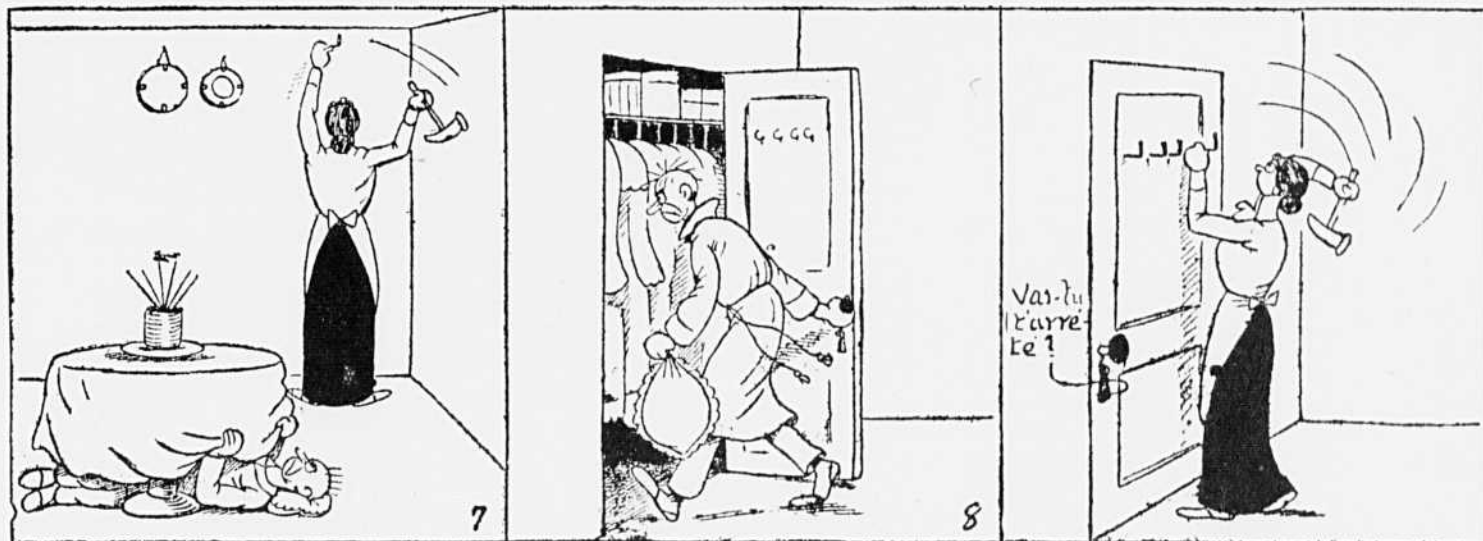
3—Çà, c'est trop fort! Tu viens recommencer ta musique ici!! Je vais dans le salon...



4—Tiens, ce tapis qui est décloué... Je vais réparer çà, j'ai des clous et un bon marteau.

5—Clarisse! Clarisse! si je reste encore deux minutes ici, je sens que je vais faire un malheur!

6—Il y a longtemps que je voulais accrocher cette vaisselle peinte; je vais le faire maintenant.



7—Misère à poil! La voilà encore... qu'est-ce que tu as donc dans le corps aujourd'hui?

8—Je serai peut-être en repos là-dedans, il n'y a au moins que des puces et des coquerelles!

9—Et ces crochets que j'allais oublier... Non! mais le vieux est là-dedans... je crois qu'il devient fou!

LES P'TITS CHARS

Une maman, tenant son petit garçon par la main, est arrêtée par un rassemblement.

—Viens vite, dit-elle à l'enfant.

Non, répond le petit garçon, je veux voir l'écrasé.

Alors la maman, simple et persuasive:

—Viens, viens... nous en verrons d'autres plus loin...

IL LE RECONNAIT

Le photographe.—Monsieur je vous apporte les portraits que votre fils m'a commandés.

Le père.—All right! ils sont vraiment très ressemblants. Vous a-t-il payé la note?

Le photographe.—Non Monsieur.

Le père.—Çà c'est encore plus ressemblant!

INQUIETUDES

La maman.—Je suis vraiment désolé de voir cet enfant manifester à son âge un aussi vif amour de l'argent, cela m'inquiète beaucoup.

Le père.—Il n'y a pas là matière à se faire de la bile, ma chère, au contraire, pourquoi t'inquiéter?

La maman.—C'est que ce matin il a encore avalé une pièce de 10 cents.

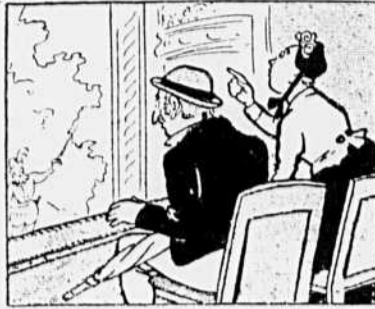
LANDOULLARD VA AU THEATRE



1 Le fils Landouillard ayant été embauché avec quelques camarades pour servir de figurant dans une pièce champêtre que donnait le théâtre de la vil. le voisin, le père et la mère Landouillard résolurent de profiter de cette occasion unique pour aller assister à la représentation. Jamais encore ils n'avaient mis les pieds dans un théâtre: "On ferait peut-être bien de rentrer les foins d'abord," émit Landouillard; des fois qu'il tomberait de l'eau cette nuit!...



2 On le fera demain, dit la femme; pleuvra pas, va mon homme!" Et, revêtus de leurs costumes des grands jours, les Landouillard se rendirent au théâtre. Au guichet, le préposé ayant de mandé au père Landouillard s'il désirait un parterre, celui-ci faillit se fâcher tout rouge: "Je paye, dites donc, vous, c'est pas pour m'asseoir par terre. Faudrait voir à ne pas me prendre pour une andouille!"



3 Enfin, installés dans une galerie, ils passaient d'éblouissements en ahurissements. Que c'était donc beau! La mère Landouillard était estomaquée par le lustre colossal et scintillant. Son époux, tout en cherchant à distinguer son fils sur la scène, songeait de temps en temps à ses foins: "C'est égal, on aurait mieux fait de les rentrer! Si des fois il allait pleuvoir pendant la nuit! Quel désastre!..."



4 Le spectacle se déroulait sous les yeux émerveillés des spectateurs. Or, justement au moment où le père Landouillard venait de reconnaître son fils, parmi les figurants sur la scène, on représenta une orage sur la campagne. Après quelques vagues coups de tonnerre préliminaire, un éclair de magnésium brilla. Les Landouillard sursautèrent. L'orage!... Malédiction il allait pleuvoir!... Et les foins qui n'étaient pas rentrés!...

TRES GALANT

—Vous êtes triste depuis votre veuvage et cependant vous m'aviez dit que vous aviez votre femme en horreur?

—C'est vrai, mais vous savez bien qu'on souffre encore après s'être fait arracher une dent mauvaise.



ALORS?

Le juge.— Savez-vous la différence entre un cheval et un âne?

Le témoin.— Je ne voudrais jamais vous prendre pour un cheval, m'sieu le juge.



Tout est possible à celui qui prie.—Bossuet.

AVEC PLAISIR

Les lettres sont comme les dames, a dit J. de Maistre; quand elles sont très aimables, on leur pardonne d'arriver en retard.

IL N'EN EUT QUE LA VUE



1—Batêche! En voilà un beau... jamais j'pourrai rapporter tout ça chez moi tout seul! Y pèse ben 15 livres...

LE MOTIF

—Pourquoi ceux qui habitent la Perse ne se font-ils jamais photographier?

—Parce qu'ils ne veulent pas être Persans peints (pères sans pain).

UN MAL POUR UN BIEN

—Je suis sûr que tu as dû me fendre la tête, s'écrie un conscrit qui vient de recevoir un terrible horion de la part d'un camarade maladroit.

—Allons, c'est le moment d'y faire entrer quelque chose, répond aussitôt le sergent instructeur présent.

ENTRE DEUX MAUX...

La maman.— Pourquoi faites-vous tant de bruit, mes enfants?
(Les enfants en chœur).— Pour que bébé n'en fasse pas, maman.

HESITATIONS

Un journal français publiait dernièrement la curieuse annonce suivante: "Jeune homme, élégant et bien de sa personne, sur le point de se marier, désirerait entrer en relations avec un homme âgé, ayant de l'expérience qui pourrait le dissuader de commettre cette folie."

TRES VRAI

Louis.— Il m'est arrivé quelque chose hier qui ne m'arrivera jamais quand même je vivrais cent ans.

Gustave.—Quoi donc?

Louis.— J'ai eu quarante ans.

EN PLEIN ÇA!

—Qu'est-ce qui fait le désespoir des teinturiers?

—La lune, car ils ne peuvent la teindre (l'atteindre).

IL N'EN EUT QUE LA VUE (Suite et fin)



2—...j'cré ben que si... asteur! Pour un poisson de quinze livres, il n'est pas très gros...

LE REPROCHE



Le père.—Ton petit chien a l'air d'avoir peur de moi.
Le fils.—Il t'a vu me donner la fessée; tu crois que ça rassure les enfants, ça?

ENTRE DEUX MAUX

Un blanc, convaincu de meurtre suivi de vol, comparait devant un tribunal nègre de l'Aransas, sur la frontière du Texas.

Sous quelle loi désirez-vous être jugé, demande le président à l'accusé?

Après réflexion, celui-ci répond: "Sous la loi d'Aransas".

Très bien, déclare le président noir, je vous acquitte du fait de vol, et je vous condamne à mort pour meurtre.

—Attendez, répond le malheureux, j'ai fait erreur, c'est sous la loi du Texas que j'avais voulu dire.

—All right, reprend le magistrat, alors je vous absous du chef de crime, mais vous serez pendu pour vol.

UN CRITIQUE CONSCIENCIEUX

On cite le trait suivant comme preuve de l'humour du joyeux critique Indien Kin Hubbard.

Ayant assisté un soir à une représentation de la "Case de l'oncle Tom", et pressé par le régisseur de vouloir bien dire quelques mots de l'interprétation dans un grand journal, ce dernier put lire avec terreur la critique suivante: "Assisté hier au soir à la première de "La Case de l'oncle Tom", le rôle des chiens était merveilleusement enlevé, mais malheureusement très mal soutenu par les autres artistes de la troupe."

CRI DU COEUR

Le dentiste.—Je crois que je vais être obligé de tuer le nerf.

Le patient.—Dieu du Ciel, ne faites pas cela, vous me feriez perdre ma position.

Le dentiste????

Le patient.—Mais oui, je suis agent d'une assurance sur la vie.

AMOUR MATERNEL

La nourrice.—Que vois-je! Madame, bébé vient de me manger mon ticket de passage.

La mère effrayée.—Courez vite en prendre un autre nounou, le conducteur serait capable de poinçonner mon enfant.

SIMPLE QUESTION

—A quel moment reconnaissez-vous qu'un malade a le feu dans le corps, demande un examinateur à un jeune étudiant en médecine.

—Lorsqu'il fait très froid, Monsieur, répond le candidat, à ce moment je vois la fumée lui sortir par la bouche.

AU TELEPHONE

—Allo! Allo! c'est bien le Central? Oui, tant mieux! la dernière fois c'était mon épicière. Allo, Mademoiselle, donnez-moi un renseignement. Pourriez-vous me faire connaître le numéro de Mme Durand, il y en a tellement dans l'annuaire! Ah! vous dites? Mais si, elle est très facile à reconnaître, c'est une grosse personne, à cheveux gris, dont le beau-frère est établi charcutier sur la rue X. Elle doit demeurer rue Z, son mari travaille en manufacture!

(Un moment après). Pas de réponse, quelle sale administration, on est jamais capable de vous fournir un renseignement."

ENTRE PIOUSIUS

Le caporal.—A qui écrivez-vous Jack?

Jack.—J'écris à ma fiancée, caporal.

Le caporal.—Ne pourriez-vous faire également une lettre pour la mienne.

Jack.—Si vous voulez, que faut-il lui dire?

Le caporal.—Exactement ce que vous dites à la vôtre.

LES ENFANTS TERRIBLES

Un député faisant une visite dans sa ville natale, fut invité à l'école et se vit dans l'obligation d'adresser quelques mots aux enfants: "Je me souviens, dit-il, d'avoir dans mon jeune âge, rencontré sur les bancs de l'école, un enfant dont le plaisir consistait à faire l'école buissonnière, à mentir, à fumer en cachette et à voler ses camarades. Plus tard ces défauts ne firent que s'accroître, et un beau jour, il commit des faux qui le conduisirent à commettre un meurtre. Voyons, mes enfants, où pensez-vous qu'il puisse être maintenant.

Toto, (rose de timidité).—Je crois qu'il est devant nous.

ENTRE AMIS

—Tiens, il y a aujourd'hui six mois que tu m'empruntais cinq piastres.

—Moi! je ne me souviens pas de tout cela.

—Et tu me les rendais la semaine suivante.

—Parfaitement! Parfaitement, je me souviens très bien maintenant!

MAIGRE PITANCE

Madame Durapiat donne des ordres à sa bonne pour le dîner.

—Hortense, vous mettrez quatre oeufs à la coque pour le déjeuner de Monsieur et le mien.

—Bien, madame, et moi, que mangerai-je?

—Vous vous tremperez une soupe avec le bouillon des oeufs?

ELLE A BON COEUR

La maman.—Mary, voici une orange, mais vous la partagerez en parties égales entre votre frère et vous.

Mary.—Oui maman, je donnerai à Tom, tout l'extérieur et moi je garderai tout l'intérieur.

INCASSABLE

Le client.—Je voudrais acheter un de vos verres de lampes que vous annoncez incassables.

Le marchand.—Je regrette beaucoup, mais nous avons eu la malchance de briser tout notre stock aujourd'hui.

UTILE PRECAUTION

—Pourquoi courez-vous ainsi vers la gare avec ce paquet sous le bras, Jack?

—Mon cher, je suis extrêmement pressé; je viens d'acheter un chapeau à ma femme et je me dépêche de le lui porter à la maison avant que la mode ne change.

LES GRANDES INVENTIONS



Nouveau réveil-matin pour les sourds, garanti infallible.

SANS DETOURS

Un vieux prêtre en retraite, se plait assez souvent à raconter de petites histoires amusantes survenues dans le cours de son long ministère. "Un jour qu'il faisait un nitérin dans une paroisse, il vit venir à lui une vieille brave femme, concierge dans une maison amie.

—Ah! Monsieur le, Curé, dit-elle comme je suis heureuse toutes les fois que je puis me rendre à un de vos sermons.

—Vraiment, Madame, dit le prêtre charmé, j'en suis fort heureux, je vois que vous aimez l'église.

—Si je l'aime, Monsieur le Curé, je crois bien, c'est pendant vos sermons que je me trouve le mieux pour dormir."

BATTEMENTS DE COEUR

Lui.—Oui, Mademoiselle, il a été déterminé par les savants, que le coeur d'un homme bat 92,160 fois par jour.

Elle.—C'est bien vrai, par jour et normalement?

Lui.—Absolument exact.

Elle.—Eh bien, si mon fiancé ne possède pas un coeur capable de fournir un plus grand nombre de pulsations, le jour de la demande en mariage, je considérerai qu'il agit froidement et lui refuserai ma main.

INTERRUPTION

—Oui, Messieurs, il y a plus de trente-cinq ans que je vends ces pilules, et jamais personne n'est venu m'en faire un reproche. Que celui qui peut prouver le contraire, aie le courage de s'avancer.

Une voix dans la foule.—Hélas! les morts ne reviennent pas!!

CRI DU COEUR

Le vieux beau, (ruiné).— Ma chère âme, vraiment, je ne puis vivre sans vous.

Elle.—Allons donc! vous avez bien vécu sans moi pendant de longues années.

Lui, (rêveur).—C'est vrai! mais le prix de la vie a tellement augmenté depuis ce moment-là!

MEFIEZ-VOUS DES GROSSES BEDAINES



1—Je serai bien ici pour me reposer un instant.



2—Voici des enfants qui me semblent un peu trop familliers.



3—S'ils veulent rester ici, moi je m'en vais!

CRUELLE INQUIETUDE

Deux heures du matin, Joe, abruti, somnole dans un fauteuil du fumoir, au cercle. Entre un ami.

—Eh bien, Joe, pas encore couché, mon garçon?

—Mon vieux, je suis perdu, flambé, je ne peux plus rentrer à la maison!

—Tu plaisantes voyons, qu'y a-t-il, tu as joué, perdu, veux-tu de l'argent...

Joe remue douloureusement et négativement la tête.

—Alors tu es malade, je cours chez un docteur...

—Non, mon vieux, pas ça, c'est bien plus terrible. Hier au soir pour sortir j'ai inventé un prétexte que j'ai fourni à ma femme, et je ne suis plus capable de me le rappeler."

PEU FLATTEUR

Le docteur.—Allons, je vois que vous avez suivi point à point mon ordonnance, vous êtes maintenant hors de danger.

Le patient.?.....

Le docteur.—Vous ne répondez pas?

Le patient.—Si j'avais suivi votre ordonnance, docteur, je serais mort sans rémission.

Le docteur.—Comment cela?

Le patient.—J'ai lancé vos drogues du cinquième étage dans la rue.

RIVALITE

Eva.—Mlle Jones m'affirme que je descends en droite ligne de Marie Stuart, au point de vue généalogique.

John, (son frère).—Dans ces conditions, moi aussi je serais de sang royal.

Eva.—Vous n'y pensez pas, John, cela ne se peut puisque vous êtes un homme!

DEFINITION

On demandait un jour à Calino pourquoi en Angleterre les cochers de cabs conduisent par l'arrière de leurs voitures.

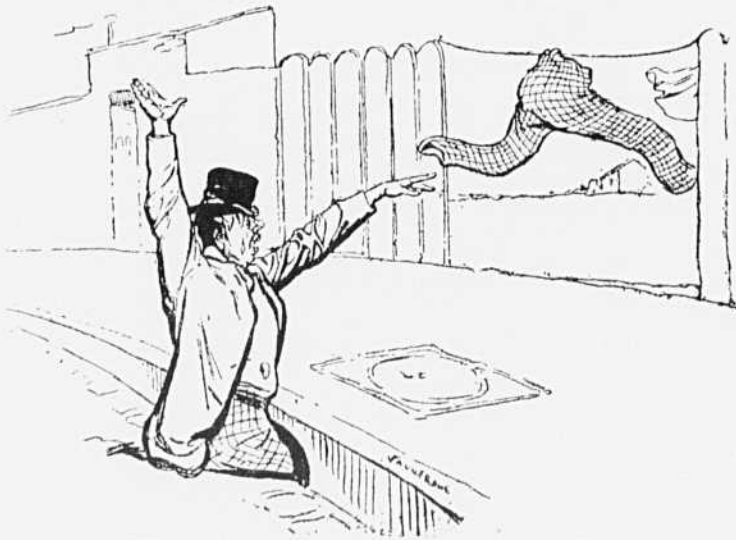
C'est bien simple, répondit Calino, jamais embarrassé:

"C'est pour que le supérieur qui est à l'intérieur n'aperçoive pas le postérieur de l'inférieur qui est à l'extérieur.

UN COUP DE VENT



1 Dupoivrot.—Ah, grand Dieu! j'ai perdu mes jambes... Où sont-elles?



2—Bon sang! les voilà qui se sauvent toutes seules!

UN COUP DE VENT (fin)



LE NEZ DE FLAIRDECOIN

par Jean Drault

V

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Où la famille Dufournin se révèle sous son aspect le plus prosaïque

me e'est décat, ce que je vous révèle... pour suite ce dîner qui commença me rendit les gardes municipaux et le greffier

Le romancier Plumol se trouve, par un malencontreux accident, à la porte de chez lui et en caleçon; il emprunte l'uniforme d'un soldat pour aller à la recherche d'un serrurier mais se fait arrêter comme anarchiste. On a, en effet, découvert chez lui un roman nihiliste que l'on prend pour un complot.

L'ami de Plumol, l'avocat Tarare, assiste impuissant à tout cela, puis va chez sa fiancée, Marthe Dufournin, la fille d'un inventeur de verrou de sûreté qui ne fonctionne jamais.

Tournique trompé par la lecture de documents du romancier Plumol a fait emprisonner celui-ci comme anarchiste; le docteur Maboutinière et le soldat Bécasseau partagent le même sort.

(Suite)

— Mais non !... Mais non !... répondait Gugusse. Laissez-les donc se tamponner !... Vous connaissez pas p'pa !... Y va bouffer l'autre comme un hanneton !... Y vous a du poing !..

— Je l'ai bien vu, pardienne !...

Des agents survinrent, dressèrent procès-verbal aux délinquants et les emmenèrent au poste. Le père de Gugusse s'attela à la voiture à bras contenant les accessoires que nous avons énumérés; l'autre ouvrier poussa, et ils partirent, escortés des sergents de ville et des badauds, le père de Gugusse se retournant fréquemment pour vomir une nouvelle injure contre son collaborateur.

L'oncle Durand et le jeune Gugusse, coiffé du képi rouge que son père lui avait apporté des sous-sols de Paris, demeurèrent seuls sur la chaussée.

Commencé dans le num ro du 5 Avril.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

— M'sieu est pas de Paris ?... demanda mielleusement le fils de l'égoutier.

— Non !... De Marcilly-en-Gault !... Vous connaissez-t-y point Romorantin ?... Parce que si vous connaissez Romorantin, c'est tout près de Marcilly.

— Romorantin ? Romorantin ?... cherchait Gugusse... C'est-y loin de Clamart ? Moi vous savez j'ai jamais été plus loin que Clamart ?

— Oh ! Oui, c'est ben plus loin !..

— Alors, j'connais pas !... Vous connaissez-t-y l'Jardin des Plantes, vous ?...

— Dame, non !..

— C'est tout près !.. J'vas vous y conduire, si vous voulez !

— J'veux ben !... Oh ! j'veux ben !.. Bon sang de bon sang !... J'ai pas pu voir l'empereur de Russie, j'verons le roi des animaux !.. Comme ça j'pourrons dire au pays que j'ons vu quand même un souverain !... C'est ben l'lion pas vrai, qu'on appelle le roi des animaux !..

— J'erois qu'oui, j'sais pas au juste, j'm'en bats l'oeil d'abord !.. J'vas toujours vous mener voir les crocodilles....

— Les crocodilles !... Ah ! j'veux ben Jamais j'ons vu de ces bêtes-là !.. C'est

plus gros qu'une baleine, pas vrai !..

— Non ! plus petit !.. J'suis employé, moi, à la section des crocodilles, j'vas tout vous faire voir....

— Ah vous êtes employé à... mais votre père vous reprochait de n'avoir pas de métier !

— P'pa ?.. Y sais pas equ'y dit, p'pa ! Y voudrait que tout le monde y soye égouttier p'pa !' Rapport à ce que ça dépend du conseil municipal et qu'y veut s'présenter au conseil municipal !.. C'est son goût !.. Mais c'est pas le mien !... D'abord faut être un gars pour travailler dans les égouts !. Moi j'suis frêle comme une fleur, au lieu que p'pa, lui, c'est un gars, un vrai gars !..

— Je l'ai ben vu !

Tous deux causant étaient entrés au Jardin des Plantes, et Gugusses avait mené directement son compagnon au bassin ou les crocodiles, parmi les plantes aquatiques, sommeillent, semblables à de grosses et rugueuses pièces de bois flottant à la surface de l'eau.

— Oh !.. T'nez !.. fit Gugusse dans un élan d'admiration et de franchise qui eût dû faire réfléchir le naïf arpenteur-gé-

omètre, T'nez !... on ferait d'or, en montrant une grosse bête comme ça dans une baraque de foire !

— Ah !... Bah !...

— Oh !... Oui !... Puis, vous savez Y aurait pas d'concurrence possible !... C't'épatant ce qu'y faut de pognon pour amener ces bêtes-là ici sans les faire crever en route.

— Ah !... Oui-dà !...

Et l'oncle de Plumol ouvrait des yeux comme des portes cochères en contemplant un des plus petites crocodiles, qui, en sortant de l'eau s'était posé sur la bordure de pierre du bassin.

— Un drôle de bestiole !... Hé ! là ! s'écria-t-il.

— T'nez !... fit Gugusse avec un incomparable aplomb, vous l'voyez, c'petiot-là.

— Oui, eh ben ?...

— Eh ben !... Y s'appelle Arthur !...

— C'est-y possible !... Arthur !... l'maire de Marcilly aussi y s'appelle Arthur !...

— Et ça me fait rappeler ! s'écria Gugusse, que l'gardien-chef m'a justement dit comme ça : Gugusse, n'oublie pas de retirer demain Arthur de l'eau, rapport aux rhumes !...

— Ah !... Ça s'enrhume, ces bêtes-là ?

— J'te crois, Eloi !... Arthur a déjà eu une bronchite l'année dernière. On l'a sauvé avec de l'huile de foie de morue.

— Alors vos allez l'attraper !

— Mais oui ! Même que si vous voulez m'aider !

— Mais j'veux ben !... Bon sang de bon sang !... J'veux ben !... Ah !... quand j'raconterai ça à Marcilly-en-Gault que j'ai aidé à attraper un crocodile !... Par où faut-y passer !...

— Par-dessus la balustrade, j'ai pas la clef !...

— Enjambons, alors !...

Tous deux enjambèrent le léger grillage en fil de fer qui sépare l'allée de la petite pelouse en bordure sur le bassin, Gugusse, aux aguets, regardait de tous côtés avant de faire un seul pas.

— Quoi que vous attendez... demanda Durand.

— Mon patron l'gardien-chef, pour voir s'il aurait pas de la corde pour attraper Arthur !... Mais j'le vois pas !... Vous en auriez pas, vous d'la corde !...

— Non !... Mais j'ai un grand mouchoir à carreaux, ça ferait-il l'affaire.

— Mais j'te crois, Eloi que ça ferait l'affaire ?...

L'oncle Durand roula son mouchoir en corde, puis, sous le conseil de Gugusse, fit un noeud coulant.

— Faut lui passer au cou ! dit ensuite Gugusse, et puis tirer pour l'amener sur l'herbe.

— Mais bon sang de bon sang !... Y va me mordre !... C'est tout en gueule ces bêtes-là !...

— Pas de danger !... J'lui tiens l'museau !...

Tous deux, accroupis sur l'herbe, maîtrisaient le petit crocodile auprès duquel l'oncle Durand ne se tenait qu'avec une évidente frayeur qu'elles que fussent les paroles que Gugusse lui dit pour le rassu-

rer.

Gugusse tenait à deux mains la longue gueule du crocodile : l'oncle Durand finit par passer un noeud coulant autour du cou de la bête ; il tira dessus amena le crocodile sur l'herbe et le musela avec l'autre bout du mouchoir.

— Hue !... Dia !... Rrrr ! faisait-il avec une conviction profonde.

Il expliqua à Gugusse.

— J'vas li faire une bride comme à un cheval qui mord !... Et maintenant, quoi qu'y faut faire ?...

— Prenez-le dans vos bras, vous me le repasserez quand j'aurai enjambé.

— Ah !... Bon !... Bon sang de bon sang, pourvu que le mouchoir craque pas !

En disant ces mots l'oncle de Plumol souleva de terre, l'animal et le prit entre ses bras avec précaution telle une nourrice qui garde l'enfant confié à ses soins.

— Qu'il est lourd !... fit-il. Et c'te gueule !...

—... Nom d'une pipe, c'te gueule !...

— Pincés !... cria tout à coup Gugusse.

— Quoi que vous dites !... demanda l'oncle de Plumol qui n'avait pas bien compris.

En un clin d'oeil Gugusse sautait par-dessus la légère balustrade, perdant son képi qu'il ne se donnait même pas la peine de ramasser et filait à travers les allées du jardin.

— Ah ! ça !... Quoi donc qui lui prend murmura le brave arpenteur-géomètre.

Au même instant une main pesante tombait sur son épaule tandis qu'une voix brutale lui criait dans l'oreille.

— Ah ! ah !... mon gaillard, j'vous y prends !... D'puis le temps que j'vous guette !...

Stupéfait, Nicolas Durand se retourna et aperçut un gardien du jardin en uniforme, aux moustaches blanches hérissées de colère, aux yeux injectés de sang.

— Faites excuses, murmura-t-il.

— Excuse de quoi ?... C't'à vous, p't'être ce crocodile ?...

— Pour être à moi, il n'est pas à moi !

— Alors pourquoi qu'vous l'prenez ?...

— ConteZ !... Moi, c'est pour rendre service à Gugusse. Y m'a dit comme ça que l'crocodile, il avait besoin d'huile de foie de morue.

— Vous v'fichez d'ma fiote, par surcroit d'votre délit !... C't'un peu fort, nom d'une savate, c't'un peu fort !...

Un autre gardien accourait essoufflé : — Pas moyen d'avoir l'autre ! s'écria-t-il. Il a des jambes le gaillard !... J'avais vu l'coup de loin et j'ai couru !... Mais on en tient un c'est toujours ça !...

— Et puis il y a toujours le képi qui sera une pièce à conviction !...

Le gardien qui avait couru après Gugusse ramassa le képi et dit brusquement à l'arpenteur de Marcilly-en-Gault :

— Pouvez le rapporter dans le bassin l'crocodile !...

— J'veux bien !... Mais s'il s'enrhume !...

Le premier gardien croisa les bras et fixa Nicolas Durand.

— Dis donc pot à tabac, c'que t'auras pas bientôt fini de baguenauder avec nous Ça ne prendrait pas avec deux vieux de la vieille, tu sais !...

— Deux de Sébastopol !... ajouta le second gardien. M'est avis que tu ne feras pas le farceur tout à l'heure devant le commissaire de police !...

— Devant le commissaire de police !... clama Durand effaré.

— Va toujours porter le crocodile dans le bassin !...

— J'y vas !...

L'oncle de Plumol alla déposer la bête sur le rebord de pierre du bassin avec d'innombrables précautions, il la délia pour reprendre son mouchoir, puis, mû par un pressentiment il dit aux deux gardiens :

— Pardon... ce jeune homme dont vous vous avez gardé la coiffure, eh bien ! y n'est donc point employé au Jardin ?...

Le premier gardien s'approcha de Durand et nez contre nez lui cria :

— J'vous ai déjà dit qu'fallait pas nous la faire !... Z'entendez, vieille futaille !...

— Houst !... Chez le commissaire !... fit le second gardien qui portait le képi de Bécasseau dont l'odyssée ne semblait pas devoir se terminer.

— En route, Nicolas Durand qui finit par avoir vaguement conscience de la responsabilité qu'il encourait proféra par deux ou trois fois ces mots :

— Miséricorde !... Chez le commissaire !... Quoi qu'on va dire à Marcilly !...

Et il acheva de se compromettre en essayant vainement de la corruption sur les deux vieux de Sébastopol car il leur dit à deux reprises :

— Voyons !... Allons donc boire une bonne chopine de vin et pis ça sera fini par là, si vous voulez...

XIII

Ou le docteur Maboulinière retrouve un sujet d'expériences beaucoup plus intéressant que celui qu'il avait perdu

Dans le couloir des juges d'instruction au Palais de Justice, arrivèrent successivement deux gardiens municipaux entre lesquels était Plumol deux autres gardes conduisaient le docteur Maboulinière un troisième trio composé de Bécasseau toujours sans képi et de deux gardes, enfin l'oncle Durand qui avait perdu sa bonne face rubiconde pour prendre un teint verdâtre et décomposé, arriva quelque temps après conduit lui aussi par deux cipaux.

Tous les inculpés étaient assis séparément et loin des uns des autres, entre deux ardiens respectifs sur des banquettes de bois placées le long du mur.

Tous avaient les yeux baissés, l'air un peu honteux, sauf le docteur Maboulinière qui s'égayait fortement de sa propre aventure car il trouvait la réalisation de la thèse qui lui était favorite thèse l'après laquelle il n'y a dans l'humanité que des fous, à un degré plus ou moins grand.

La tenait-il la preuve palpable de la folie aiguë de ses contemporains !...

Peu à peu, les prisonniers s'enhardirent regardèrent autour d'eux les gens qui passaient dans le grand couloir, plaideurs, avocats, magistrats, gardes. Puis ils se regardèrent mutuellement :

Bécasseau apercevant Plumol lui dit :

— Et mon képi, dites donc, l'homme au serrurier !...

Un municipal lui mit la main sur la bouche :

— Ferme ça !... Ferme ça !... ê

Puis Plumol aperçut son oncle entre deux gardiens, et sa stupéfaction ne connut plus de bornes.

— Mon oncle, clama-t-il.

— Mon neveu !... avait répondu Durand dont la face redevint instantanément rubiconde, fleurie, souriante. Ah !... mon pauvre enfant !... Faut-y que j'te revoye ici !...

Déjà il se levait, s'élançait vers le fils "à sa défunte soeur".

Les municipaux le retinrent par ses basques :

— Eh ben !... Quoi donc !... On veut s'esbigner !

Le docteur Maboulinière ne connaissait pas Plumol, il le reconnut au son de sa voix, au moment où il cria "mon oncle" et lui adressa un salut cérémonieux et paternel.

Puis il voulut lui donner quelque espérance et ramena quelque gaieté sur son visage pensif, et déclama en indiquant les deux municipaux qui le gardaient :

Qui peut se croire fort, puissant et souve-
[rain ?

Qui peut dire en scellant des barrières
[d'airain :

"Jamais vous ne serez franchies !"

— Taisez-vous ! lui dit un des municipaux. Il est défendu de parler à vos complices !...

— Ce n'est pas moi qui parle ! dit gravement le docteur. C'est Victor Hugo !

— Que si c'était vrai !... fit l'autre municipal, il n'y couperait pas, Victor Hugo ! Mais c'est vous qui avez parlé, j'ai vu vos lèvres bouger.

— A moins, reprit le premier municipal que le Victor Hugo, y serait un passant ventriloque !...

Plumol se mit à rire nerveusement mais si bruyamment en regardant son oncle, que les gens qui passaient dans le couloir se retournaient étonnés, et que l'un de ses deux gardiens lui demanda inquiet :

— C'est-y que vous y seriez malade ?

— Non !... Non !... Mais c'est mon oncle.

— Votre oncle ?...

— Oui !... Ça m'aurait étonné aussi qu'il ne soit pas pincé avec moi dans cette affaire, voyez-vous. Il y a pourtant deux ans que je ne l'ai pas vu !... Tenez !... Vous seriez pincés, vous, tout à l'heure dans mon histoire que ça ne m'étonnerait pas !... Non !... Pas du tout !... Hi ! hi ! hi ! hi !... Hou !... Hou !... Ménélik aussi sera pincé dans mon affaire !... Et le roi de Siam, donc !... En voilà un qui n'y coupera pas !...

Durand à l'autre bout du couloir, voyant son neveu rire, se mit à rire à son tour sans savoir pourquoi.

Puis le rire gagna le docteur et il n'y eut plus que Bécasseau qui demeura funèbre.

— Eh ben !... A la bonne heure !... Tu prends ça gaiement !...

Ces mots résonnant à l'oreille du romancier, mirent fin à sa gaieté.

Tarare était devant lui en toge et en toge et s'épongeait la tête comme s'il sortait d'une douche. Sous le bras il portait une serviette bourrée de papiers.

— Comme tu vois !... répondit Plumol, que les municipaux, respectueux du costume d'avocat laissèrent s'entretenir avec son ami. Figure-toi que mon oncle aussi est pincé dans mon affaire !...

— Je l'ai dit à M. Tournique qui, lui, a son futur beau-père de compromis avec toi, ce sera une affaire qui se plaidera en famille !... Ah !... Le chic plaider que je vais faire pour toi !... S'il est aussi réussi que celui que je viens de prononcer !

— Tu viens de gagner ?...

— Oui Affaire Dufournin-Lepène !...

— Et qui a perdu ?

— Dufournin !...

— Naturellement tu plaçais pour toi !

— Tu te trompes !... Je plaçais contre lui !... Et ce que je l'ai habillé, l'animal !

— Ah ! bah !... Contre lui après avoir plaidé pour lui !... Tu es un caméléon judiciaire !...

— Mais oui ! Je me suis brouillé avec lui !... Il m'a retiré la main de sa fille !

— Aussi à toi !...

— Oui, il voulait te la repasser !...

— A moi Comment !... Marthe Dufournin me reviendrait !...

Et Plumol oublieux de ses deux gardiens, de l'accusation qui pesait sur lui, Plumol redevenait songeur !...

— Oui, mon ami !... A toi !... Si tu veux !... ajouta Jacques Tarare. Tu n'as qu'à étendre la main pour qu'elle te suive à la mairie, puis à l'autel. Seulement, je te préviens, Dufournin est dans le lac, avec le procès que je viens de lui faire perdre !... Il ne l'a pas volé, le chacal !...

Et Tarare, en parlant de Dufournin, avait un rictus de bête féroce inassouvie.

Le romancier ne répondit rien. Il semblait fasciné, comme en extase devant la radieuse apparition de Marguerite qui tout en larmes venait de se jeter au cou de son père prisonnier.

— Ah !... Pour le coup, c'en était du Han d'Islande, et du bon !...

Mme et Mlle Maboulinière, prévenues par des amis, étaient accourues au Palais de Justice et en apercevant le docteur assis entre deux gardiens, comme un simple cambrioleur, elles n'avaient pu contenir leur douleur et refouler leurs larmes.

La scène était déchirante, Marguerite avait noué ses bras, autour du cou de son père et refusait de céder aux objurgations des deux municipaux, très embarrassés de leur rôle et dont l'un commençait à pleurer à chaudes larmes. Quant à Mme Maboulinière, elle s'était agenouillée et res-

semblait à une vivante statue de la douleur.

Le coeur de Plumol sautait dans sa poitrine. Il fut obligé d'en comprimer le battement avec ses deux mains. En même temps, il se tassait entre ses deux gardiens pour que Mme Maboulinière et sa fille ne vissent pas son étrange tenue.

Il revoyait comme dans un rêve, le bal de la présidence, la toilette blanche de la fille du docteur, ses yeux bleus, animés par le plaisir, son front encadré de frisons blonds. Il l'avait aimée, on le sait, puis oublié volontairement, par raison car pourquoi s'obstiner à poursuivre une chimère dans un siècle qui aurait inconstamment classé l'idéale passion de Dante parmi les plus dangereux cas de pathologie mentale ?...

Pourquoi donc le docteur, l'autre jour, avait-il rappelé à Plumol cette rencontre, que ce dernier avait précisément voulu oublier ?...

Pourquoi avait-il évoqué le portrait de Marguerite devant le jeune homme ?

Est-ce que ?...

Mais non !... Plumol était fou !... Jamais il n'épouserait cette ravissante créature ! Pourtant son ancien amour renaissait, il lui semblait même, depuis la trahison de Marthe Dufournin et de sa propre famille, qu'il n'avait jamais songé qu'à Marguerite.

Et à présent qu'il la voyait là, près de lui, en larmes, désolée, Plumol cherchait dans la liste, déjà longue, de ses propres romans, le héros le plus fou, le plus chevaleresque le plus hardi pour l'imiter tirer l'épée, enlever le docteur à ses gardes municipaux, le rendre à sa femme et à sa fille au péril de sa propre vie, et dire :

— C'est moi, moi Plumol qui ai fait tout ça pour vos beaux yeux !...

Puis il se demandait quelle était la plus belle des deux Marguerites : de la gaie qu'il avait connue en robe de bal, aux yeux brillants de plaisir, ou de l'éplorée en robe noire, à la poitrine secouée de sanglots pour laquelle il brûlait de se dévouer.

Et il ne trouvait pas !... Toutes deux, il était prêt à les épouser !

Et ce fut au moment précis où sa pensée s'appesantissait sur cette idée de mariage, que Jacques Tarare proféra :

— Ah ! la ravissante jeune fille ! Tiens Plumol, en voilà une que j'aimerais à épouser !

— Hein ?... cria Plumol.

— Mais oui !... Tu la connais ?... Tu connais cette jeune fille ?...

— Ah ! ça !... Mais c'est un tic... Tu veux aussi épouser cette jeune fille ?...

— Je vais toujours faire connaissance avec sa famille, on ne sait pas !...

A ce moment la porte du cabinet du juge d'instruction s'ouvrit et les deux gardes faisant lever Plumol le poussèrent vers cette porte.

— Miséricorde !... pensait Plumol. Il va encore se mettre en travers de mes projets, cet animal-là !... Il les lui faut toutes !... Toutes mes fiancées, il se les approprie !...

Puis ses pensées suivirent un autre cours il était devant le juge d'instruction, il avait à se défendre et il se recueillit, se concentra sur lui-même comme un jaguar prêt à bondir et à esquiver les embûches les traquenards que le juge d'instruction allait lui tendre.

Ce juge s'appelait Montaumur, il était chauve, avec une touffe de poils blancs qui se dressaient de chaque côté de sa calvitie comme deux toupets de clown. Un grand nez bossué, partant du front bombé, allait s'enfouir dans une épaisse moustache blanche qui débordait de chaque côté de la figure et se terminait par deux espèces de balais touffus.

Sa figure ne portait point l'empreinte, de l'intelligence délicate qui aurait été nécessaire pour démêler les fils de l'extravagante intrigue ourdie par l'agent 102.

Seuls les yeux cachés au fond des orbites, sous les épais sourcils, brillaient d'un éclat étrange comme une lueur diabolique au fond d'une caverne.

Plumol s'assit entre ses deux gardes, et le greffier se prépara à écrire :

Le juge dit, après les questions d'usage sur le nom et l'âge du prévenu :

— Vous savez pourquoi vous êtes ici ?

— Mon Dieu !... monsieur le juge. On m'accuse je crois d'avoir comploté contre le tzar. C'est idiot !

— Ce n'est pas idiot du tout ! Mais nous ne voulons pas retenir ce crime contre vous, pour des raisons d'ordre politique !... Il n'est pas suffisamment établi, d'ailleurs !... Et il n'y a pas eu commencement d'exécution. Seulement...

— Ah !... s'écria Plumol On va donc me mettre en liberté !...

— Ah !... Permettez !... fit le magistrat d'une voix nasillarde. Nous avons retenu contre vous le délit de vol...

— De vol !... J'ai commis un vol à présent !...

— Allons !... Ne faites pas la bête !... Vous n'avez pas essayé de voler un crocodile au Jardin des Plantes ?...

— Vous dites ?...

L'ahurissement de Plumol fit peine à voir au juge d'instruction qui, pour le contraindre à avouer plus rapidement, prit sur la table du greffier, un vieux képi tout déteint et le montra à Plumol en lui disant :

— Reconnaissez-vous ce képi ?...

— Non !...

— Vous ne le reconnaissez pas ? L'enquête a pourtant révélé que vous avez laissé tomber ce képi lorsqu'on vous a arrêté...

— Ah !... C'est ce képi !... s'écria Plumol. Je ne le reconnaissais pas, il est bien plus sale !...

— Et pourquoi vouliez-vous voler ce crocodile ?

— Hein ?... Alors !... J'ai volé un crocodile !... s'écria le jeune romancier en jouant avec le claque démantibulé qui avait été donné à Bécasseau. Au fait, vous devez avoir raison, monsieur le juge, on m'avait accusé jusqu'à présent de bien des choses, mais on avait omis de me rendre responsable du vol d'un crocodile !... Et

je vous avoue avec franchise, que j'aurais été fort embêté de n'être pas accusé d'un pareil vol, au moins une fois dans ma vie

— L'avouez-vous ce vol ?

— Je veux bien, déclara Plumol, d'un ton tout à fait indifférent et même quelque peu badin.

— Il vous serait d'ailleurs bien difficile de le nier !

— Sans doute !...

— Car c'est bien le képi que vous portiez, qu'on a découvert au Jardin des Plantes...

— Comment au Jardin des Plantes ?... Mais je l'ai perdu au coin de la rue Pont-Neuf !... s'écria le romancier.

— Alibi !... Alibi !... nasilla le juge Montaumur en secouant la tête avec fureur, ce qui agita comiquement ses deux toupets. Prévenu !... Ne compliquez pas à plaisir une affaire si simple !...

... Quand je vous aurai confronté avec votre complice, vous serez obligé de rétracter vos mensonges, et ça, vous avancera bien, hein ?... Ah !... ça vous avancera, hein !

— Mon complice !

— Oui !... Votre complice !... On l'a arrêté en même temps qu'on ramassait le képi que vous aviez laissé tomber et que vous aviez emprunté à un de vos amis le militaire Bécasseau !... Vous voyez que la justice est bien informée.

— Pas mal !... Oui ! Bécasseau, mon ami ?... Zut, alors !

— Ne raillez pas la justice !... tonitrua le juge Montaumur. Vous avez reconnu le képi et vous avouez le vol, donc...

— Permettez !... interrompit Plumol, auquel une idée diabolique venait de traverser le cerveau. Ce n'est pas le crocodile que je voulais voler.

— Ah !...

— C'était l'éléphant !... Ah !...

Et le ah ! de Plumol signifiait clairement : Vous voyez que vous vous êtes mis dedans jusqu'au cou !

Le juge Montaumur ne fut pas même ébranlé dans ses convictions par cette déclaration.

— Etait-ce l'éléphant que votre complice avait dans ses bras au moment de votre fuite !... demanda-t-il d'un ton sévère.

— Puisque je fuyais !... Puisqu'il paraît que je fuyais !... Comment pouvais-je voir derrière mon dos ?... C'est égal Je serais curieux de connaître mon complice dans le vol du crocodile !...

— C'est bon !... Gardes ! Faites entrer Nicolas Durand.

— Nicolas Durand !... fit Plumol avec stupéfaction.

— Ça vous dérouta un peu mon gail-lard !... raila le juge d'instruction... Ah !... Vous ne connaissez pas votre complice, disiez-vous !... Voyez-vous, il ne faut jamais nous mettre au défi, c'est imprudent !...

Au même instant Nicolas Durand faisait son entrée entre les deux gardes, en roulant des yeux effarés.

— Mon neveu !...

— Mon oncle !...

En un clin d'oeil les deux hommes fu-

rent dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant se congratulant se demandant des nouvelles réciproques de leur santé.

Les municipaux les séparèrent avec des peines infinies et les posèrent chacun sur une chaise, à quelque distance l'un de l'autre.

— Ah !... mon pauvre enfant !... continua l'oncle Durand qué déveine ! J viens à Paris pour vouèr le tzar et pour te vouèr aussi !... Pas pus de tzar que d'Antoine... J'on rien vu !... Et j'crois ben qu'sans la complaisance ed'ces messieurs qui m'ont mené ici j's'rais parti bredouille à Marcilly !... Mais puisque j'te retrouve, à c'te heure !... j'allons pouvoir causer !...

— Silence !... criait Montaumur sans succès. Silence !...

Enfin le bonhomme se tut, et le juge lui demanda :

— Vous connaissez monsieur ?... Il disait que non, lui ?...

— Moué ?... si j'connais Antoine !... C'te bêtise !... Mais mon magistrat, Antoine c'est le fils à ma défunte soeur !... C'est m'n'unique héritier bon sang de bon sang !...

— Ah !... fit le juge Montaumur. Eh bien ! Vous lui donnez de drôles de principes au fils de votre défunte soeur !...

— Moué !... Ah !... Bon sang de bon sang ! J'peux dire que j'lui ai donné que de bons principes, à Antoine, ça pour sûr. C'est moi que j'lons élevé qu'ons payé son collège, tout, jusqu'à ce qu'il vienne à Paris !...

— Pour voler des crocodiles !... ajouta en fausset l'extraordinaire Montaumur.

— S'ou plaît ?...

— Vous avez très bien compris !... fit le juge d'instruction or je ne vous ai pas fait appeler pour que vous me racontiez vos petites histoires de famille mais pour que vous m'expliquiez dans quel but vous vouliez voler un crocodile au Jardin des Plantes, en compagnie de ce Plumol, que vous dites être votre neveu, ce que l'enquête recherchera...

— Le crocodrille ! s'écria l'oncle Durand. C'est vrai, j'y pensais plus, au crocodrille !... Mais quoi que vous dites là, mon Dieu, mon magistrat ?... J'ai jamais voulu l'voler le crocodrille. J'crois qu'y s'agissait de l'entrer rapport aux rhumes !...

— Ah ! bah !...

— Comme j'ai l'avantage de vous l'dire mon magistrat !... Il avait la poitrine faible l'crocodrille à ce que l'autre disait...

— L'autre ?... questionna Montaumur en se prenant la tête à deux mains dans une violente tension d'esprit. L'autre ?... Plumol alors !...

— Mais non, pas Plumol, mon magistrat Pas Plumol, Gugusse !

— Gugusse ?... Ah ! ça !... d'où sort-il celui-là !...

Et Montaumur ajouta en s'adressant au greffier.

— Je sue !... Je sue considérablement !

Le greffier acquiesça respectueusement puis se remit à écrire imperturbablement tous les détails de cet interrogatoire.

— Cependant, le képi, objecta le juge, le képi. Eh bien ! Plumol avoue qu'il l'avait sur la tête, et qu'il l'a perdu.

— Au pont-Neuf ! affirma Plumol.

Mais son oncle rectifia :

— Mais non ! Antoine !... mais non !... Pour ça, j'l'ai vu... Le képi il a été perdu au Jardin des Plantes...

— Vous voyez bien... clama Montaurmur. Et c'est bien le soldat Bécasseau qui l'avait prêté à Plumol.

— Pour ce qui est de ça, non... affirma l'oncle Durand en levant solennellement la main. C'est l'ère à Gugusse qui l'a donné à son fils !... Ça s'est fait devant moi, bon sang de bon sang...

— Je sue de plus en plus... affirma le juge Montaurmur.

Il ajouta en s'adressant au greffier :

— Transcrivez bien toutes les réponses greffier... De ces contradictions doit sortir la lumière.

Tout à coup Plumol se leva :

— Monsieur le juge d'instruction ! s'écria-t-il j'en ai assez !... Je vous demande de laisser de côté cette histoire de crocodile et de tirer au clair l'affaire de l'attentat contre le tzar, pour laquelle je suis en prison depuis trois semaines. Ce crocodile est une diversion ! Et cette incursion de la zoologie dans un procès politique est du plus mauvais goût !

Le juge Montaurmur ne répondit pas. Il parut embarrassé.

De fait il l'était !

Plumol inoiait que depuis dix jours l'erreur de l'agent 102 avait été reconnue et que pour ne pas se couvrir de ridicule l'administration dont Tournique était le plus bel ornement s'était emparée de l'affaire du crocodile avec la ferme intention d'y englober tous les accusés pour se tirer l'affaire.

Le juge Montaurmur reprit :

— D'ailleurs l'affaire du crocodile est intimement liée à l'affaire du tzar !... Elle l'absorbe même !..

— Il a de l'estomac le crocodile !.. fit Plumol.

— Le crocodile a absorbé le tzar ?.. interrogea Durand qui comprenait de moins en moins.

— Faites entrer le prévenu Maboulinière ! dit le juge d'instruction. Son interrogatoire éclairera peut-être la situation ?

— Je ne crois pas, fit Plumol.

Le Dd Maboulinière entra.

Très correct, il salua tout le monde, comme s'il se fut présenté dans un salon et s'inclina profondément devant le magistrat.

L'extraordinaire Montaurmur lui dit à brûle-pourpoint :

— Prévenu Maboulinière, vous avez été en relations épistolaires avec le prévenu Plumol ?

— Plutôt deux fois qu'une !... monsieur le juge d'instruction, répondit le docteur. Et puisque j'ai le bonheur de me trouver face à face aujourd'hui avec ce compagnon de captivité je vous demanderai la permission de lui poser quelques questions..

— Très volontiers !... Pourvu que ces questions soient de nature à éclairer l'affaire dans laquelle vous êtes inculpé !

— Elles le sont ! monsieur le juge d'instruction !.. Elles le sont !... Elles vous expliqueront même pourquoi je lui ai écrit !

— Posez donc ces questions ! conclut le magistrat avec un sourire engageant et vous greffier, prenez une bonne plume et ne perdez aucun membre de phrase !..

— Monsieur Plumol ! commença le docteur. Comment trouvez-vous ma fille ?..

— Charmante !.. Exquise !.. Un lis ! Une rose !.. Un oeillet !.. Un volubilis Un...

Plumol s'arrêta, effrayé de sa propre énumération...

— Pardon !.. Vos questions ne me semblent pas se rapporter à l'affaire du crocodile du tout, du tout !... nasilla Montaurmur.

Sans l'écouter le docteur clama :

— Monsieur Plumol !.. Il ne tient qu'à vous que Mlle Maboulinière devienne Mme Plumol !

— Oh !.. ne me faites pas croire que je rêve !.. balbutia le romancier.

— Maboulinière !.. cria soudain l'oncle Durand chez qui ce nom évoquait précisément le souvenir de la jeune fille qu'il avait souhaité sans oser l'espérer, voir comme femme à son cher neveu. Maboulinière Bon sang de bon sang !... C'est plus trente mille, c'est plus quarante mille francs que j'mettrai dans la corbeille le jour du mariage c'est cinquante mille francs... Tant pis si j'mt mets sur la paille.. Bon sang de bon sang !

— Mon oncle ne faites pas ça pour moi, disait Plumol.

— Pas de danger que j'me mette sur la paille reprenait Durand, en riant bruyamment. C'est pour jouer !... Y m'restera encore un bon sac pour moué !..

— Mais le crocodile ?.. hurla Montaurmur, stupéfait, pour dominer le bruit. Le crocodile ?.. Singuliers prévenus !. Les voilà qui font des mariages devant moi ! Mais je ne suis pas un maire !..

Tout à la joie, le Dr. Maboulinière lui répondit en entonnant cet épithalame qui rendit les gardes municipaux et le greffier songeurs :

Verbe que dit la cloche aux cloches ébran-

[lées,

Et que l'âme redit aux âmes consolées !

Psaume immense et sans fin que ne tra-

[duiraient pas.

Tous les mots fourmillants des langues

[d'ici-bas !..

Et ce qui complétait le caractère déconcertant de cette scène, c'est que le docteur en lançant ces vers esquisés à pleine voix, les accentuait en esquissant le geste large d'un sonneur de cloches.

— Mais le crocodile ?.. Parlez-nous du crocodile !.. répétait toujours le juge Montaurmur.

Le silence se fit et le docteur s'adressant au juge d'instruction lui dit avec une politesse exquise :

— Monsieur !... C'est chez vous et en votre présence que j'ai pu négocier, pour ma fille un mariage qui est l'espoir de ma vie. Souffrez donc que je vous demande d'être le premier témoin de ma fille, et d'honorer de votre présence la cérémonie que je voudrais aussi rapprochée que possible.

— Hein ?... fit le juge, dont les idées se disjoignaient visiblement.

Et se sentant sombrer, il se raccrocha comme à une épave à cette interrogation.

— Mais le crocodile ?..

— Pardon ?... fit le docteur.

— Oui, le crocodile ?.. M. Plumol et son oncle ont voulu voler un crocodile ! Parlez-moi un peu de cette affaire !..

Le docteur réfléchit un instant puis d'une voix grave il murmura :

— On a bien raison de dire qu'un bonheur n'arrive jamais seul !.. Tenez, mon cher Plumol, à Saint-Aubin, il y a quelque temps, j'avais trouvé un sujet merveilleux d'études, un sujet unique, que je croyais sans équivalent !... Je ne m'en plains pas puisque j'en retrouve un autre, et bien supérieur au premier !.. Ah !.. Petit farceur !.. Vous voliez des crocodiles, et vous ne le disiez pas !.. C'est bien mal, allez, monsieur le juge, de voler les crocodiles !..

— Je souhaiterais, répondit Montaurmur que vous ayez toujours manifesté les mêmes bons sentiments. Malheureusement, j'ai de fortes présomptions de croire que vous avez encouragé Plumol dans ses intentions mauvaises.

— En un mot, d'après vous, j'aurais volé également des crocodiles ? Eh bien !.. Je ne le nie pas !... J'ai volé des crocodiles...

— Tiens !.. Tiens !.. Tiens !.. Vous avouez donc !..

— Tout ce qui vous fera plaisir, tout ! Voyons !.. Combien voulez-vous que j'en aie volé ?..

Et à mi-voix le docteur dit à Plumol :

— Ne les contrariez jamais !... Jamais, entendez-vous !..

A ce moment la porte du cabinet du juge s'ouvrit violemment, et un homme, nu-tête, les yeux hors des orbites, les cheveux hérissés, entra en coup de vent, clamant :

— Monsieur le juge !... Écoutez-moi !

— Mon premier fou !.. cria le Dr Maboulinière. Il est dit que j'aurai toutes les chances aujourd'hui !

C'était en effet Michel Flairdecoïn, l'agent 102, qui venait d'entrer.

Il s'écria :

— Monsieur le juge !... Écoutez-moi !

On veut me mettre à la porte de la police sous prétexte que j'ai marché sur un fausse piste ! C'est faux ! La piste est bonne !.. Car enfin, monsieur, le juge il y avait des bombes chez ce Plumol !... Comment l'explique-t-on cette bombe qui a éclaté chez l'anarchiste Plumol !..

— Il n'y a pas une douche par ici ?.. demanda le docteur.

L'agent 102 qui semblait accablé par la course qu'il venait de fournir, tomba de tout son poids sur une chaise placée près

du juge.

Et voilà qu'une détonation épouvantable retentit, bousculant la table du juge, culbutant le greffier et le magistrat l'un sur l'autre, soulevant de terre l'agent 102.

Et Michel Flairdecoïn s'enfuit en s'écriant, éperdu :

— C'est ma seconde boîte à sardines !... Malheur de moi !... Oh !... La guigne ! La guigne ! Ma dernière perche qui casse.

Comment les accusés à la suite de ces événements, se trouvèrent-ils libres ?... C'est ce qu'ils ne s'expliquèrent jamais très clairement.

Ce qui est certain, c'est qu'à Plumol, à son oncle et au docteur, on remit des non-lieux avec des excuses, et qu'à Bécasseau qui attendait dans le couloir, on restitua son képi, ce qui le rendit le plus heureux des hommes.

Au dépôt il réclamait la classe et son képi, la moitié de son désir était exaucée.

Flairdecoïn failli être arrêté à la place des gens qu'il avait fait emprisonner pour gagner le pain de sa belle-mère, mais on préféra le flanquer définitivement à la porte.

Maboulinière, dans le couloir des juges d'instruction, présenta Plumol à sa femme et à sa fille qui ne purent s'empêcher de manifester beaucoup de pitié jointe à un peu d'étonnement.

Plumol, nous l'avons dit, ressemblait à un chanteur des cours et bien que Mme Marguerite ne partageât pas le goût de Mme Marthe Dufournin pour l'impeccable pantalon-sac, elle n'en eût pas moins préféré voir son futur habillé d'une façon plus conforme à l'esthétique moderne.

Plumol voulut être à cent pieds sous terre.

— Oh !... Mais !... Vous savez !... expliqua le docteur à sa femme et à sa fille, il n'est pas toujours habillé comme ça !... C'est les habits d'un co-détenu !

— Ce n'est pas l'habit que fait le génie d'ailleurs !... objecta Marguerite Maboulinière.

Et cette phrase alla tout droit au coeur de Plumol.

Pour se donner une contenance il présenta son oncle.

— Pas b'soin !... Pas b'soin !... fit le bonhomme. J'somme de vieilles connaissances !... L'aut'jour mesdames j'ai voulu courir après vous !... Figurez-vous que j'm'ai trompé de voiture !... Ça m'a mené au Jardin des Plantes, et c'est là que j'ai connu Gugusse !... Ah !... Bon sang de bon sang !... Si je le rattrape ce gamin-là !... Gare à ses oreilles !... Figurez-vous qu'il a volé un crocodile et qu'on disait que c'est moi qui avait fait le coup.

— Vous aussi !... Vous donnez dans le crocodile ! s'écria le docteur. Comme le magistrat !... Mais enfin tout le monde a donc volé un crocodile !... En voilà une histoire !

— Messieurs, disait Mme Maboulinière, nous parlerons de tout cela plus tard, j'espère que nous terminerons cette journée plus gaiement qu'elle n'a commencé. Venez donc dîner ce soir sans cérémonie !... On se sépara sur cette invitation.

Nicolas Durand alla à son hôtel, se mettre en redingote.

— J'te retrouverai là-bas !... dit-il à son neveu.

Plumol lui, sauta dans un fiacre et cria au cocher :

— 14 Boulevard Saint-Michel !...

Sa rentrée fit sensation dans cette maison placide quant à la concierge elle lui remit le volumineux courrier qui s'était accumulé pendant son absence et lui fit le plus gracieux sourire en lui disant :

— Ah !... M'sieu Plumol qui r'vient de voyage ! Ça s'est-y bien passé comme M'sieu Plumol a voulu ?...

— Mais oui !... Mais oui !... dit Plumol. Mais si vous alliez me chercher un serrurier !...

La concierge obéit et quelques minutes après un serrurier ouvrait la porte du petit appartement du cinquième étage dans lequel Plumol se précipitait.

Malgré le désordre qui régnait dans son cabinet de travail si étrangement envahi par le commissaire de police et les locataires de la maison, il semblait à Plumol que, comme un marin, il rentrait au port à la suite d'un départ précipité et d'un interminable voyage à travers des régions extravagantes et parmi des êtres bisornus.

Dans sa chambre il trouva, sur une chaise, la redingote, le gilet et le pantalon qu'il devait mettre pour aller chez les Dufournin.

Cette pensée l'égayait :

— C'est drôle la vie ! pensait-il. Je les avais préparés pour aller voir ma fiancée, je vais les revêtir pour aller dîner chez une autre fiancée. A part ça il n'y a rien de changé dans mon existence !... Quelle situation cela ferait dans un roman !... Quels effets on en pourrait tirer.

Il se dépoilla avec joie des nippes odieuses qui le faisaient ressembler à un saltimbanque alla se placer sous son appareil à douches, s'installa du haut en bas, mit du linge blanc et enfila son pantalon, — un pantalon sac qu'il avait commandé pour la joie des yeux de Marthe Dufournin !

— Il me semble qu'avec ce pantalon, je recommence une autre existence, murmura-t-il.

Telle était sa joie qu'il se sentait meilleur depuis qu'il était entré dans ce pantalon neuf !

Il entendit un miaou plaintif et alla ouvrir la fenêtre du balcon.

Son chat entra, ronronnant, se frottant à lui avec cet air bonasse et satisfait qui caractérise le summum de jubilation des chats. La bête descendait des toits et était maigre comme un clou.

— Mon pauvre matou !... lui dit Plumol. Je suis sûr que c'est toi qui t'es le plus ennuyé, pendant mon absence !... Aussi mon vieux du mou à discrétion aujourd'hui et demain !... Oui mon matou, du mou à discrétion !... Ça te refera le poil, t'en as besoin !...

La sonnette de la porte d'entrée tinta violemment. Le chat prit un air inquiet, flaira, puis fit le gros dos. Son poil se hé-

rissa de colère

— Bigre !... fit Plumol. Tu t'y connais, mon matou !... C'est un danger qui nous menace !...

Il alla ouvrir. Le chat ne s'était pas trompé. L'homme qui venait d'entrer était Tarare !...

— Encore toi !... Toujours toi !... fit Plumol.

— Un mot de plus et je m'en vais !

— Non reste !...

— Dame, mon cher, fit Tarare d'un air pincé, je viens te féliciter de l'issue de ta singulière affaire, je t'apporte ces félicitations avec d'autant plus de sincérité, qu'en somme ton non-lieu m'est préjudiciable !

— Ah ! bah !...

— Mais sans doute !... Ça me prive d'une plaudoirie qui aurait fait parler de moi !...

— Ça, en effet, c'est embêtant !... Ecoute Tarare !... Veux-tu que je me refasse arrêter à nouveau ?...

— Non certes !... J'aime mieux être privé d'une plaudoirie et que tu sois libre ! Moi, sur terre j'ai un lot : l'abnégation de moi-même !... C'est ma destinée et il ne faut vois-tu, Plumol jamais s'insurger contre sa destinée !... Mais au fait, tu t'habillais ?

— Oui !... Entre donc, je vais finir ma toilette.

Tarare entra dans le cabinet de travail de son ami et tira une cigarette de son étui.

Le chat le regardait avec méfiance. Par le regard de ses deux grands yeux couleur émeraude, il semblait lui dire :

— Tu voudrais bien t'asseoir sur moi, comme l'autre jour, mais tu n'auras pas deux fois cette chance-là !...

Tarare dit soudain à Plumol :

— Et tes allumettes ?... Tu les mets toujours au même endroit ?

— Ah !... Non !... s'écria le romancier. Je les mettrai sous clef, quand je te verrai !... C'est trop dangereux pour moi. En voilà une ! Une seule !... Mais tu sais pas d'incendie, je t'en prie !...

Tarare alluma sa cigarette tira des bouffées, puis, soudain :

— Tu sors ?...

— Oui, je vais dîner en ville !...

— Pas chez les Dufournin cette fois !...

— Non pas chez les Dufournin.

— T'as raison Plumol, c'est des rien du tout les Dufournin ! As-tu le temps que je te fasse une confidence ?...

— Oui, deux, si tu veux, pendant que je brosse mon chapeau.

— Eh bien !... Tu sais, cette jeune fille blonde si jolie que nous avons vu au Palais de Justice...

— Hein ?... dit Plumol inquiet et qui leva la tête.

— Oui, dit Tarare, eh bien !... j'en suis toqué !...

— Ah !... par exemple !... s'écria le jeune romancier, indigné au delà de toute expression.

— Ça t'étonne ?...

— Non !... De toi !... Rien ne m'étonne !... Tu t'prends de toutes les jeu-

nes filles que....

— Alors, poursuivit Tarare, j'ai pris des informations sur elle, sur la famille. Le père est très riche, ça m'a rendu encore plus toqué de la fille !

— Ah ... Oui-dà !... Eh bien ! mon vieux, il faudra te presser ! ajouta Plumol d'un ton badin.

— Je te crois ! Aussi j'ai songé à une chose. Il paraît que tu connais le père !. Si tu me présentais !

— Te présenter !... Non ... Mais tu en as un toupet !...

— Pourquoi ça ?... Tu n'es donc plus mon ami, toi ?... Tu me renies !... Tu foules aux pieds mon dévouement !

— Pour sûr après... Si je te présenterai, mais après... seulement après !

— Après quoi ?

— Après un évènement que je ne puis te dire encore...

— Ah ! ah !... Encore des cachotteries ! Tu te méfies de moi ! De moi, l'être d'abnégation qui, ... que...

— Je suis prêt, mon cher Tarare. Sortons, si tu veux, je serais en retard pour mon dîner.

Ils sortirent ensemble, et, sur le boulevard l'avocat, en se séparant de son ami, lui répéta :

— C'est donc attendu, tu me présenteras après... l'évènement que tu me dis ?

— Entendu !... Au revoir, Tarare !

Et Plumol en s'éloignant se disait :

— Pour sûr après ... Si je te présentais avant, animal, tu me referais le coup de la supplantation !... Ah !... Mon brave matou !... Comme tu avais raison de faire le gros dos quand cet ami dévoué à sommé.

De son côté, Tarare se disait, en descendant la Seine :

— Comment faire pour épouser cette jeune fille ?... Car il n'y a pas à dire, il faut que je l'épouse à tout prix !...

XIV

Ou le lecteur de cet imbroglio, qui sait avec qui se mariera la blonde Marguerite Maboul'nière, tombera dans un étonnement des plus robustes en apprenant quel individu épousera finalement la brune Marthe Dufournin.

Dans le promenoir de l'Olympia, deux ou trois jours après, Jacques Tarare aperçut le jeune Tournique qui, en fumant un cigare presque aussi gros que lui, considérait d'un oeil rêveur trois clowns qui, sur la scène jouaient l'hymne russe avec des grelots de différentes grosseurs.

Il l'aborda causa avec lui du singulier dénouement de l'affaire Plumol.

— Oui, dit le jeune Tournique, ça m'a causé bien du désagrément, toute cette histoire !... Sans les fortes protections, qui ont plané sur mon berceau et qui me suivent dans la vie, j'aurais sauté rondement !... Parce que, nous, je n'étais pas tout à fait blanc dans cette affaire !... Mais j'ai fait tomber cette responsabilité sur l'agent 102, et je l'ai fait flanquer de-

hors !... Ah ! l'animal !... Et il me vantait son nez !... " Vous verrez à l'oeuvre, disait-il le nez de Fairdecoïn " On l'a vu en effet à l'oeuvre, le nez de Fairdecoïn !... Voyez-vous je me suis méfié, m'oi, dès le jour où cet animal-là à trouvé moyen d'englober mon futur beau-père dans un complot contre le tzar !... Ah ! ça ! lui ai-je dit, sur quelle piste extravagante avez-vous donc marché ?..

— C'est comme pour mon ami Plumol ! ajouta Tarare, c'était idiot de l'arrêter pour avoir raconté, dans un roman l'assassinat du tzar Alexandre II !... Je n'ai pas l'honneur de connaître monsieur votre futur beau-père, mais pour ce qui est de mon ami Plumol...

— Vous dites que vous ne connaissez pas mon futur beau-père ?... Mais si, vous le connaissez de vue !... Vous avez dû le voir dans le couloir du juge d'instruction. J'y étais. Je vous ai vu parler à votre ami Plumol pendant que mon futur beau-père était littéralement assailli par les caresses de sa femme et de sa fille désolées.

— Ah ! Bah !... Cette ravissante jeune fille blonde est la fille de votre futur beau-père ? Elle est votre fiancée ?..

Tarare n'en revenait pas.

— Qu'est-ce que ça a de si drôle !... demanda Tournique avec fatuité. Elle m'adore vous savez !..

— Allons donc !...

— Vous en douteriez ?... Mais alors ! Vous êtes comme son père et comme sa mère !... Ils passent leur temps à me dire que leur fille ne m'aime pas que je ferais aussi bien de rester chez moi !... Vous comprenez bien que je ne les crois pas !... Leur fille ne peut pas ne pas m'adorer !... Elle me le dirait elle-même que je ne le croirais pas !...

— Cependant !...

— C'est comme ça, cher monsieur Tarare !... Je piste ce mariage avec une ténacité de chasseur. Je suis dans cette famille comme chez moi... Je leur tombe sur le dos à dîner au moment où ils s'y attendent le moins c'est à se tordre. Au fond, je suis sûr que toutes mes petites farces, mes petites surprises les comblent de joie, ces braves gens. Ça rompt la monotonie de leur existence, et ça flatte la monomanie du père qui en sa qualité de médecin aliéniste, voit des fous partout, et considère tous mes actes comme un commencement de gâtisme...

— Ah ! il a vraiment le mot pour rire votre beau-père !

— N'est-ce pas ?... De temps en temps il me mesure le crâne avec des compas variés. Il s'intéresse beaucoup à moi. Au fond, je refuserais à présent d'épouser sa fille que ça l'ennuierait beaucoup. Mais telle n'est pas, d'ailleurs, mon intention.

— Et cependant, objecta Tarare très ennuyé si le père et la mère avaient raison ! Si la jeune fille ne vous aimait pas ?..

— Mais comment voulez-vous qu'elle ne m'aime pas ... élama Tournique.

Il ajouta aussitôt :

— Vous savez que mon ami Plumol et

vos futur beau-père sont devenus une paire d'amis, depuis leur aventure !

— Ça ne m'étonne pas !... Deux amis de prison c'est comme deux amis de collège !

— Il y dine presque tous les jours. Du moins, je n'y suis pas allé une seule fois, sans l'y rencontrer.

— Ah !... Oui-dà !... Eh bien ! Cher monsieur Tournique voulez-vous que je vous dise ?..

— Quoi donc ?..

— Vous avez une rude chance si, comme vous le dites vous êtes distingué, par une aussi ravissante créature.

— Vous trouvez ?... Moi je trouve ça tout naturel !..

Et ce qu'il y avait de particulièrement grave dans le cas du jeune Tournique, c'est qu'il était sincère en formulant cette peu modeste déclaration.

L'avocat et le fonctionnaire se séparèrent, après cette conversation, et Jacques Tarare rentra chez lui très agité et furieux.

— Saperlipopette ! répétait-il presque tout haut, en arpentant les boulevards, comment donc m'y prendrais-je bien pour évincer cet idiot ?... Car c'est un idiot ce Tournique, tandis que moi, je suis un être intelligent, remarquablement intelligent ! Et dès que je serai à même d'aller chez ce médecin, je présenterai par Plumol, je me connais !... c'est de moi qu'il la jeune fille s'éprendra fatalement !... Tournique me servira de repoussoir..

Jacques Tarare, lentement, élaborait un plan, et il se coucha satisfait, jamais rien de plus machiavélique n'était sorti du cerveau des plus grands politiques.

Le lendemain matin, à dix heures il se mettait en route pour aller chez les Dufournin dans le logis desquels il n'avait pas remis les pieds depuis le jour où on lui avait si généreusement réglé ses honoraires.

Ce logis était devenu un enfer.

Dufournin condamné à payer des dommages-intérêts à Lepène et Lapige associés et unis contre lui et dont Tarare était devenu l'avocat. Dufournin traîné dans la boue, à l'audience par le susdit Tarare qui l'avait couvert de fleurs quelques semaines auparavant, avant leur brouille. Dufournin n'était pas à prendre avec des des pincettes.

Marthe désolée sans fiancé par la faute de son père parlait plus que jamais de se " mettre sur les planches " vociférait du matin au soir des chansons de café-concert.

Quant à Mme Dufournin elle agonisait de sottises son mari et sa fille à moins qu'elle ne fut invectivée à son tour.

Tarare arriva au milieu d'une de ces scènes de famille et sa présence provoqua une stupéfaction profonde dans cet intérieur toujours agité comme ces raz de Bretagne que jamais les pêcheurs, de mémoire d'homme, n'ont vu calmes et propices à leur barque...

Les trois Dufournin interrompirent leur

querelle, mais accueillirent de façon différente le jeune avocat.

Le père se drapa dans sa dignité, se redressa, jeta la tête en arrière, avança le pied droit et se mit la main gauche derrière le dos et la droite dans son gilet.

Il toisa hautement l'ami de Plumol et attendit.

La mère fit l'offensée.

— Monsieur !... dit-elle simplement.

Seule Marthe sourit au jeune homme.

— S'il m'aimait ! S'il revenait dans le but de m'épouser ! pensa-t-elle.

Mais Tarare resta de bronze devant et sourit et après avoir contemplé les trois Dufournin d'un air grave il dit :

— Je ne viens pas dans cette maison, croyez-le bien dans l'unique but de rendre service à ses habitants !...

— Nous nous en doutons un peu, monsieur ! répondit Mme Dufournin.

— Vous viendriez même pour consommer l'oeuvre de ruine que vous avez si bien commencée en fournissant à l'association Lepène-Lapige des armes contre moi, que je n'en serais nullement étonné ! ajouta le père ! Ah !... Vous nous avez fait bien du mal !...

— Peut-être puis-je tout réparer !... prononça solennellement Tarare.

— Ça y est ? pensa Marthe. Il va redemander ma main.

— Veuillez vous asseoir, monsieur ! fit Dufournin très intrigué.

Tarare s'assit, non sur un fauteuil que lui avançait l'inventeur du verrou pneumatique, mais sur une chaise à côté, comme pour bien montrer au négociant qu'il ne voulait rien accepter de lui.

Puis il dit :

— Je vous apporte peut-être la fortune, la considération et un beau mariage pour mademoiselle, si vous savez vous y prendre...

— Vraiment ?... fit Mme Dufournin tout à fait adoucie...

— Je le jure !... déclara le jeune stagiaire, mais avant toute explication, qu'il soit bien entendu, une fois pour toutes, que ce n'est pas par sympathie que je fais cela ! Non certes !... C'est parce que cela m'arrange, parce que mon intérêt y est attaché !

— Soit, répliqua Dufournin. Autrement dit, c'est une affaire que vous nous proposez !

— Un marché, c'est ça !

— Très bien !... Dans le caoutchouc, nous ne faisons pas de sentiment, jamais.

— Je l'ai bien vu !...

— Comme vous dites, vous l'avez bien vu !... J'écoute donc votre proposition.

— Voici, dit Tarare. Il y a un nommé Tournique qui est un jeune fonctionnaire très protégé de la préfecture de police. Il a de la fortune et de l'influence. Il faut lui faire épouser Mlle Marthe !...

— Je veux bien a priori, répondit Dufournin, mais le moyen de...

— Permits, papa ?... interrompit Marthe en ajustant son binocle d'un air impertinent, permits, ce monsieur a-t-il un comptoir ?...

— Non mademoiselle, il n'a pas de

comptoir, répondit Tarare.

— Alors il est dans les conditions requises !

— Mais le moyen, voyons, le moyen de lui faire épouser Marthe ? répéta Dufournin.

Tarare répondit, après un silence :

— C'est vous ! Vous Dufournin, qui me posez une pareille question ?

— Dame !

— Mais, saperlotte ! Faites-lui le coup que vous avez déjà essayé de me faire à moi-même !... Bombardez-le de but en blanc fiancé de votre fille devant vingt-cinq personnes, puis, profitez de son abrutissement pour lui soutirer un acquiescement banal dont vous tirerez parti !

— Ça c'est facile !... approuva le père Dufournin d'un air entendu. Mais qui m'amènera le jeune homme ?

— Moi !... déclara Tarare. Je l'amènerai moi-même dans votre antre et je vous le livrerai en pâture !

— Alors tout est pour le mieux !

— Décidément, monsieur Tarare, s'écria Mme Dufournin d'un ton convaincu, vous n'êtes pas si bête que...

Elle s'arrêta, craignant d'en avoir trop dit, car il n'y a rien de plus voisin de l'injure qu'un compliment exagéré.

— Monsieur Tarare, dit Marthe, croyez que je vous devrai une reconnaissance éternelle de ce que vous aurez fait pour...

— Mademoiselle ! Je vous en supplie, veuillez ne vous croire obligée à aucune reconnaissance envers moi !... Comme j'ai eu l'honneur de le dire à vos parents, il est bien entendu que ce n'est pas par sympathie pour eux que je suis venu leur proposer ma petite combinaison.

Tarare reprit :

— Vous n'avez vu maintenant qu'une partie de l'affaire !... L'autre partie est bien plus belle encore !...

— C'est vrai ?...

— Absolument vrai !... Car je vous apporte avec Tournique comme gendre, la possibilité de repêcher votre verrou pneumatique !

— Mon verrou !... Je pourrais recouvrer mon verrou, dont un tribunal indignement trompé a attribué la paternité à deux coquins.

— Respectez Lapige et Lepène !... dit Tarare d'un ton sec. Ce sont mes clients !

— Voyons votre proposition !...

— La voici : une fois Tournique devenu votre gendre, vous vous réconcilierez avec Lepène et Lapige.

— Ça, jamais !...

Et Dufournin prononça ces deux mots avec une force extraordinaire, en relevant et en brandissant un bras vengeur, comme s'il eut été sur un champ de bataille et sommé de se rendre par l'ennemi.

— Ne dites donc pas de bêtises ! fit Tarare d'un ton très calme et en coupant ainsi impitoyablement l'effet dramatique combiné par Dufournin. En vous réconciliant avec Lepène et Lapige, en vous associant avec eux, vous recouvrirez l'exploitation de votre verrou, ou tout au moins du verrou que vous croyez avoir inventé !...

Mais Dufournin ne s'attachait pas à ce que cette dernière phrase pouvait avoir de blessant pour lui.

Il se contenta de formuler cette objection.

— Fort bien, mais ni Lepène, ni Lapige n'auront intérêt à s'associer avec moi !

— Si !... !

— Mais non !

— Mais si !... Voilà le noeud de la situation !... Avec l'appui de Tournique, de votre gendre, — car il sera votre gendre si vous n'êtes pas trop maladroit, — vous pouvez arriver à faire adopter votre verrou dans l'administration pénitentiaire !...

— C'est que c'est vrai !

Et Dufournin, se frappant le front, eut le geste d'un homme illuminé par une révélation soudaine.

— Parbleu !... reprit Tarare. Vous voyez bien que j'avais raison !... Apportant une telle fourniture à Lepène et à Lapige comment voulez-vous que ces hommes de négocie ne vous prennent pas pour associé !... Fournir les services pénitentiaires, doter de verrous toutes les portes des prisons de la République, vous voyez d'ici les bénéfices formidables !... Sans compter que la question du verrou pneumatique, plus heureuse que la question d'Orient, sera définitivement résolue à la satisfaction de vous trois !... Hein ?... Qu'en dites-vous de mon idée ?

— Merveilleuse !... fit Dufournin.

— Divine !... ajouta sa femme.

— Epatante !... conclut Marthe.

— Maintenant, reprit Tarare, voici les moyens d'exécution :

Faites un grand dîner !... Oh ! là !... Un grand dîner à tout casser !... Vingt couverts, trente si vous pouvez !... Je trouverez moyen, d'ici huit jours, de vous mettre en rapport avec des camarades du bureau de Tournique et un de ses supérieurs hiérarchiques. Prétexte : le verrou est toujours le verrou !... Vous leur direz qu'il y aura un pot-de-vin pour eux le jour où le verrou sera adopté par la Préfecture de Police. Bref, dès que vous vous serez un peu lié avec eux vous les invitez vous forcez un peu sur le champagne, et au dessert, quand tout le monde sera un peu éméché, vous vous levez, et vous présentez Tournique comme votre futur gendre !... Voilà !...

— C'est une idée, je ne dis pas, répondit Dufournin, mais ça les étonnera peut-être un peu : ça sera un peu brusque, ne trouvez-vous pas ?

— Ça les épatera un peu, comme papa dit !... approuva l'ex-fiancée de Plumol.

— Du tout ! clama triomphalement Tarare. Il y a six mois que Tournique annonce dans tous les bureaux de la Préfecture, qu'il va se marier !... Et on ne sait pas avec qui.

— Alors, ça va tout seul !... répondit Dufournin. Amenez-le-moi le jeune Tournique ; une fois dans mes mains, il n'en sortira qu'à l'état de fiancé de Marthe !

— J'en suis convaincu, pour vous avoir déjà vu à l'oeuvre ! répondit Tarare en s'inclinant.

Mme Dufournin était restée songeuse au cours des explications du jeune avocat. Elle dit alors :

— C'est que, pour donner un grand dîner, nous ne sommes pas très... très...

— Galettards ?.. demanda Tarare.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?..

— Voyons ! voyons !.. maman !.. dit Marthe d'un doux ton de reproche. Tu ne connais donc pas la langue française ?.. Galettard !... Ça veut dire : quelqu'un qui a de la galette, qui baigne dans la galette, c'est-à-dire dans l'argent !... Quelqu'un qui nage dans l'argent jusqu'au cou !...

— Alors !... En effet, ma fille ! Si galettard veut dire quelqu'un qui nage dans l'argent jusqu'au cou, eh bien non !... Nous ne sommes pas galettards !...

— Madame ! répondit Tarare ce n'est pas le moment de perdre la tête, lorsqu'on se trouve sur un navire désarmé battu par les flots, prêt à sombrer !. C'est le moment, au contraire, où l'on brûle ses mâts, son entrepont, son bastingage, ses cloisons, ses bordages pour forcer la machine et arriver, coûte que coûte au port réparateur !...

— M. Tarare a raison ! s'écria l'homme du verrou pneumatique, nous brûlerons nos mâts et nos bastingages, il le faut, pour cuire le dîner qui commencera une ère nouvelle pour les Dufournin !

Dans les huit jours qui suivirent, se trama autour de Tournique le complot le plus infernal qui se pût imaginer.

Tarare présenta Dufournin à un certain nombre de chefs de service qu'il savait complaisants, et que leur opportunisme indiquait comme accessibles aux plus avantageuses propositions de marchandage, et Dufournin leur promit à tous de petits cadeaux s'ils réussissaient à lui obtenir la commande d'un grand nombre de verrous pneumatiques pour les prisons.

Muni de ces promesses, le père de Marthe alla voir ses adversaires Lepène et Lapige, en leur disant :

— Je vous fais faire tant de commandes de verrous pneumatiques par an, si vous me prenez comme associé.

Ils le prirent sans hésitation. Et pendant ce temps-là, Tarare courait d'un bureau à l'autre, disant aux amis de Tournique, dans l'intimité desquels il avait fini par entrer, grâce à son enjouement méridional et bon enfant :

— Dites donc, vous savez, Tournique se marie !..

— Allons donc !... Avec qui ?..

— Avec Mlle Dufournin, la fille d'un ami de beaucoup de grosses légumes d'ici.

A ceux qui savaient que Tournique devait se marier avec la fille du Dr Maboulinière Tarare opposait imperturbablement.

— Mais non ! Ce n'est pas avec la fille du docteur Maboulinière qu'il se marie, Tournique !... Il vous a dit ça pour vous donner le change, c'est un roublard ! Il se marie avec la fille de Dufournin le gros associé de la maison Lapige-Lepène, un ami des grosses légumes d'ici... Mais n'en soufflez pas mot, surtout à Tournique... Il cache cela, car si son mariage, man-

quait, voyez-vous, ça le mettrait en difficulté ici, avec ses chefs qui sont des copains de Dufournin... Vous voyez comme c'est délicat, ce que je vous révèle... Si vous m'en croyez, faisons-lui une surprise. Après-demain aura lieu chez les Dufournin un grand dîner de fiançailles auquel vous serez invité. Je fais une collecte pour offrir aux fiancés une corbeille de fleurs avec leurs chiffres entrelacés. Qu'est-ce que vous donnez ?... Dix sous ?.. Vingt sous ?..

Et le dîner eut lieu. Tournique y fut invité comme plusieurs de ses chefs et collègues.

Il s'y rendit sans méfiance, convaincu que Dufournin offrait ce dîner pour s'attirer les bonnes grâces des personnages influents de la Préfecture et faire adopter son verrou.

Mme Dufournin avait mis les petits plats dans les grands et, la veille, son mari avait passé la journée à abattre la cloison séparant le salon de la salle à manger pour que la table de vingt couverts pût tenir dans un espace suffisant.

Cette démolition avait paru d'autant plus indispensable aux Dufournin qu'ils avaient vendu le mobilier de leur salon, le piano de Marthe, y compris, pour subvenir aux frais de ces agapes qui constituaient pour eux le point de départ d'une intrigue si savante.

Tournique, placé tout près de Marthe, se montra empressé et très fat, ce qui entretenait l'erreur des convives.

Le père Dufournin, de temps en temps faisait un signe à Tarare et Tarare emplissait le verre de Tournique qui, au dessert ne voyait pas très clair, mais entendit cependant son amphytrion qui, levé, proclamait solennellement :

— Messieurs... Je vous annonce officiellement le mariage de ma fille, Mlle Marthe Dufournin, avec M. Tournique, votre collègue...

— Permettez !... cria Tournique dégriisé, après quelques instants de profonde stupéfaction.

Mais un ban, organisé par Tarare, couvrit sa voix. Puis des vivats retentirent.

Tournique se sentit pris comme une momie dans les bandelettes.

Il voulut réagir, se débattre, protester, alors Tarare se levant à son tour, tonitrua à la barre :

— Mon cher Tournique... Cette heureuse nouvelle d'une union avec la fille si parfaite à tous les points de vue, que vous avez choisie, nous a tous inondés d'une joie pure...

— Voyons !... voyons... cria Tournique.

Alors Tarare mugit, sans reprendre haleine, pour couvrir la voix de sa victime.

— Certes, nous ne sommes point sorciers mais nous avons tous deviné quel mariage vous étiez destiné à faire... Chacun, sur terre, a sa destinée. La vôtre était d'épouser une Dufournin, une descendante de cette grande famille d'inventeurs, qui vaut, à elle toute seule, plusieurs familles de vieille noblesse !... Non !... Tournique !... Il n'était pas possible que vous

n'épousassiez pas Marthe Dufournin !... Non !... Quand bien même vous eussiez voulu ne pas l'épouser, la destinée se fût opposée à votre vouloir !...

— Vous croyez, murmura Tournique abrutement.

— Comment !... Si je le crois !.. Mais tous ici, nous le croyons et la preuve, c'est que nous vous offrons, à vous et à votre future femme, la corbeille que voici ornée de rubans mauves avec vos initiales d'or entrelacées. Prenez-les, ces fleurs, ô vous, la future Mme Tournique !... Prenez-les, elles ont votre parfum, votre grâce !...

Et par leur éclat brillant, elles symbolisent la vie et l'avenir de Tournique !

Des applaudissements frénétiques éclatèrent.

Un supérieur hiérarchique de Tournique se leva à son tour, bredouilla quelques félicitations, parla d'aurore de la vie et de la gloire de la bureaucratie française.

Tournique se sentit perdu. Puis il eut à une bonne blague, et s'imagina pincer ses mystificateurs en acquiesçant d'avance à tout ce qu'ils diraient. Cela bien entendu l'enfonça davantage.

Et comme Marthe lui demandait :

— Est-ce que nous irons faire à Nice notre voyage de noces ?..

Il répondit gouailleur :

— Comment donc ?... Mais certainement !... .

Fatal engagement qu'il devait tenir un mois plus tard !

Car le lendemain il fut bien forcé de voir que c'était sérieux, et qu'il était irrévocablement engagé... engagé à ne plus pouvoir reculer.

Tout le monde, chose étrange venait lui adresser des félicitations. Et les cartes contenant des vœux de bonheur pleuvaient sur son pupitre. Il en venait par la poste, par des chasseurs de café, par des commissionnaires !

Tarare, en effet, se multiplait. Il avait le lendemain du dîner, pris chez lui tout ce qu'il avait de cartes d'amis, et il pérégrinait de café en café il les envoyait successivement à Tournique avec des souhaits exagérés aux formules variées à l'infini et tracées en des écritures dissemblables.

— Je n'aurais jamais cru que j'avais tant de relations !.. se disait Tournique un peu gonflé tout de même, de recevoir tant de marques de sympathie.

Mais ce qui l'émut par-dessus tout ce fut l'arrivée solennelle dans son bureau des neuf camarades de l'agent 102.

Ces braves gens lui apportaient une gerbe de fleurs à bon marché, mais énorme et entourée de rubans tricolores auxquels se mêlaient les rubans aux couleurs russes.

Et ils entonnèrent un chœur que Tournique eut toutes les peines du monde à enrayer dès le début...

Comment à présent pourrait-il retourner chez les Maboulinière...

Et il eut un vrai serrement de cœur en pensant que la blonde Marguerite se cloîtrerait de désespoir.

...De son côté Tarare son stock de car-

tes épuisé courut chez Plumol l'âme soulagée.

— Ah !... Mon cher Antoine !... Si tu savais comme je suis heureux...

— Ça m'inquiète !... fit Plumol.

— Pourquoi donc ?... A propos !... Et quand me présentes-tu chez les Maboulinière ?...

— Tout de suite si tu veux !... J'y vais viens avec moi !

— Bon ! bon Plumol !... Ami exquis ! Ame généreuse !

Dans le fiacre, Tarare dit, au romancier :

— Tu sais que je vais faire mon possible pour l'épouser cette jeune fille... Je vais dresser mes batteries aujourd'hui mêmes.

— Tu arriveras trop tard, je crois dit Plumol.

— Ah ! ah !... trop tard !... ah !

Et Tarare piait comme une petite baleine en se frottant les mains. Il ne sait pas que j'ai évincé Tournique pensai-il.

Chez les Maboulinière Antoine Plumol présenta son ami en ces termes :

— Je vous présente mon meilleur ami, mon ami dévoué, Jacques Tarare, avocat du plus grand avenir... Ce sera mon premier garçon d'honneur !

Tarare qui s'inclinait avec un sourire large, se redressa brusquement. Alors il reçut ce second coup droit qui le fit flageler.

— Mon cher Tarare, je te présente Mlle Marguerite Maboulinière, ma fiancée !

Tarare comprit tout, et refoula la fureur qui envahissait son âme.

— Je ne me serais pas cru aussi bête ! pensait-il.

Pour la première fois de sa vie il avait travaillé pour Plumol, et résolut de tirer au moins un parti moral de la situation :

— Permettez-moi à mon tour, dit-il, le vous annoncer le mariage de Mlle Dufournin avec M. Tournique.

— M. Tournique se marie !... clama Mme Maboulinière. Nous ne le verrons plus !...

— Ça c'est une veine, par exemple ! fit le docteur. A qui, mon Dieu, devons-nous ce débarras !... Où est-elle, l'agence qui a fait ce mariage, que j'aie en remerciement le directeur et donner cent sous à son principal employé.

— C'est moi !... proféra modestement Tarare.

— Merci, monsieur ! esquissa Marguerite avec un joli sourire.

— Oh !... Jacques !... fit Plumol avec âme. Oui, tu avais raison lorsque tu t'intitulais l'ami dévoué, l'être d'abnégation par excellence !... Non !... Je n'aurais jamais cru que tu irais jusqu'à marier mon rival avec la fille la plus grotesque des marchands de caoutchouc !

— Oui !... voilà comme je suis, moi, dit Tarare les yeux baissés.

Le salon était encombré par les cadeaux de noces et les accessoires du trousseau de la future Mme Plumol. On reçut Tarare dans le cabinet de l'aliéniste.

Et là, un spectacle étrange frappa sa

vue.

Dans une cage était enfermé un homme qu'il reconnut pour l'avoir vu jadis au no. 14 du boulevard Saint-Michel, interrogeant un inconnu qui persistait à vouloir s'appeler Pécasseau.

Cet homme, c'était l'agent 102, Michel Flairdecoin !

— Qu'est-ce que vous faites là ?... lui demanda Tarare stop-tait. Vous voulez faire coffrer les autres, et je crois que c'est vous qui l'êtes, coffré, mon gaillard !...

L'homme eut un geste découragé :

— Qu'est-ce que vous voulez ! dit-il... C'est la guigne !... Le nez de Flairdecoin a été pris en défaut et on a flanqué son propriétaire à la porte de la police. Je ne me plains pas, puisque j'ai trouvé une bonne place où je suis nourri, chauffé, floué, soigné comme un roi, tout en gagnant le pain de ma femme de mon enfant et de ma belle-mère !...

— Oui corrobora le docteur en s'adressant à Tarare, la belle-mère de ce malheureux me le loue moyennant cent sous par jour !...

— Et qu'est-ce que vous en faites ?...

— Ce que j'en fais ! Vous me demandez ce que j'en fais ?... Mais vous ne savez donc pas que c'est un sujet remarquable. Le livre que j'écris sur toutes les manifestations cérébrales auxquelles je l'ai vu se livrer, révolutionnera le monde scientifique !...

— J'en suis bien content pour vous, répondit Tarare, oui, j'en suis bien content pour vous !...

Un gros homme rubicond qui entraît, un journal à la main, coupa la parole à l'avocat en criant à tue-tête :

— Il est pincé, l'voleux !... Il est pincé !...

— Quel voleur, mon oncle ? demanda Plumol.

— Hé !... L'voleux de crocodrilles, par di !... On l'a pincé au moment où il voulait voler la girafe, la canaille !...

En sortant de la maison du docteur Maboulinière, Tarare dit à Plumol :

— Ah !... gredin !... Tu la gardais pour toi, cette charmante jeune fille !... Et tu me laissais m'acharner après Tournique !... Je ne t'en veux pas, va, je suis l'agneau, moi, l'agneau sans pancure !... Ecoute ta fiancée est bien jolie, mais son père à elle et ton oncle à toi m'ont l'air d'être bien inquiétants au point de vue cérébral.

Huit jours après, Plumol se mariait, et Tarare était garçon d'honneur avec une cousine de la mariée dont il se promit de demander la main quand il eut appris qu'elle était fort riche.

Car Tarare avait des prétentions depuis qu'il était l'avocat attitré de la grosse maison, Lepène, Lapige, Dufournin et Cie. seuls fournisseurs de verrous pneumatiques

pour les prisons de la métropole et des colonies.

Le soir de son mariage Plumol eut un léger désagrément.

Un gendarme se présenta à son domicile et lui remit un papier.

Sur ce papier il était dit que la Place octroyait deux jours de prison au réserviste Plumol, pour avoir demandé un mois à ses vingt-huit jours de prison pour raison de voyage alors qu'il était resté à Paris.

Ah !... ce fut dur pour lui de commencer sa lune de miel à la caserne.

Mais il coupa à la prison par un stratagème merveilleux.

Le soir où il se présenta à la caserne pour subir sa punition, le premier militaire qu'il rencontra, apportant une gamelle au corps de garde, fut Bécasseau.

Plumol tira un louis de vingt francs de son porte-monnaie et alla le donner au frère de Joséphine en lui disant.

— C'est pour la location de votre uniforme !...

— Mille millions de... combien c'est qu'vous m'donnez-là ?...

— Vingt francs !

— Vingt francs !... Jour de ma vie !... Eh ben mon colon !... v'là une chouette surprise... Mais vous êtes-t'y venu exprès pour ça ?...

— Non je suis puni de prison !... Deux jours...

— Deux jours !... Bougez pas !... J'vas les faire à votre place. J'connais l'caporal il est mon pays. Après l'appel aujourd'hui comme demain, j'répondrai pour vous !... Comment qu'est qu'vous vous appelez ? —

— Plumol !...

— C'est ben vot'tour... Vous avez donné mon nom pour le vôtre, j'vas maintenant donner l'vôtre pour le mien !... Vingt francs !... Mille culasses !...

Pour toute réponse Plumol donna une seconde pièce de vingt francs à Bécasseau.

— Et dire que j'vous ai pris pour un voleur... murmura ce dernier d'un ton désolé. Vous savez qu'pour ce prix-là, j'vous prêterai mon énuforme toutes les fois qu'vous en aurez besoin, faudra pas vous gêner.

— Merci !...

— V'à l'appel !... Filez !... Vous mêlez plus de rien.

Plumol coucha chez lui.

Bécasseau fit pour lui ses deux jours de prison.

Mais il en fit bien d'autres par la suite pour son propre compte avec son vieux camarade Bonniec, car tous deux se mirent dans un état d'ivresse épouvantable avec l'argent de Plumol.

Pendant deux jours Chapuzot n'avait vu qu'eux dans la cantine.



YUKO

UN SOUVENIR

Tenshi-Sama-go-shimpai ! Le Fils du Ciel se lamente augustement !

Dans la cité règne une tranquillité étrange, une solennité pareille à celle d'un deuil public. Même les vendeurs ambulants poussent leurs cris d'une voix plus basse que n'est leur habitude. Les théâtres en général comblés depuis le matin jusqu'au soir, très tard, sont fermés. Fermés aussi, tous les endroits de plaisir et les expositions, même celle des fleurs ; fermées toutes les salles de festins. Dans les quartiers silencieux des Geishas, on ne peut même pas entendre le tintement d'un samisen. Les auberges sont vides, les habitués joyeux ; c'est à voix basse que les hôtes parlent entre eux. Même les visages des passants ont cessé de porter leur sourire coutumier, et des affiches annoncent l'ajournement indéfini des fêtes et des banquets.

Une pareille dépression publique pourrait suivre la nouvelle de quelque grand péril national, ou de quelque terrible catastrophe : un tremblement de terre, la destruction de la capitale, une déclaration de guerre. Et cependant il ne s'agit de rien de tout cela, mais simplement de la nouvelle que l'Empereur pleure, et dans chacune des mille cités du pays, les signes et les preuves de deuil public sont les mêmes et expriment tous la profonde sympathie que la nation entière prouve pour son souverain.

Et, s'ensuivant à cette immense sympathie vient le désir universel et spontané de réparer le mal, — de faire toutes les compensations pour le préjudice causé. Ceci se manifeste en des façons innombrables provenant pour la plupart directement du cœur et fort touchantes précisément à cause de leur simplicité. De pres-

que partout et de tout le monde, des lettres, des télégrammes de condoléances, et des présents curieux sont envoyés à l'hôtel impérial. Les riches et les pauvres se défont de leurs trésors de famille les plus précieux pour les offrir au Prince blessé. D'innombrables messages sont également préparés pour être envoyés au Tsar, — et cela spontanément, par des initiatives privées. Un vieux négociant vient me trouver pour me demander de lui rédiger un télégramme en français, exprimant le profond chagrin de tous les citoyens japonais pour l'attentat contre le Tsarévitch, un télégramme adressé à l'Empereur de toutes les Russies. Je fais de mon mieux, quoique je proteste de ma totale inexpérience en matière de rédaction de missives destinées à d'aussi illustres personnages. "Oh ! cela ne fera rien répondit-il". Nous l'enverrons à l'ambassadeur du Japon à Saint-Pétersbourg et il en corrigera les fautes de forme." Je lui demande s'il se rend compte du coût de ce message : il l'a estimé correctement à un peu plus de 100 yen, ce qui pour un petit négociant de Matsue est une somme importante à déboursier.

Quelques farouches vieux samurai montrent leurs opinions de l'évènement d'une façon moins douce. Le haut fonctionnaire à qui avait été confié la garde du Tsarévitch à Otsu reçoit, par express un beau sabre et une lettre sévère l'enjoignant de prouver sa virilité et ses regrets à la mode d'un samurai, en accomplissant sans plus de retard le harakiri.

Car ce peuple comme ses propres dieux Shinto à diverses âmes ; il possède son Nigi-mi-tama et son Nra-mi-tama ; son Esprit Austère. L'Esprit Doux cherche seulement à faire réparation ; mais l'Es-

prit Austère exige l'expiation. Et, en ce jour à travers l'atmosphère obscurcie de la vie populaire, partout se ressent l'étrange vibration de ces deux influences, opposées, pareilles à celle de deux électricités.

Loin, bien loin, à Kanagawa, dans la demeure d'une riche famille, vit une jeune fille, une servante, appelée Yuko, nom samurai des jours anciens qui signifie "vaillante".

Quarante millions de personnes s'affligent, mais elle plus que toute autre. Nul esprit occidental ne comprendrait pourquoi et comment. Son être est dominé par des émotions et des impulsions dont nous ne pouvons deviner que très vaguement la nature. Cependant, il nous est possible de connaître un peu de l'âme d'une jeune fille japonaise sage et bonne.

Il s'y trouve de l'Amour d'une façon potentielle, très profonde et très tranquille. Il s'y trouve aussi de l'innocence, inaccessible à aucune souillure — dont le symbole bouddhiste est la fleur de lotus. Il y a aussi de la sensibilité, délicate comme la première neige des fleurs de pruniers, et un beau mépris de la mort, son héritage samurai, caché sous une douceur exquise. Il y a également de la religion, — très vraie et très simple — une foi venant du cœur, tenant les Bouddhas et les dieux pour des amis, et ne craignant point de leur demander tout ce que la courtoisie japonaise permette que l'on demande. Mais ces sentiments ainsi que bien d'autres sont dominés par une émotion inexprimable en aucune langue occidentale, — par quelque chose dont le mot "loyauté" ne donnerait qu'une idée morte, — par quelque chose ressemblant plutôt à ce que nous dénommons exaltation mystique ; un sentiment du plus profond dévouement, et de la révérence la plus intense pour le Tenshi-Sama. Or ceci est bien plus qu'une sensation individuelle. C'est le pouvoir moral et la vertu immortelle d'une multitude spirituelle dont les légions s'entendent en arrière, bien hors de la vie de Yuko, en une procession infinie dans les ténèbres des temps oubliés. Elle n'est elle-même, pour ainsi dire, qu'une réceptacle contenant les innombrables esprits de ses ancêtres, — elle est hantée par un passé dans lequel, à travers les siècles incalculés, tous vécurent sentirent et pensèrent comme une unité, — d'une façon qui ne fût jamais la nôtre.

Tenshi-Sama-go-shimpai !

Le Fils du Ciel se lamente augustement !

Un choc brûlant du désir de donner fut la réponse instantanée qui surgit dans le cœur de la jeune fille, un désir tout puissant et cependant sans espoir, puisqu'elle ne possédait rien, sauf une somme insignifiante épargnée sur ses gages. Mais le désir l'emeure et ne lui accorde point de re-

pos. Elle y pense la nuit, elle se pose des questions auxquelles les morts répondent pour elle

— Que puis-je donner, afin que le chagrin du Très Auguste puisse cesser ?

— Tu peux te donner toi-même ! murmurent les voix des morts.

— Mais cela m'est-il permis ? interroge-t-elle étonnée.

— Tu n'as point de parent vivant, répond le choeur mystique, et il ne t'appartient pas de faire des aumônes. Sois notre sacrifiée. Donner sa vie pour l'Être Auguste est le devoir le plus sublime et la plus sublime des joies !

— Et dans quel lieu ? demanda-t-elle.

— A Saykô, répondent les Voix, sous le porche de la demeure de ceux qui suivant l'ancienne coutume auraient du mourir.

×

L'aube paraît et Yuko se lève pour se prosterner devant le soleil. Elle accomplit ses premiers devoirs matinaux ; elle demande et obtient la permission de s'absenter. Puis elle revêt ses plus beaux habits, sa ceinture la plus claire, ses tabis les plus blancs, afin qu'elle puisse paraître digne de donner sa vie pour le Tenshi-Sama. Une heure plus tard elle est dans le train en route pour Kyoto. Par la fenêtre de son compartiment elle contemple les paysages qui fuient la journée est douce, les lointains teintés de bleu par les épaisses brumes printanières sont charmants à regarder. Elle voit la beauté du pays de même que ses aïeux la virent, mais ainsi qu'un regard occidental ne saurait la voir, sauf à travers le charme surnaturel et étrange des vieux livres japonais illustrés. Elle sent la joie de vivre mais ne rêve point à tout ce que l'avenir aurait pu contenir de précieux pour elle. Aucun chagrin ne suit la pensée qu'après sa mort le monde demeurera aussi beau qu'auparavant. La mélancolie bouddhiste ne pèse sur elle, elle se fie entièrement aux anciens dieux. Ils lui sourient hors du crépuscule des bosquets sacrés de leurs autels immémoriaux parmi les collines qui fuient dans le lointain. Et peut-être l'un d'eux l'accompagne-t-il ; celui qui fait paraître la tombe plus belle que le palais aux yeux de ceux qui n'ont pas de crainte ; celui que les gens appellent Shinigami, le Seigneur du Désir de la Mort. Pour Yuko l'avenir ne contient pas d'obscurité.

Elle verra toujours le soleil sacré se lever au-dessus des cimes, le sourire de Dame-Lune sur les eaux, la magie éternelle des saisons. Elle hantera les lieux de beauté, au-delà des déploiements des nués dans le sommeil des cèdres ombreux, pendant le cycle d'innombrables années. Elle connaîtra une vie plus subtile, dans les

faibles brises qui agitent la neige des fleurs des cerisiers dans le rire des eaux qui jouent, dans chaque murmure heureux des vastes silences verts, Mais elle accueillera d'abord ses ancêtres, qui dans les palais pleins d'ombres attendent sa venue pour lui dire :

Tu as bien agi ainsi que le devait une fille de samurai. Entre ô enfant ! Car ce soir nous soupçons à cause de toi avec les dieux !

×

Il fait jour lorsque la jeune fille parvient à Kyoto. Elle y trouve un logement et s'enquiert d'une habile coiffeuse.

— Daignez le rendre très tranchant, dit Yuko en tendant au kamiyui un très petit rasoir, j'attendrai ici qu'il soit aiguisé.

Elle déplie un journal qu'elle vient d'acheter et y lit les dernières nouvelles de la capitale tandis que les bouquetiers la regardent avec curiosité et s'étonnent de ses manières, jolies et sérieuses, qui interdisent aucune familiarité. Son visage est aussi placide que celui d'un enfant, mais, pendant qu'elle lit la description du chagrin impérial les vieux fantômes s'agitent dans son cœur.

— Moi aussi, je souhaiterais que ce fut l'heure, pensa-t-elle, comme en réponse. Mais nous devons attendre.

Elle reçoit enfin la petite lame remise en un parfait état, elle paye la somme insignifiante qu'on lui demande et elle retourne à son auberge.

Là, elle écrit deux lettres : une disant adieu à son frère et l'autre contenant une supplique irréprochable adressée aux hauts fonctionnaires de la Cité des Empereurs, implorant que l'on demande au Tenshi-Sama de cesser de se lamenter, étant donné qu'une jeune vie, quoique très indigne à été offerte en expiation volontaire pour le mal accompli.

Lorsqu'elle sort de nouveau, c'est l'heure de l'obscurité la plus profonde, l'heure qui précède l'aube. Il règne un silence pareil à celui des cimetières. Les lanternes aux faibles lumières sont peu nombreuses et le bruit de ses petits getas résonne étrangement. Seules les étoiles la contemplent.

Bientôt le profond portique du Palais du Gouvernement surgit devant elle. Yuko se glisse dans l'ombre creuse murmure une prière et s'agenouille. Puis, suivant l'ancienne règle, elle défait la longue ceinture de dessous en soie pour lier étroitement ses robes en faisant le noeud un peu au-dessus des genoux. Car quoiqu'il puisse arriver pendant le premier instant d'agonie aveugle, la fille d'un samurai doit être trouvée, dans la mort, les membres décem-

ment composés. Puis d'un geste précis, elle se fait dans la gorge une profonde blessure d'où le sang jaillit en des pulsations régulières. Une jeune samurai n'hésite point en de pareilles circonstances : elle sait où se trouve les artères et les veines.

×

A l'aurore la police trouve ainsi, toute froide ; près d'elle sont posées les deux lettres et une pauvre petite bourse contenant cinq yen, et quelques sen, — assez espérait-elle pour payer son enterrement. Et on l'emporta avec toutes ses petites possessions.

L'histoire se répand comme un éclair dans cent villes.

Les grands journaux de la capitale la seçoivent et des journalistes cyniques imaginent des choses vaines et essayent de découvrir des motifs ordinaires pour ce sacrifice, une honte secrète, une brouille de famille, un chagrin d'amour. Mais non. Dans toute la vie simple et innocente de Yuko, il n'y avait rien eu de faible de caché ou d'indigne : la fleur des lotus non éclose était moins vierge que cet enfant. Et alors même les cyniques n'écrivirent plus à propos d'elle que des choses nobles ainsi qu'il convenait pour la fille d'un samurai.

Le Fils du Ciel apprend la chose, il voit comment son peuple l'aime et il cesse augustement de pleurer et de se lamenter.

Les Ministres entendent la nouvelle et ils se murmurent l'un à l'autre, à l'ombre du Trône " Tout changera, mais le cœur de la nation ne changera point .

Et cependant, pour de hautes raisons d'Etat, l'Etat prétend ne rien savoir.

Lafcadio HEARN.

(Traduit de l'Anglais par Marc Logé.)



FRÈRE RENARD DINE EN VILLE

Un jour, comme Frère Renard avait fait tout son possible pour attraper Frère Lapin, et que Frère Lapin avait fait de son mieux pour se garder de lui, Frère Renard se dit qu'il voudrait bien jouer un tour à Frère Lapin, et, à peine les mots étaient-ils sortis de sa bouche que Frère Lapin arriva sur la grand'route, gras et dodu comme une perdrix.

— "Holà ! Frère Lapin, attendez un peu" dit Frère Renard.

— "Je n'ai pas le temps, Frère Renard" répondit Frère Lapin, corrigeant sa marche.

—§—

—“Il faut que je vous cause un peu, Frère Lapin”, dit Frère Renard.

—“Très bien, Frère Renard, mais vous feriez mieux de me parler de l'endroit où vous êtes.”

—“J'ai vu Frère Ours hier”, dit Frère Renard, “et il parlait de me mettre au feu, parce que vous et moi ne nous sommes pas réconciliés, et que nous ne vivons pas en bons voisins, et je lui ai dit que je vous verrais.”

Frère Lapin se gratta une oreille avec sa patte de derrière, parut indécis, et puis il répliqua :

—“Très bien, Frère Renard; dites-moi, si vous veniez demain dîner avec moi ? nous ne faisons pas d'embarras, chez nous, mais je pense que la vieille et les enfants trouveront moyen de se débrouiller et de rapporter de quoi vous réconforter l'estomac.”

Ainsi parla Frère Lapin.

Frère Renard répondit que c'était entendu.

—“Alors, je compte sur vous”, dit Frère Lapin.

Le lendemain, ce vieux Frère Lapin et la vieille Madame Lapin se levèrent de bonne heure, avant l'aurore, coururent au jardin de quelqu'un, attrapèrent quelques choux, des asperges et d'autres choses, et organisèrent un beau dîner. Bientôt, un des petits lapins qui jouait dans la cour de derrière, arriva en courant et en criant :

—“Oh, maman! oh, maman! Je vois venir Monsieur Renard!”

Alors, Frère Lapin prit les enfants par les oreilles, les fit asseoir, et lui et Madame Lapin restèrent debout, attendant Frère Renard. Ils attendirent longtemps: aucun Frère Renard ne vint. Après un moment, Frère Lapin alla à la porte, d'un air calme, jeta un coup d'oeil dehors et vit là, dépassant du coin, le tout petit bout de la queue de Frère Renard!

Alors, Frère Lapin referma la porte et s'assit, mit ses pattes derrière ses oreilles, et commença à chanter :

“Là où vous répandez de la graisse

“Là vous êtes destiné à glisser;

“Et là où vous trouvez une touffe de poils,

“Là sûrement vous trouverez la peau.”

Le lendemain, Frère Renard envoya un mot d'excuse, parce que, disait-il, il ne s'était pas senti assez bien pour venir; il demandait à Frère Lapin d'accepter de dîner avec lui, et Frère Lapin déclara que c'était convenu.

Le soir, au moment où les ombres se faisaient le plus courtes sur le sol, Frère Lapin descendit tout doucement vers la demeure de Frère Renard. Et là, il entendit gémir quelqu'un, regarda par l'ouverture de la porte, et vit Frère Renard assis, éveillé, dans le fauteuil à bascule, tout enveloppé de flanelle et l'air bien, bien dolent. Frère Lapin resta à la porte et,

regardant autour de lui, il ne vit aucun dîner. Le plat était sur la table, sans rien dedans, et tout près était posé un couteau à découper.

—“On dirait que vous allez rôti un poulet pour le dîner, Frère Renard”, dit Frère Lapin.

—“Ma foi, oui, Frère Lapin! Ils sont bons, jeunes et tendres”, répondit Frère Renard.

Alors, Frère Lapin tira sa moustache et dit :

—“Vous n'avez pas d'oignons, n'est-ce pas, Frère Renard? Car j'en suis arrivé au point de ne pouvoir manger de poulet,



maintenant, sans qu'il soit assaisonné d'oignons.” Ce disant, Frère Lapin bondit au dehors et, se jetant au milieu des buissons, il s'assit en guettant Frère Renard. Il n'attendit pas longtemps, allez; celui-ci, se débarrassant bien vite de sa flanelle, sortit à la sourdine de chez lui. Alors Frère Lapin s'esquiva et lui cria bientôt :

—“Hé! Frère Renard, je vais vous mettre ces oignons ici, dans ce creux d'arbre. Vous ferez bien de venir les prendre pendant qu'ils sont frais.”

Sur ce, Frère Lapin se sauva chez lui au galop. Et Frère Renard ne l'a jamais attrapé; et bien plus, il n'est pas près de pouvoir le faire.

—§—

GARE AU FEMINISME

Hommages soient rendus à nos mères de familles Canadiennes qui entourent leur intérieur d'un mur infranchissable aux doctrines des “suffragettes” et du “féminisme”, surtout du féminisme, qui, d'après Larousse “veut faire de la femme l'égal absolue de l'homme et lui accorder les mêmes droits”. Hommages soient rendus aux jeunes filles de la pro-

vince de Québec qui restent fidèles aux vieilles traditions implantés sur les rives du Saint-Laurent par leurs vaillantes et séduisantes grand-mères! Les jeunes Canadiennes savent qu'elles auront toujours plus d'influence par leur sourire et leur douceur et assi par la manière de préparer un bon ragoût ou un bon dessert, que par la manière savante et documentée dont elles traiteront la question de savoir si réellement il est urgent de construire des “dreadnoughts” pour prêter main forte à l'Angleterre en cas de besoin.

Cette question de “suffragettes” de “féminisme” intéresse surtout la corporation des gendres. Au Canada comme ailleurs les belles-mères sont terribles. Voyez-vous d'ici ce qui arriverait si elles prenaient le dessus, que leur revanche serait terrible. Dans les journaux de Montréal, on lirait des nouvelles comme celle-ci :

“Après l'épouvantable affaire de la rue Sainte-Catherine. Est où une belle-mère avait séquestré son gendre pendant trois semaines dans une glacière on vient de découvrir un autre crime non moins affreux à Lachine. Un gendre de cet endroit, qu'on croyait en train de travailler au déchargement des navires à Montréal, a été trouvé hier matin, enfoui, et encore vivant, dans une barrique qui contenait autrefois du lard salé. Le pauvre diable a déclaré qu'il était détenu dans cette affreuse prison par ordre de sa belle-mère. La police pense que l'intention de cette marâtre était de laisser son gendre s'imprégner peu-à-peu de l'odeur de saupêtre et de dépecer ensuite en morceaux, qu'elle serait venu vendre au marché Bonsecours comme lard salé du pays. Le gendre avait tellement trempé dans la saumure que plusieurs cuisinières de Lachine se sont empressées de le gratter avec des morceaux de bouteilles cassées, ce qui leur a évité la peine d'aller à la grocerie chercher leur provision de sel.”

“Nous apprenons qu'un député, ému de cet état de choses déplorables proposera à la prochaine session de la Législature, à Québec, une loi tendant à améliorer la condition des gendres dans certains comtés du district de Montréal, et obligeant toute belle-mère des comtés désignés ayant chez elle une glacière ou une barrique vide, d'en faire la déclaration à la police et dire quel usage, elle entend faire de la dite glacière ou de la dite barrique.”

Voilà ce qui attend les gendres de la province de Québec s'ils laissent le féminisme s'introduire dans le pays. Ils risquent d'être mangés en ragoût ou en pâté, à moins que ça ne soit en friassé, ou en petites tranches avec des “beans.”

Auguste FORTIER

(Calcuta — Indes Anglaises)

La Pauvreté et l'Impureté du Sang sont la Cause des maladies Féminines

LES PILULES ROUGES

Sont le meilleur remède pour donner au sang la pureté et la richesse et aux femmes la force et la santé.

A combien de troubles la femme n'est-elle pas exposée durant toute sa vie, en raison de son organisme si délicat et dont le moindre dérangement peut la rendre infirme presque pour toute la vie!

Même chez les plus vigoureuses, chez les mieux équilibrées, combien voient survenir des accidents variés, douleurs vives, etc.

Contre ces états pathologiques, il y a un remède invariable que nous avons toujours conseillé et que nous considérons comme souverain, c'est la purification et l'enrichissement du sang.

Il n'y a aucun doute que dans beaucoup de cas les applications locales, les injections peuvent avoir certain effet, mais trop souvent elles ne répondent à rien de ce que les femmes en attendent. Ce qu'il faut pour venir au secours des femmes qui souffrent pour les guérir de leurs malaises, c'est de leur fournir un remède non dangereux et cependant plus actif.

Celui que nous avons toujours proposé et dont les guérisons approuvées par des milliers de certificats ont fait le tour de toute la presse, ce sont les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine dont l'effet est de corriger la pauvreté et l'impureté du sang.

Chacun de nous a son point faible. Il va sans dire que dès que le sang, particulièrement chez la femme, cesse d'être pur, qu'il véhicule dans le corps des déchets des produits de combustion, des poisons qui ne s'éliminent pas, c'est le point faible qui est désigné pour l'attaque. Chez la femme ce sont ses organes spéciaux.

Quelle que soit la nature du mal, quelle que soit la maladie dont souffre cette femme, si l'on veut la guérison, il n'y a qu'un moyen. Il faut éliminer la cause et c'est la seule façon de détruire le mal sans retour.

C'est logique, et comme tout ce qui est logique, c'est incontestable, mais, pour bien s'en convaincre, rien ne vaut des exemples.

Eh bien, vous les trouverez en foule dans votre entourage.

Vous avez sans doute une amie qui souffre, qui a du mal à se traîner, qui ne peut plus faire aucun travail, qui est accablée de points dans le dos, de vertiges, d'éblouissements et qui est en traitement pour cela; en cherchant bien, vous connaissez sûrement aussi une parente qui souffre d'anémie; ou bien une autre qui est atteinte de maux d'estomac, et toutes prennent régulièrement aux repas quelque médicament.

Aucune de ces malades n'a la même affection; elles ne sont pas soignées par le même docteur. Ce n'empêche pas que si vous vous renseignez sur le traitement général qu'on leur fait subir, vous trouverez qu'à chacune d'elles on prescrit le même remède, sous des formes différentes peut-être, mais à même base, le fer pour enrichir le sang et un composé purificateur pour le débarrasser.

C'est pourquoi il est possible à un médicament de servir à la guérison de maladies en apparence différentes.

Maintenant, au moment où il est admis que pour toutes les maladies des femmes, il faut d'abord et avant tout purifier et enrichir le sang, l'essentiel est d'employer le meilleur remède à cette fin et il n'en est pas de préférable aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, le meilleur médicament possible pour donner un sang beau, riche et actif, pour tonifier l'estomac, stimuler les muscles, calmer les nerfs.

Et voilà pourquoi nous conseillons les Pilules Rouges aux femmes si elles veulent veiller à la pureté de leur sang et éviter la plupart des maux dont souffrent les pauvres femmes, et si elles veulent prévenir l'attaque de leur point faible.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

Jusqu'au jour où j'ai connu les Pilules Rouges, ma vie a été un long martyre. J'ai eu beau faire appel aux soins de la chirurgie pour me soulager, c'est seulement le jour où votre excellent remède et vos conseils m'ont permis de remettre un peu d'ordre dans mon organisme complètement dérangé que j'ai connu un peu de repos et d'accalmie.

Je souffrais de troubles internes qui m'avaient mis en désarroi tout le système et me rendaient absolument impotente. Pour le soulagement de cette affection j'avais dû subir une opération, mais elle ne m'avait rendu ni la force, ni la tranquillité.

Pendant trois ou quatre ans j'ai enduré un martyre incessant et subi des douleurs absolument atroces. Pendant de longues journées et d'interminables nuits il m'était impossible de me reposer un seul instant.

Après m'être plainte auprès de mes voisines et amies, il m'était devenu impossible de subir mon mal et j'en arrivais à souhaiter la mort qui me délivrerait de mes épreuves. Naturellement je souffrais constamment de palpitations de coeur. Le coeur se fatiguait outre mesure à faire circuler mon sang chargé de déchets et mes veines et artères s'irritaient à faire avancer de force ce liquide empoisonné par mes souffrances.



Mme FELIX LAFERRIERE.

C'est alors que j'ai décidé de faire usage des Pilules Rouges dont on m'avait tant vanté les précieuses qualités. Ce puissant tonique m'a fait un bien immense et j'en ai ressenti les bons effets dès le premier jour. Ce fut un véritable baume sur mes insupportables douleurs. J'en arrivais à ne presque plus souffrir, un bonheur que je n'avais plus depuis longtemps osé espérer. J'ai pu reprendre assez de force pour faire mon ouvrage. Les Pilules Rouges m'ont donné un sommeil réparateur et, depuis plusieurs années elles m'aident. Il est bien certain que sans leur puissant secours je n'aurais pas pu vivre jusqu'à ce jour.—Votre toute dévouée, Dame FELIX LAFERRIERE, 18 Maple St., St. Johnsbury, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES.—A toutes les femmes qui souffrent, qui sont faibles, nous conseillons une visite aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, au cours de laquelle elles apprendront la manière de se traiter sûrement, de recouvrer les forces qu'elles ont perdues, aussi les moyens de préserver leur santé pour l'avenir. Les femmes malades qui ne peuvent se rendre à nos bureaux, sont invitées à écrire à nos médecins. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICOAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



LE PECHEUR ET SA FEMME

Un jour, un pauvre pêcheur pris dans son filet un poisson d'or. Il le contemplait avec émerveillement, lorsque le poisson, se mettant à parler, lui dit : "Rejette-moi à l'eau, et je changerai ta maisonnette en un beau château." — "De quoi peut me servir un château, quand je n'ai rien à manger?" dit le pêcheur. — "Tu trouveras dans ton château des provisions en abondance", répliqua le poisson, "mais prends bien garde de ne jamais révéler à qui que ce soit, sous aucun prétexte, la source de ta fortune."

L'homme rejeta le poisson à l'eau et revint chez lui. A la place de sa maisonnette, s'élevait un grand château, dans lequel sa femme l'attendait, revêtue de beaux habits. Dans une salle du château, ils trouvèrent un grand buffet, rempli de pâtisseries, de viandes, de fruits et de vin. Ils se mirent à table et mangèrent leur content. Puis la femme dit :

— "Mais, mon cher mari, d'où vient toute cette fortune?" Et elle le harcèla jour et nuit, tant qu'à la fin il dit tout.

Aussitôt le beau château s'évanouit, et ils se retrouvèrent dans la vieille cabane de pêcheur.

Le mari fut donc obligé de retourner à la pêche et sa bonne étoile voulut qu'il prit encore le poisson d'or. Le poisson lui promit, cette fois encore, le château et les mets délicats, et, cette fois encore, l'homme et la femme se réjouirent de leur bonne fortune. Mais, au bout de deux jours, la femme ne put retenir sa curiosité, et elle pressa si bien l'homme de questions, que celui-ci, pour avoir la paix, finit par tout lui dire. En un moment, le château s'évanouit, et ils se retrouvèrent dans la vieille cabane.

L'homme se remit à pêcher pour gagner sa vie et, au bout de quelque temps, il prit pour la troisième fois le poisson d'or.

— "Je vois bien", dit le poisson, "que

je suis destiné à toujours tomber entre tes mains. Puisqu'il en est ainsi, emporte-moi chez toi et coupe-moi en six morceaux. Tu en feras manger deux à ta femme, deux à ta jument, et tu en mettras deux dans la terre."

L'homme obéit. A la place où les morceaux avaient été enterrés s'élevèrent deux lis d'or; la jument eut deux poulains en or, et la femme du pêcheur deux enfants tout en or également.



Quand les enfants furent grands, ils dirent à leur père.

— "Père, nous voulons monter sur nos chevaux d'or et nous en aller par le monde. Vous saurez comment nous nous portons par les deux lis d'or: si nous sommes sains et saufs ils resteront frais; si nous sommes malades, ils se pencheront; si nous mourrons, ils se faneront et tomberont."

Ils partirent donc, mais bientôt l'un des deux s'en revint chez lui, parce que les gens riaient de le voir tout en or. L'autre se revêtit de peaux d'ours et continua sa route jusqu'à un village où il vit une jeune fille qui lui parut la plus charmante du monde, et à laquelle il plut tellement qu'ils s'épousèrent. Mais pendant le repas de nocce, le père de la mariée, voyant le jeune époux toujours vêtu de peaux

d'ours, pensa que sa fille avait épousé un mendiant et se mit en grande colère. Aussi, le lendemain matin, il se leva de bonne heure, dans l'intention de tuer le jeune homme endormi. Mais ce dernier avait ôté ses peaux d'ours et le père, voyant qu'au lieu d'un mendiant en guenilles, son gendre était un très beau garçon tout en or, s'abstint de le tuer.

Pendant le marié avait rêvé qu'il chassait un cerf magnifique, et quand il se réveilla, il dit à la mariée: "Il faut que j'aille à la chasse." Elle le pria de n'en rien faire, mais il répondit: "Il faut que j'y aille, et j'irai." Et il partit. Bientôt un cerf superbe s'arrêta un instant devant lui, juste comme dans son rêve. Il le chassa tout le long du jour, et, le soir, le cerf disparut. Alors le jeune homme vit qu'il était auprès d'une petite maison, sur le seuil de laquelle était assise une sorcière, avec un petit chien qui aboyait bruyamment contre lui. — "Tais-toi, vilaine petite bête", lui dit-il, — "ou je te tue d'un coup de fusil." Ces paroles irritèrent si fort la vieille sorcière qu'elle changea instantanément le jeune homme d'or en pierre, et sa jeune épouse l'attendit en vain.

L'autre frère, qui était à ce moment chez lui, près des lis d'or, vit tout à coup l'un d'eux tomber à terre, et il sut par là qu'il était arrivé malheur à son frère. Il monta sur son cheval d'or et alla dans le grand bois jusqu'à l'endroit où son frère était changé en pierre. La vieille sorcière eût bien voulu lui jeter un sort, à lui aussi; mais il ne s'approcha pas d'elle et dit seulement: "Je vous fusille si vous ne rendez pas immédiatement la vie à mon frère." D'assez mauvaise grâce, elle toucha la pierre du doigt, et aussitôt le jeune homme fut de nouveau vivant. Les deux frères en or sortirent ensemble du bois et retournèrent, l'un auprès de sa nouvelle épouse, l'autre chez son père qui lui dit: — "J'ai su que tu avais sauvé ton frère, car le lis d'or s'est redressé et s'est remis à fleurir."

Tout le monde fut donc content, et tout prospéra pour eux jusqu'à la fin de leurs jours.

AVEC QUOI ON LES FABRIQUE

L'épouse, (avec des larmes).—J'ai perdu mon cher petit Pido. J'arrive du bureau des chiens égarés et il n'est pas là.

Le mari, (brutal).—Es-tu allé à la manufacture de saucisses?

LA PREUVE!

1ère voisine.—J'ai quelque chose de terrible à vous dire. Mais pouvez-vous garder un secret?

2ème voisine.—En voici une preuve: Mme Smith m'a dit hier que son mari était dans les mauvaises affaires, elle m'a demandé de n'en rien dire et je n'en ai pas encore soufflé un mot à personne.

'Montreal le matin'

Les petites Midinettes Canadiennes

"Au fil de la rue"



U'EPROUVE pour ma part une satisfaction toute intime à déambuler le matin de bonne heure, dans les rues de Montréal, à cette saison de l'année.

Sous la température encore un peu fraîche d'avril, mais qui néanmoins commence à se ressentir des effluves du printemps, la ville se colore d'une teinte spéciale, la lumière est plus douce, l'air plus limpide, la vie plus active.

A mon avis, l'heure exquise de notre grande cité, est bien celle qui marque ce léger flottement précurseur de la vie commerciale.

Sous un gai rayon de soleil, les grandes avenues s'animent peu à peu au contact d'une foule particulière, bien spéciale, qui ne sera pas rencontrée dans les évolutions du milieu du jour.

Suivons, si vous le voulez, la rue Sainte-Catherine dans son secteur le plus fréquenté, c'est-à-dire de l'avenue de Lorimier à la rue Bleury. Huit heures viennent de sonner, et par petits groupes s'en vont gaies et pimpantes les Midinettes Canadiennes.

Formés de deux ou trois fillettes, à l'allure décidée, au coup d'oeil espiègle, ils ne tardent pas à augmenter progressivement. Chaque petite rue transversale déverse son coquet contingent et bientôt les théories augmentent, s'enflent, se grossissent.

Parvenues à la rue Amherst, elles cheminent maintenant par bandes pittoresques, et ce sont bien elles qui donnent à cette large voie, le véritable cachet de la poésie matinale. Le soleil joue sur les teintes foncées des manteaux, fait rutiler les épingle, s'accroche à des boucles mutines, folâtrant sous les immenses chapeaux, ravive le coloris des fleurs, et saupoudre de paillettes d'or, tous ces minois chiffonnés, dont les teintes fraîches paraissent encore légèrement humides de l'ablution matinale.

Petit à petit le joyeux troupeau s'aug-

mente, maintenant, c'est un délicieux babil de moineaux francs, qui envahit le trottoir, scandé par le rythme sonore des petits talons martelant le sol.

Généralement, elles se réunissent par deux les petites midinettes, elles se groupent par sympathies, et bras dessus bras dessous, elles trottent lestes, accortes, se confiant les graves nouvelles, les petits secrets, les importants événements de la veille.



Tantôt leur physionomie prend une expression de gravité comique; certainement les confidences doivent être alors extrêmement intéressantes, mais cet aspect sérieux ne dure pas, brusquement un rire clair et sonore fuse de leurs lèvres, la gaieté reprend ses droits. N'est-elle pas toute la vie, l'essence même des gracieuses midinettes Canadiennes.

Bientôt l'allure se ralentit, et finalement on s'arrête devant l'immense magasin. Maintenant, on se compose un maintien, d'un geste fébrile on arrange lestement une mèche rebelle, d'un coup sec on rétablit le pli du manteau, ou se drape dans une dignité de commande, et, sous les ar-

mes, bien d'aplomb, on franchit le seuil de l'immense volière, dans laquelle tout le jour, s'agiteront, tourbillonneront, sous le regard froidement commercial du contre-maître, les gracieuses oiselles des faubourgs.

Lorsqu'elles ont disparu, il semble que la note poétique, que la gaieté de la rue s'est enfuie, et que dans les plis de leurs robes, elles ont emporté le parfum de jeunesse qui seyait si bien à l'agitation matinale.

Maintenant, ce ne sont plus, qu'hommes d'affaires aux mines soucieuses, aux regards froids, qui tout en se rendant à leurs bureaux, escomptent par avance le travail quotidien et le bénéfice à réaliser; ménagères qui se hâtent, le panier au bras vers les boutiques, ou garçons livreurs pressés, qui bousculent les passants et menacent à chaque minute de les écraser sous les roues de leurs voitures lancées à fond de train.

Montréal est réveillé! il reprend son aspect habituel, mais le charme de la première heure s'est envolé avec le gazouiller des gracieux oiseaux de passage!

A. RIOU.

COMMUNICATION URGENTE

La femme d'un banquier archi-millionnaire, bien connu dans toute l'Amérique, se précipitait un beau jour, toute affairée, et haletante au bureau central des postes de Chicago.

—Donnez-moi rapidement la communication avec New-York, dit-elle à l'employé, il faut à tout prix que je puisse causer de suite à mon mari.

L'employé se précipita, il connaissait sa cliente, savait qu'elle s'occupait activement d'opérations financières, et ne douta pas un seul instant qu'il s'agissait entre les époux d'une grave nouvelle ayant trait à la Bourse.

Aussi, appelant illico San Diego, il eut la communication immédiate avec Barstow, puis avec Albuquerque, Atchison, Toppella, Santa-Fé; dans cette localité, la ligne était engagée.

La dame trépignait d'impatience, le malheureux employé transpirait d'énervement. Enfin, au bout d'une heure, il annonça triomphalement qu'il tenait la communication de Chicago.

La cliente se précipita sur l'appareil, réclama un numéro, et comme l'employé, angoissé, se demandait quel important secret il allait surprendre, il resta médusé en entendant ces mots:

—Hello! Harry, c'est bien vous?

—All right! soyez heureux, mon ami. Bébé vient de faire sa première dent!



Tribune féminine

CHRONIQUETTE

Si nous parlions aujourd'hui d'un sujet qui nous tient le plus au coeur, tout à fait de notre domaine, car nous avons toutes dans nos coeurs de femmes un secret désir de plaire, n'est-ce pas, chères lectrices?

Vous avez sans doute entendu déjà dans votre entourage cette remarque faite sur quelques-unes de vos amies, loin d'être jolies: "Voilà une femme absolument charmante!" Vous vous en êtes étonnées, vous avez cherché ce charme caché, et vous vous êtes aperçus sans pouvoir en trouver la raison, que cette femme était en effet très séduisante et qu'elle plaisait à tous ceux qui l'approchait?...

Quelle est cette magie qui rayonne de certaines femmes et les rend si attrayantes, tandis que la beauté, l'harmonie des lignes, la jeunesse florissante sont parfois d'un aspect si terne que rien n'attire en elles.

Cet ensemble de grâce, d'aisance, de séduction ne peut se rencontrer que chez les natures parfaitement équilibrées, c'est-à-dire très bien portantes, très saines moralement et physiquement. C'est l'harmonie qui règne en elles qui crée cette beauté et ce charme si captivants.

Que dire du charme exquis qui émane de la femme aimée, quand elle passe près de nous laissant un parfum de bonheur!

Étudions chaque jour ce qui plaît le plus en nous pour le perfectionner, et surtout ne gâtons pas notre charme naturel, en imitant nos petites amies. Ce qui charme chez Jeannette serait ridicule chez Florence.

Choisissons bien nos toilettes, ce qui fait fureur dans nos grands magasins de mode n'aurait peut-être pas à notre genre de beauté.

Être très simple, très aimante surtout, il en faut tant de tendresse pour faire vivre le coeur, avec toujours, sur les lèvres, un sourire, une bonne parole pour ceux qui sont plus malheureux que nous, voilà le vrai charme de la femme de tous les pays. Celui de la Canadienne aux yeux doux, comme celui de la française à la grâce enjouée.

LES BIENFAITS DE LA MARCHÉ

A mon sens, la marche est le meilleur exercice qu'une femme puisse faire; d'abord il est le plus facile et le plus nécessairement régulier... Seulement, il ne faut pas non plus en abuser: une heure et demie, deux heures de marche par jour sont presque nécessaires à la bonne santé.

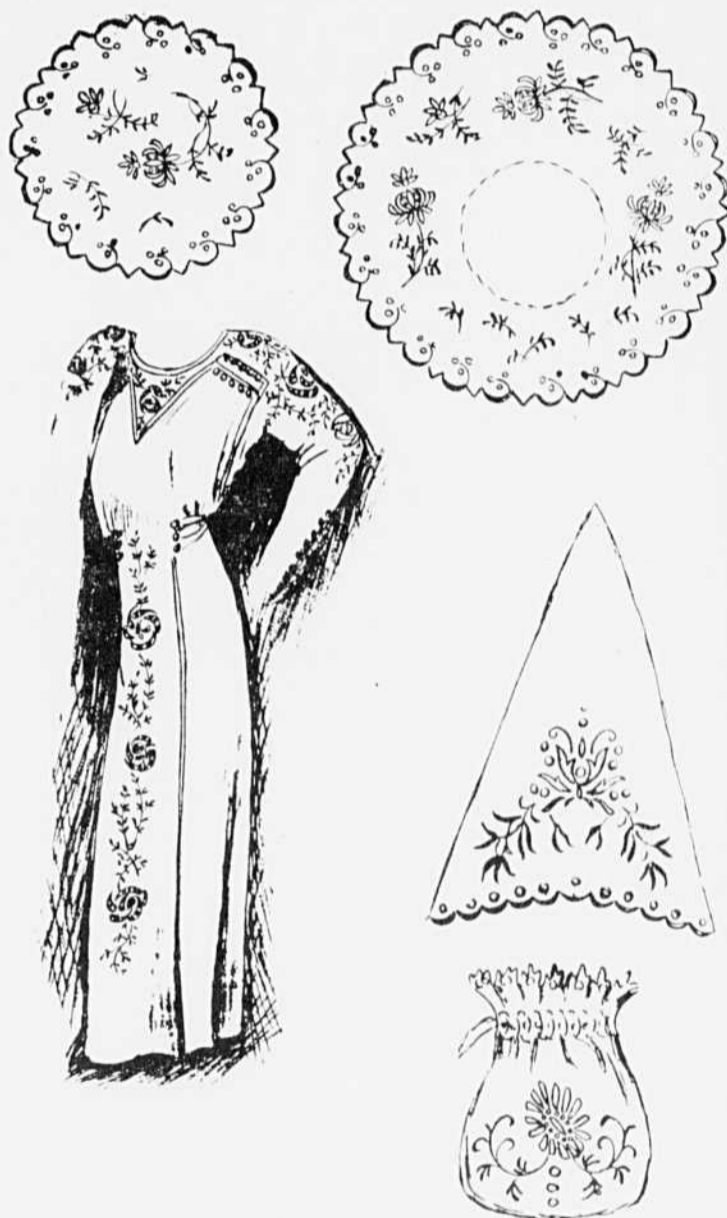
Nous nous sentons plus heureux après une longue promenade sous un beau soleil quand il y a partout dans l'air comme une joie de vivre. Non seulement au physique la marche fait du bien mais pour le moral elle est excellente.

POUR RENDRE LES CHEVEUX BRUNS BRILLANTS

Laver les cheveux tous les quinze jours dans une décoction de bois de Panama avec du savon noir. Ils seront souples, soyeux et tiendront parfaitement la frisure. Pour les rendre brillants, les brosser soigneusement soir et matin. Au besoin, avec un peu de vaseline pure qui ne graisse pas.

LA BRODERIE A LA MAISON

Toilette complète: Robe, Ombrelle, Chapeau, Sac à mains, assortis. Comme le montre les diverses parties dessinées, cette toilette se fait dans les diverses broderies suivantes. Roses, Tulipes, Dahlias Marguerites, Fleurs conventionnelles. Quelque soit le modèle choisi, l'effet est très élégant.



POUR LES SOINS DE LA PEAU

RIEN N'EST SUPÉRIEUR
A L'EMPLOI RÉGULIER
DE LA

Crème Simon

POUDRE ET SAVON
MÊMES PARFUMS

TALISMAN
DE
BEAUTÉ

Ces ravissants modèles se brodent au plumetis et à l'anglaise avec du coton à broder M. F. A., première marque française, Nos 22 ou 25, suivant les tissus.

Modèles et fournitures de la maison Raoul Vennat, 642 St-Denis, Montréal. Envoi franco du nouveau catalogue pour 25 cts, et du supplément au premier catalogue pour 15 cts.

Les chapeaux de paille se nettoient avec un mélange de jus de citron et de fleur de soufre; frottez le chapeau avec ce mélange, rincez à l'eau froide et laissez sécher lentement.

Cousine ROLANDE.

NOUVELLES CONDITIONS

Petites Annonces du "Samedi"
Conditions

25 CENTS pour une annonce de 25 MOTS ou moins.

1c par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 5 mai 1913)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins pour mots, (1c par chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans Le Samedi.

Mme LEONORE, élève de Mme de Thèbes, garantit entière satisfaction en tout ce qui peut vous concerner. Consulter sa clientèle. Discrétion absolue. 1117 St-Denis, Montréal. 696

Madame TAILLEFER, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, élève de la célèbre Mme Norma, vous dévoilera les secrets les plus obscurs de votre vie, ramène amitié perdue, manière de réussir dans vos entreprises. Fait grand jeu des Dames et grands Tarots. Consultation par lettre, 25c en montant. 1060B Craig Est, Coin Delorimier. 704

Mlle LAURE, cartomancienne de l'école française et italienne, vous dira le présent, le passé et l'avenir et vous facilitera toutes vos entreprises. Grands tarots espagnols et lecture dans les lignes de la main. Tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Consultations: 25c et 50c. 93 Parthenais, coin Ste-Catherine. 719

LIVRE recettes françaises, savon barbe, remède mal de dents, remède cors pieds, tout pour 25 cents. Jaulin, chimiste, 208 St-Luc, Québec. 745

Mme OLGA, clairvoyante Egyptienne, Palmiste, Cartomancienne, dit le passé, le présent et l'avenir. Si vous deviendrez veuve ou non. Réunira ceux qui sont séparés et vous dira, Mesdames et Messieurs, si vous réussirez dans vos entreprises. Mme Olga, par ses révélations, a surpris toutes les notabilités de l'Europe. Une visite vous convaincra de sa science. Consultations tous les jours de 10 hrs a. m. jusqu'à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hrs p. m. à 4 hrs p. m., au No 181 Amherst, entre Ste-Catherine et Dorchester. Prix de consultation, 25c et 50c par la malle 30c en argent. La consultante doit dire si elle est brune ou blonde. 751

HELLO Messieurs et Demoiselles, venez distraire un cousin et une cousine bien seuls qui sauront vous distraire. Roméo ou Juliette Desjardins, Sault-aux-Récollets. 753

LE SAMEDI

NOUVEAU CONCOURS.—CONCOURS DES NOMS

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent puis les disposer de façon à former un nom bien connu. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...bandon; ...avage; ...hâteau; ...déal; ...spoir.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES NOMS No 44

Réponses reçues jusqu'au 5 mai 1913.

Nom à trouver

Nom

M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

TIMBRES—6 Bulgarie 2c, 20 Angleterre 6c, 15 Canada 5c, 3 Chine 2c, 7 Cuba 4c, 20 Etats-Unis 3c, 36 France 9c, 9 Indes 3c, 5 Japon 1c, Poste 2c extra. Demandez circulaires. Best Stamp, 1 Dumarais, Montréal.

PERVENCHE et Bluette sont deux aimables jeunes filles, l'une blonde, l'autre brune, qui désirent corresp. avec jeunes garçons instruits. P. O. Box 27, St-Pascal, Kamouraska, P. Q. 754

MESDEMOISELLES, qui parmi vous aimerait à corresp. avec jeune homme châtain, assez bonne position, qui désire corresp. avec monde entier, soit carte ou lettre, sera bienvenue. But: la plus aimable le saura. Si oui, adressez à J. O. Beaulieu, 1459 St-Jacques, Montréal. 755

COLLECTIONNEURS de timbres. Envoyez-nous 17c en timbres, et nous vous enverrons par la malle 100 timbres de différents pays, pas un pareil. Satisfaction garantie, si non argent retournée. H. O. Martineau, St-Roch, Québec. 756

Mlle L. ST-GERMAIN, c/o Egan et Boudreau, So. Water, New Bedford, Mass., désire échanger c. p. vues, avec monde entier. Rép. français, anglais. 757

FRANÇAIS, 40 ans, désire corresp. par c. p. ou lettre sous env. avec Demoiselle ou veuve de 25 à 35 ans. L. P. Delabutte, South Fork, Sask. 758

VEUVE, 50 ans, désire corresp. avec veuf de 50 à 60 avec aisance. But sérieux. Madame P. H., 1085 des Erables, Montréal. 759

AIDES-TOI le Ciel t'aidera et me voilà: Veuve, distinguée désire corresp. avec Monsieur veuf ou vieux garçon de 45 ans ou plus. But: mariage. Madame H. Ladinde, Station B., Montréal. 760

JOLIE brunette, 18 ans, yeux bleus foncé, désire corresp. par c. p. sous env. Rép. ass. Mlle Jeanne Larose, St-Léonard, Co. Portneuf, P. Q. 761

JEUNE FILLE, 17 ans, brune, yeux noirs, désire corresp. par c. p. sous env. avec gentils messieurs du monde entier. Rép. ass. Mlle Marie Anne Trudel, St-Léonard, Co Portneuf, P. Q. 762

GRANDE demoiselle brune aux yeux noirs, désire corresp. avec gentils messieurs, de 30 à 40 ans. Mlle Lisette D'Argent, Poste Restante Amherst, Montréal. 763

BEAUTE DE LA POITRINE

possible à toutes. Augmentation de 2 à 4 pouces en trois semaines; pas de drogues ni d'appareils; succès absolu. Le maximum de résultat avec le minimum de dépense. Ecrivez au professeur Hélios, boîte 2740, Montréal, Qué., et demandez le Traitement Rationnel qui vous sera envoyé contre la somme de 50 cents pour tous frais. jno

JEUNE FILLE brune désire corresp. avec gentils Messieurs de 20 à 28 ans, correspondance française. But: faire connaissance. Rép. ass. Mlle St-Arnault, Proux-Ville, Co Champlain, Qué. 764

Mme ISABELLE, cartomancienne, de retour d'un voyage en Amérique, garantis entière satisfaction, fera le grand jeu pour Dames et tarots Egyptiens, vous dira les secrets de votre vie. Ramène amitié perdue. Recevra de 10 hrs a. m. à 9 hrs p. m. à 103 Ontario Est. 765

DELLE E. C., 995 St-Denis, Montréal, désire corresp. avec Monsieur de bonne famille, de 27 à 35 ans. But: se distraire et faire connaissance. 766

DEUX jeunes gens, 20 à 22, désirent échanger cartes bromures avec jeunes filles du monde entier. But: la plus aimable le saura. Lucien et Paul, Poste restante St-Sauveur de Québec, Québec. 767

ROMANS: Catalogue de littérature expédiés franco à n'importe quelle adresse. Librairie du Parc Lafontaine, 626 Parc Lafontaine, Montréal. 768

MONSIEUR brun, distingué, bonne situation, désire corresp. par lettres ou cartes avec demoiselles du monde entier. Hâtez-vous, les premières rendues seront les premières servies. But sérieux. J. B. Claudius, Poste Restante Amherst, Montréal. 769

JEUNE HOMME blond, 22 ans, propriétaire, désire corresp. par c. p. avec jeunes Demoiselles du monde entier. But: mariage. Joseph Hébert, 3 rue St-Jérôme, Montréal, P. Q. 770

LES LECTEURS et lectrices du "Samedi" qui n'ont pas spécialement quelqu'un à favoriser dans le présent "Concours" du journal "Le Devoir", sont priées d'envoyer leurs abonnements et coupons à J. O. Léger, candidat, 207 St-Jacques, Montréal. 774-31

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 771

CASSE-TETE CHINOIS No 832

Le vieux Château

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes A Asselin, E Barbeau, S Bayard, E Bilodeau, J Bradshaw, A Casgrain, B Chalifour, M L Courtois, D Dansereau, J Dauphinais, A P Demers, H Desparois, E Drolet, J Dubois, J Dubois, A Emond, P Gariépy, W Goddard, A Girard, A Gravel, F E Huot, R J Isabelle, H Labrecque, J Lanctot, W Lapierre, J A Lapierre, H Lapointe, E Nolet, L Olivier, O Parent, A Riel, G Seguin, A Sicotte, L Soulard, J St-Pierre, N Viens, Mlles J Auclair, A Barré, M Beaudry, S Bergeron, J Berthiaume, A Bourque, C Bussières, H Chevrier, D Cholette, J Comtois, M Davis, M A Dugal, V Gamache, M J Garceau, J Gauthier, M Gauthier, A Gervais, A Gosselin, R Girard, A Guyon, M Hogue, C Hogue, L Homier, B Huberdeau, I Joly, A Lafontaine, J Landreville, E Lepage, L Letourneau, A Mailloux, A Marquis, M Massé, A Mercier, T Pagé, A Pallascio, M Pelletier, M Peloquin, B Perron, L Perreault, Y Petitclerc, B Pinsonneault, I Poirier, A Poisson, M Plisson, O Richer, N Rioux, O Rochon, E Schetagne, L Tessier, A Thérien, M Tremblay, G Waters, MM L Carrières, A Chassé, J L Archambault, C A Naud, M Beausoleil, R Beaudin, J G C Benoit, J B Bergeron, M T Brennan, R Branchaud, L A Boisvert, A Dagenais, A Derepentigny, A Déry, J H Dini, A Duhamel, P DuBerger, L Dubuc, N Dupras, A Emlot, N Gauthier, L Gauvin, R Girard, W A Hodge, E Joly, D Labrèche, E Lascelle, R Legault, J R Loranger, D Major, R Mongeau, E Papin, A Paquin, J O Poirier, L Roy, R Roy, W Turgeon.

CANADA

M J W Pellerin, Asbestos Mines; Mme A Boutin, Beauharnois; Mlle R Riopel, Beauport; Mlle M L Dionne, Mlle H Charland, Bromptonville; Mlle A Roy, Campbellton; M P Smith Cedar Hall; M L Racicot, M L H Hébert, Chambly; Mme U Gauthier, A Laberge, H Laberge, Chateaugay; Mlle I Audet, Coaticook; Mlle C Godin, Chicoutimi; M J Eudore, Mlle B Grenier, Mlle M Lapointe, Côte des Pères; Mlle G Benoit, A Racine, E Desjardins, Crysler; Mlle E Blais, Danville; M E Gamache, Dessaint; M R Rheault, Mlle R Rheault, D'Israéli; Mlle R Bossé, Doreil; J A Bernard, Dunrea; M D Nadeau, Drummondville; M F X Lussier, East Angus; Mlle A Berthel, Hammer; Mme O Chenier, M P Regimbal, Mlle E Parent, MM H Labelle, A Lalonde, A Deslauriers, E Deziel, Hull; C Decoq, M G Kléber, M Moret, Inverness; Mlle B Binette, A Lague, Lachine;

M J L Godin, Lac St-Joseph; Mlle D Fontaine, P Carrier, A Dohan, Lévis; M J Chalifour, Mme J E Bérubé, Limoilou; Mlle O Boivin, Magog; M H Levasseur, Matane; Mme O Dupuis, Moncton; Ant Landry, Mariapolis 6 Mlle A Gaudreau, Montcalmville; Mlle A Bessette, Mont Tremblant; Mme H Dion, Notre-Dame; Mme L E Fournier, N.-Dame de Lévis; Mme J N Landreville, O Laplaine, O Nash, Mlle E Lépine, Mlles J Normand, Y Pilon, M A Boudreau, R Gravel, E Laverdure, L J L Pouliot, A Sarrazin, Ottawa; Mlle V M Frenette, Portneuf; Mlle M L Jobin, Price; Mmes A Belleau, E Couture, P Dorval, L Drouin, J G Gosselin, D Ke-roauk, E Lepire, Mlles M Bélanger, M J Boivin, B Chalifour, C Darveau, J Hallé, R A Marier, M A Morissette, M A Pouliot, C Lamonde, A Rondeau, B Tardif, MM A Bourbeau, E G Blais, O Cantin, R Choquette, G Côté, R Dionne, L Fecteau, W Gagné, G Lamontagne, G Langlois, S Rondeau, M Roussel, Québec; Mlles C Labbé, P Racine, Riv à Pierre; Mlle M R Turgeon, Roxton Falls; Mlle L Couture, Mme J C Taohé, Rimouski; M Prudence Paquette, Rockland; M H Fortin, Riv Famine; Mlle C Carrier, Scott; M E Crikeler (2), A Salois, Shawenegan; Mlle B Al-lard, Mme J E Blais, Mlle M A Fel-teau, L Fresne, MM V Jutras, E Labbé, A Marcheseault, E Gervais, Sherbrooke; Mme X Hubert, Mlle A Desjardins, Sorel; M L P Leclerc, St-Anselme; Mlle B Nadeau, St-Césaire; M J Rathé, St-Elleuthère; Mlle A Bourgeault, St-Jean Port-Joli; M W Grimard, St-Jean Ile; M G Lajoie, St-Jean; M P Grégoire, M E Légaré, St-Joseph; Mlle L Gobeil, St-Lau-vent; Mlle F Chabot, St-Liboire; Mlle G André, Ste-Lucie; Mlle A Gagnon, St-Pacome; Mlle A Gobeil, St-Pierre; Mlle M Bertrand, R Blais, MM D Na-deau, M Slater, St-Romuald; M D Pepin, Ste-Hélène; Mlle L Laquerre, Ste-Julie; M A Dostie, Ste-Justine; M V Fortier, Sudbury; Mmes L Beau-soleil, P Paquette, Terrebonne; Mlle J Michaud, Trois-Pistoles; Mme A Lacombe, L Levasseur, Mlles N La-joie, M Perreault, MM R Arcand, E Boisseau, H Bureau, H Loizelle, J Marchildon, Trois-Rivières; M P H Guindon, Valleyfield; Mme J A Vi-gneault, Victoriaville; M E Gagnon, Ville St-Laurent; M J C Bégin, Ville Lauzon; M M Barthe, Ville Mont-calm; M L Beauchamp, Ville St-Louis; Mlle M St-Laurent, Windsor Mills; Mme J A E Cloutier, White-mouth; Mlle E Amot, Winnipeg.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, RI; Mlle C Fournier, Auburn, Me; M E Pageau, Berlin, NH; Mlles E Fleurant, E Lavigne, M E Beaudoin, Biddeford, Me; Mme A L Soucy, Boston, Mass; M T Vartabedian, Brockton, Mass; Mme P Viney, Brunswick, Me; Mlles D Cournoer, B Labossière, Central Falls, RI; Mme E Rocque, Detroit Mich; M H L Gagnon, Mlle H Lanne-ville, H Lussler, MM G Monneret, A Remy, Fall River, Mass; Mme M Au-bin, Fitchburg, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; Mme F Hamel, Ha-verhill, Mass; Mme A Martell, Mlle S Richard, MM L Boucher, C Merlet, A Rigard, Holyoke, Mass; Mme A

Cusson, Island Pond; Mme R Ber-nard, Mlle A Pelletier, R Decauver, P Lernoold, Larence, Mass; Mlles I Barriault, S Bolduc, L Bossé, MM W Gagné, P Guay, P Huard, C Laganiè-re, Lewiston, Me; Mlle N Chouinard, L Picard, B Huot, N Santier, M J Huot, Lowell, Mass; Mlle A Blanchet-te, M F Gaudreault, Manville, RI; Mlle B B Lacasse, M D Vadeoncoeur, Manchester, NH; Mme C Muro, Mlle M Hallson, M J F Bahi, Nouv Or-léans, La; Mlles A A Dufour, L Gue-rette, A Ouellette, J Morissette, Na-shua, NH; Mlles D Bergeron, E Dion, J Lamontagne, M Ouellette, B Legault, New-Bedford; Mlle M R Vanasse, Northampton; Mlle Marie Bercler, M W C Camity, Mme A Ga-gnon, Salem, Mass; M Aimé Jean, Somersworth; Mlle A Laliberté Sun-cook; M E Adams, O Deshaes, Taft-ville, Mlle L Boudreau, L O Bous-quet, Taunton, Mass; Mlle D Sene-chal, Wells Mich; Mlle M Chicoine, Winooski, Vt; Mlles A Decherelle, P Barras, A Couture, A Destraeur, A Paradis, L Haster, M W Roch, Woon-socket; Mlle J Fournior, Worcester.

Gagnants

Mme D Dansereau, Mlle R Girard, Montréal; M L H Hébert, Chambly; Mlle M Lapointe, Côte des Pères; Mlle D Fontaine, Lévis; Mlle H Lus-sier, Fall River, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Mont-réal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indi-quer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 40

Lettres à trouver: R,I,M,E,E,L,L,I

Nom à former: Mireille

Solution

Le nom à reconstituer était **Mi-reille**; aucun concurrent ne l'a trou-vé. En conséquence, nous ne pouvons attribuer aucune gravure comme prix pour ce concours qui est annulé.

CE PAUVRE CALINO

Accompagné de son garde, Ca-lino se promène, inspectant tout avec le plus grand soin.

Il arrive auprès de la maison d'école, et remarque qu'une bar-rière de bois entoure le bassin.

—Qu'est-ce que c'est que cette affreuse balustrade? demande-t-il en fronçant terriblement le sour-cil.

—Je vas vous dire, monsieur, répond le garde, c'est à cause des enfants, pour qu'ils ne puissent pas tomber dans l'eau.

—Tomber dans l'eau! bougonne Calino. ...Oui, je comprends bien... Mais, c'est très laid, cette balustrade... Aussi faudra-t-il l'enlever, dès que les enfants seront grands!...

POUR AVOIR BONNE HALEINE

Se laver les dents avant de se coucher, de préférence avec une bonne eau de Botot, ou de l'alcool de menthe, les poudres n'étant pas bonnes, car quoiqu'on fasse, il en reste toujours un peu entre les dents. Prendre après les repas, 1 cuillère à café de charbon de "Belloc naphitolé, que vous aurez enrobé dans un azyme. Soignez vos digestions et veillez "surtout" à la liberté de l'intestin, sucez une ou deux pastilles de Vichy menthe ou anis, après les repas, sucez-en une enfin en vous couchant.



VOTRE PEAU!

Si vous voulez rester jeune, ne laissez pas les rides sillonner votre visage. En employant

La Reine des Crèmes

vous rendrez à votre peau sa blancheur, sa pureté natu- ruelle et vous ne courrez AUCUN RISQUE DE BRULER L'EPIDERMIE

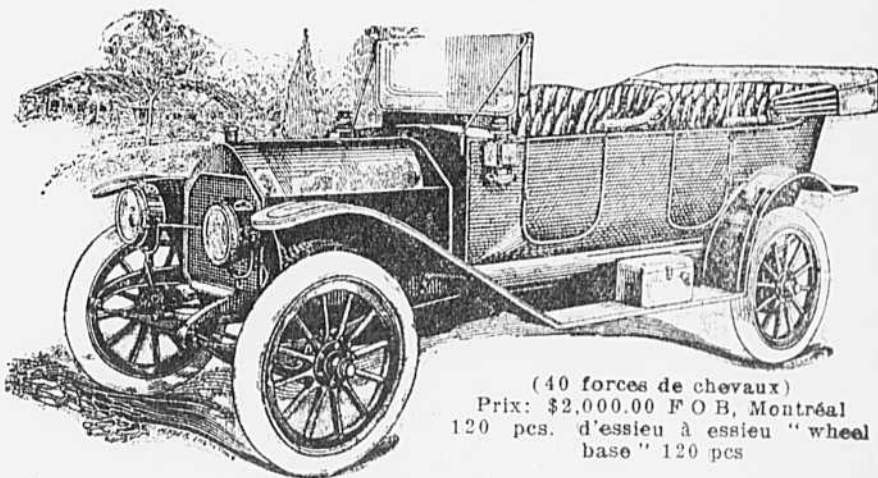
EN VENTE chez tous les bons pharmaciens, dans tous les magasins à département.

SEULS AGENTS AU CANADA: Béranger & Collette, 54 Notre-Dame Est, Montréal

Le Luxe et le confort du

"CAR ENGER" 1913

Peu d'autos possèdent l'ensemble des perfectionnements qui font de cette voiture le véhicule idéal. L'un a telle supériorité, l'autre a tel avan-tage; aucune ne semble complet, quand on la compare aux autres. Le "Car enger" a réuni dans une même machine ce qu'il y a de meilleur dans toutes les autres. Nommez les points de supériorité de chaque auto différent, et vous les trouverez dans l'auto "Enger". Sa solidité est éprou-vée; toute manipulation est à l'intérieur, à portée de la main; il offre un confort insurpassable; son carburateur est automatique et l'allumage, à l'électricité; toutes les lampes sont à l'électricité.



(40 forces de chevaux)
Prix: \$2,000.00 F O B, Montréal
120 pcs. d'essieu à essieu "wheel base" 120 pcs

Le modèle "1913" est arrivé et nous sommes prêts à en faire la dé-monstration. Le Car est prêt pour livraison immédiate. N'achetez pas votre car pour 1913 sans avoir pris les renseignements nécessaires sur le Car Enger. Adressez-vous à

FERD. POIRIER, jr.,

200, Boulv. St-Laurent, Montréal, P. Q.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine mensuel illustré de 132 pages
 10 cents le No ou \$1.00 d'abonnement annuel
 Poirier, Bessette & Cie, Edit-Prop., 200 Bl dSt-Laurent, Montréal.

Qu'est-ce qu'un dix cents? Une chose très commune.
 Qu'est-ce qu'une longue suite d'heures d'agrément? Une chose très rare. Or, si l'on vous propose ces longues heures de plaisir pour votre simple 10 cents, vous vous empresserez d'accepter; en quoi vous agirez d'autant plus sagement que tout en ayant du plaisir, vous apprendrez tout ce qu'il y a d'intéressant dans les diverses parties du monde, en un mot que vous vous instruirez sans fatigue d'esprit.

Que faut-il faire pour cela? Simplement vous procurer

La Revue Populaire

le seul magazine illustré de ce genre publié en langue française en Amérique.

Souvenirs d'Egypte—Au pays des Pharaons. Cet article vous intéressera sûrement. On connaît peu les animaux étranges. Lisez les "Concombres qui marchent" et vous serez surpris. **Maintenant transportons-nous dans les Alpes avec "Un Hôpital au coeur des Alpes"**. **Marcel Rosny** vous donne ensuite un splendide roman complet: "Le Secret du Crime". **Après quoi vous lirez "Le verre incassable"**, intéressante découverte moderne. **Il vient ensuite, écrit pour la Revue Populaire: Le Divorce, c'est pas pour les Canadiens, par A. Fortier.** **Rien n'est plus amusant que le "Noeud invisible"**, joli tour de ficelle facile à faire. **Et les "Oiseaux-Plongeurs" que vous lirez ensuite vous intéresseront fort.**

De nombreux articles trouvent encore place dans ce superbe No de 18 pages; il serait trop long de les énumérer tous, citons pour terminer:

Animaux à cuirasse; Les chanteurs en plein air; Orphelins avant d'exister; Un pont primitif; les coyances bizarres; les funérailles au Mexique, etc., etc.

Vous le voyez, c'est une véritable revue encyclopédique.

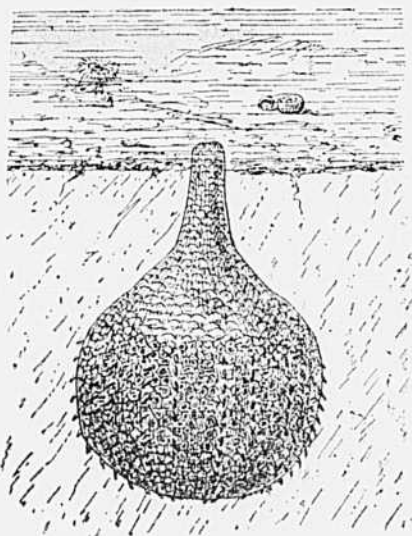
Richement illustrée, elle paraît en Avril **exceptionnellement sur 148 pages.**

Il ne faut donc pas hésiter; demandez-là d'avance à votre dépositaire ou mieux remplissez

Le coupon ci-contre et envoyez aux Edit.-Propriétaires.



Le Ménure-Lyre.



Rhopalodine.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,
 Edit-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois, (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire.**

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

(Gravures extraites de la Revue Populaire du mois d'avril qui est en vente dans tous les dépôts.)

**GUERIR L'IVROGNERIE,
EST-CE MIRACLE ?**

Non! c'est de la vraie science

Bien des ivrognes sont envoyés à la prison alors qu'ils ont besoin d'un remède. L'alcool a ruiné leur constitution, enflammé leur estomac et leurs nerfs, et il faut que leur passion soit satisfaite si on ne la chasse pas par une prescription scientifique telle que la Samaria.

La Prescription Samaria arrête la soif, fortifie les nerfs ébranlés, ramène la santé et l'appétit, rend la boisson désagréable, nauséabonde même. Elle est sans odeur et sans goût, et se dissout instantanément dans le thé, le café ou les aliments. On peut la donner avec ou sans la connaissance du patient.

Voyez ce qu'elle a fait pour Mme Almé B.—, Copper Cliff, Ont.

"J'ai attendu avant de vous écrire parce que je voulais m'assurer que la Prescription Samaria avait complètement guéri mon mari. Maintenant il y a un mois et demi qu'il ne boit plus et il dit qu'il n'aime plus la boisson.

Merci pour le bien que vous avez fait à mon mari et à moi-même. Puissez-vous poursuivre longtemps votre oeuvre excellente.

C'était un buveur invétéré, qui a bu depuis qu'il était garçon et durant les vingt années de notre mariage.

Mme Almé B.—
Cooper Cliff, Ont.

Maintenant, si vous connaissez quelques infortunés qui ont besoin du traitement Samaria, parlez-en à ses amis, à sa famille ou à lui-même. Si vous avez un ami ou un parent qui est à s'habituer à boire, aidez-lui à se débarrasser de cette passion. Ecrivez aujourd'hui.

PAQUET A ESSAI gratis de la Prescription Samaria et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, dans une enveloppe ordinaire, cachetée, envoyés gratis et franco à tous ceux qui le demandent en mentionnant ce journal. Correspondance des plus confidentielles. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., Dept. 40, 49 Colborne St., Toronto, Can.

Les femmes du Maroc ne célèbrent jamais leur anniversaire de naissance et bon nombre d'entre elles ne savent pas leur âge.

Aucune race d'hommes n'a ignoré l'usage du feu.

Un oranger porte ordinairement des fruits jusqu'à 105 ans et on rapporte qu'il y a des orangers vieux de 500 ans portant encore ses fruits.

Le plus ancien titre de noblesse en Angleterre est celui de "baron".

EAU des CARMES
CORDIAL
DIGESTIF

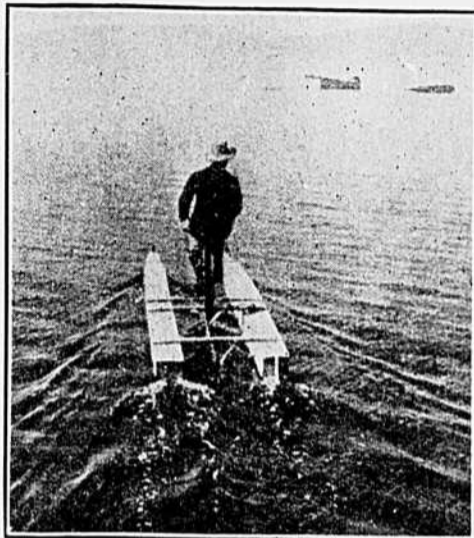


BOYER
est le *Seul Successeur*
des **CARMES DÉCHAUSSÉS**
de la Rue de Vaugirard.

AGENTS: ROUGIER Frères, 157, Rue Notre-Dame, Montréal.

COURRIER DES CURIOSITES

LA BICYCLETTE NAUTIQUE



Ce n'est pas sans une certaine émotion que les amateurs du sport cycliste examineront la curieuse gravure que nous publions aujourd'hui. Après avoir franchi les distances sur les routes boisées et s'être grisé de verdure, le touriste pourra maintenant se payer le charme d'une promenade sur les grands lacs, et goûter dans toute sa beauté le merveilleux spectacle d'un coucher de soleil dans un paysage de rêve.

Le bicycle nautique est due à l'invention d'un français, M. Ferdinand Louis, et le curieux instantané que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs, montre l'inventeur expérimentant lui-même son appareil au bord de la mer.

Un réel succès a salué cette découverte appelée à rendre de précieux services dans l'avenir, car on peut dire d'elle qu'elle joint l'utile à l'agréable".

Le plus jeune âge auquel un garçon peut entrer dans la Marine Royale. (Ang.) est de 15 ans. Il doit mesurer 5pds de hauteur et 30½ pes de poitrine. De plus il doit avoir un bon caractère, savoir lire et écrire, et avoir le consentement écrit de ses parents ou de ceux sous la dépendance de qui il se trouve, pour son entrée.

UN CABLE VEGETAL

La Nature se complait parfois à exécuter des travaux, qui laissent rêveurs les plus habiles ouvriers. C'est ainsi que dans certaines forêts vierges, des explorateurs ont découvert de véritables câbles naturels, à même de rivaliser avec les amarres les plus solides de la marine Britannique.

Notre gravure représente une de ces bizarreries causées par la végétation luxuriante des forêts de la Virginie.

Ce câble composé de lianes entrelacées, ne mesure pas moins de cent pieds de longueur, et peut rivaliser comme solidité avec les cordes de chanvre les mieux façonnées.

Il n'a d'ailleurs pas à supporter un poids bien considérable et ne sert qu'à faciliter les gambades des singes, ou à servir de perchoir aux ramiers et aux tourterelles.

Ces phénomènes terrestres sont, dit-on, extrêmement fréquents dans les Indes, au sein des Jungles, où ces câbles végétaux extrêmement durs à détruire, sont pour les hardis pionniers de ces contrées, la source de continuel et laborieux efforts.

TOUCHE-A-TOUT.

**L'AGE CRITIQUE DANS LA
VIE DE LA FEMME.**

**De 40 à 50 Ans.
Comment Passer Cet Age Sans
Danger.**

So. Wellington, B.C.—" A l'époque de l'Age Critique, je fus pendant un an comme ruinée de santé. J'étais réellement incapable de marcher et me sentais impotente, et je crus que j'étais pour mourir, mais après avoir fait usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et du Purificateur du Sang, ma santé et mes forces revinrent. Je vous suis très reconnaissante et proclame votre médecine. J'ai conseillé à plusieurs femmes qui souffraient des mêmes misères d'essayer vos remèdes. Vous pouvez publier ceci, si vous le désirez."—Mde. DAVID R. MORRIS, South Wellington, Vancouver Island, B.C.



Aucune autre médecine pour les maladies de la femme n'a reçu une appréciation aussi étendue et une réclame aussi éclatante. Nous ne connaissons aucune autre médecine ayant un record de succès, comparable à celui du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Pendant plus de 30 ans, il a été le remède par excellence, pour les maladies de la femme, telles que inflammation, ulcération, tumeurs, irrégularités, douleurs périodiques et prostration nerveuse, et nous croyons qu'il est incomparable pour les femmes à l'époque de l'age critique.

Si vous avez le plus léger doute, sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour vous soulager, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiellement) à Lynn, Mass., pour avoir des avis. C'est une femme qui ouvrira, lira et répondra à votre lettre et la gardera dans le plus grand secret.



NE
VIEILLISSEZ
PAS!

Rendez aux Cheveux Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

Restaurateur Robson
En vente dans les principales pharmacies
Préparé par
THE JOLIETTE CHEMICAL Co.,
Joliette, Canada.

Une pilule estimée.— Quantité de pilules ont été mises sur le marché et on s'est efforcé d'attirer l'attention du public sur elles, mais aucune n'a joui d'une faveur aussi constante et aussi grande que les Pilules Végétales de Parmelee. Leur usage très répandu a démontré leur valeur exceptionnelle et elles n'ont pas besoin d'autre réclame que celle-là. S'étant implantées fortement dans l'estime populaire, elles occupent maintenant un rang sans égal dans la liste des préparations végétales modèles.

2 DANS 1 10 CTS.

CIRAGE A CHAUSSURES

Donne un poli rapide, brillant qui dure.

Pas de Térébenthine

Plus facile à employer. Meilleur pour les chaussures

DEMANDEZ L'INSECTICIDE **Sapho** GARANTI POUR DETRUIRE COQUERELLE, PUNAISES, ETC.

Anti-Dust

Poudre à Balayer
GERMICIDE ET DESINFECTANTE
A base d'Huile de Cèdre

Pas de mites dans les tapis. Pas de poussière en balayant.
EN VENTE PARTOUT

LA COMPAGNIE SAPHO LIMITEE, MONTREAL



GRAND DIEU! QUELLE AFFLICTION

Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la RAZORINE du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaissent en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents, pour frais de poste en emballage, adresser COOPER & CO, DEPT 5, No 203 des Commissaires, Montréal. Prix du traitement complet, \$1.00.



EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

LE SPECIALISTE BEAUMIER



A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL. D'OPTIQUE

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

NOUS PUBLIERONS TRES PROCHAINEMENT

UN MAGNIFIQUE ROMAN INEDIT

Fleur-de-Bruyere

Par André Silleray

Ce roman qui commencera dans le No du 3 mai fera les délices des lecteurs qui aiment les épisodes amoureux et émotionnants.

Ecrit par un auteur qui connaît profondément la vie et est passé maître dans l'art d'émouvoir les foules, le roman

Fleur-de-Bruyere

est un véritable chef-d'oeuvre que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs.

Qu'on se le dise!



NATIONAL

C'est un des plus grands succès de la saison que la reprise de la légendaire pièce: "Les Vieux Garçons" par Victorien Sardou.

Pendant 5 actes qui semblent trop courts au public, l'intérêt et l'amusement vont toujours en augmentant et permettent d'apprécier une fois de plus l'excellent jeu de la troupe du National.

Nous conseillons vivement à nos amis de ne pas manquer cette pièce et surtout de retenir leurs sièges à l'avance s'ils veulent être sûrs d'en avoir un.

MAJESTY

"La Belle Butterfly" présentée au Majesty cette semaine par la Pollard Opera Co, a connu le maximum du succès pendant plus de deux ans à Londres.

L'excellente troupe Pollard déjà bien connue du public montréalais, ne manquera pas de faire salle comble encore cette semaine. Il y aura quatre matinées spéciales: mardi, mercredi, jeudi et samedi.

ORPHEUM

Bonne soirée à l'Orpheum où l'on apprécie particulièrement "Black-birds" pièce en un acte sous la direction de Jesse Lasky.

Une série d'intéressants vaudevilles complète le programme qui ne manquera pas d'attirer, comme toujours, les spectateurs en grand nombre dans ce populaire lieu d'amusement.

GAYETY

Comme les semaines précédentes, c'est un spectacle à dérider les plus moroses que l'on donne au Gayety.

Une amusante pièce en deux actes "Bon Ton Girls" est le clou d'une soirée que d'autres numéros viennent compléter pour la plus grande joie du public.

Aller au Gayety c'est une véritable cure de "gaieté".

FRANÇAIS

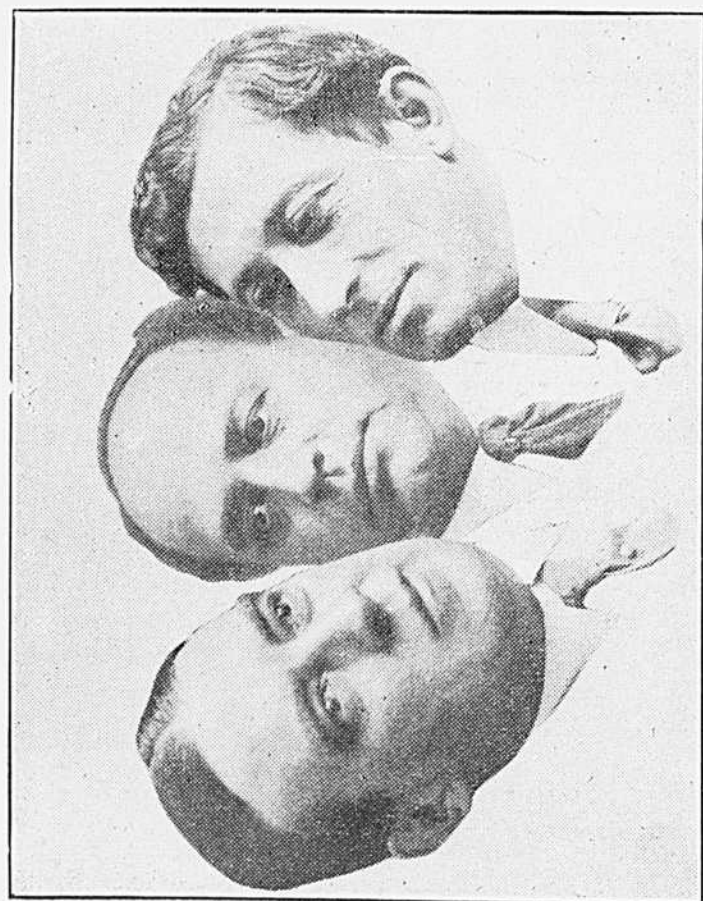
Ceux qui veulent un spectacle vraiment intéressant, qui aiment les vaudevilles de premier choix, en un mot un théâtre aussi bien organisé que confortable n'ont qu'à visiter le Théâtre Français.

L'établissement de M. Jack Hooley peut passer à juste titre pour un des meilleurs et des mieux fréquentés de Montréal. C'est par excellence le théâtre de famille où l'on est assuré de trouver une représentation jamais banale pour un prix à la portée de tout le monde.

Nous engageons très vivement nos amis à fréquenter ce splendide théâtre où ils trouveront, pour une heure et demie de spectacle, des sièges à 5, 10 et 20 cents.

Le dimanche, programme spécial de vues animées à prix réduit.

Lorsque le Holloway's Corn Cure est appliqué sur un cor ou une verrue, il tue les racines et le durillon s'enlève sans endommager la peau.



MM. Scheler, Filion et Lombard du National.

CANADIAN PACIFIC

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a8.00 p.m.
 TORONTO, CHICAGO, a9.05 a.m., a10.00 p.m., et a11.15 p.m., ou TORONTO-NORD.
 OTTAWA, b8.05 a.m., c8.40 a.m., b9.15 a.m., a10.10 a.m. b4.00 p.m., 17.45 p.m., a9.50 p.m., a10.30 p.m.
 SHERBROOKE et LENNOXVILLE, a8.25 a.m., b5.00 p.m.
 HALIFAX et MONCTON, a7.25 p.m.
 ST-JOHN, N. B., a7.25 p.m.
 ST-PAUL, MINNEAPOLIS, a9.50 p.m.
 WINNIPEG, VANCOUVER, a10.10 a.m., a10.30 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, b9.00 a.m., a1.30 p.m., a5.00 p.m., a1.30 p.m.
 TROIS-RIVIERES, b9.00 a.m., c9.10 a.m., a1.30 p.m., a5.00 p.m., b5.30 p.m., a11.30 p.m.
 SHAWINIGAN FALLS et GRAND'MERE, a9.00 a.m., a1.30 p.m.
 JOLIETTE, 8.15 a.m., b9.00 a.m., b5.20 p.m.
 SAINT-GABRIEL, b9.00 a.m., b5.20 p.m.
 OTTAWA, a8.30 a.m., a5.45 p.m.
 SAINTE-AGATHE, a8.45 a.m., 1.45 p.m., b4.00 p.m.
 NOMINGUE, 14.00 p.m.
 (a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté dimanche. (c) Dimanche seulement. (r) Lundi, mercredi et vendredi. (l) Samedi seulement. (d) Quotidien, excepté samedi.
 BUREAU DES BILLETTS: Dominion Express Bldg., 141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8126, ou aux gares Viger et Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

En 7 1/2 Heures par

"L'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salons et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—a8.45 a.m., b3.00 p.m., a7.25 p.m., a8.10 p.m.

MONTREAL-BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a3.31 a.m., a8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a8.16 a.m., 0 a.m., b3.55 p.m., a8.00 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOXVILLE.—a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m.

A Tous les jours. bTous les jours excepté le dimanche.

BUREAUX EN VILLE: 122 rue St-Jacques. Tel Main 6906, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

Les mères sages, qui connaissent les vertus du Mother Graves' Worm Exterminator, l'ont toujours à leur portée, parce qu'il a démontré sa valeur.

LE BON RENSEIGNEMENT



—Dis donc, ma chère petite femme, où as-tu découvert ta nouvelle blanchisseuse. C'est une merveille!

—Une de mes amies me conseilla, l'autre jour, d'envoyer mon lavage à la Buanderie Eldorado, 1210 St-Denis, et c'est ce que j'ai fait! Tel. Bell St-Louis 1536.

Louer une mauvaise action, c'est la commettre.

Le poète.—Oui monsieur ! les yeux sont les fenêtres de l'âme!

Un auditeur peu poétique.— Je me demande comment sont les âmes des personnes qui portent des lunettes noires.

ROSSERIE

Claire.—Tu sais qu'Henriette a tapissé sa chambre de poignards, de fusils et de pistolets.

Paulé.— Ça ne m'étonne pas, lorsqu'elle a reçu quelqu'un chez elle, elle a toujours eu l'habitude d'être sous les armes

LA BONNE PREUVE

La maman.—Alors tu es certain de l'amour de Gaston?

Jeanne.—Absolument sûr, maman!

La maman.—Et qui te fait croire cela, as-tu des preuves?

Jeanne.—Des preuves! Je crois bien. Tenez, l'autre soir, il causait avec moi lorsque les pompes à incendie sont passées sous les fenêtres. Et bien, il n'a même pas abandonné ma main pour courir à la fenêtre savoir où était le feu!

AVIS AUX AMATEURS

Tom.—Il y a une fortune à gagner dans les courses!

Jack.—En êtes-vous bien sûr?

Tom.—Je crois bien, il y a certainement à gagner celle que j'ai perdue.

SOLLICITUDE

Clara.—Je ne crois pas que Grâce s'occupe beaucoup de la santé de son mari.

Jessie.—Pourquoi?

Clara.—Un jour de la semaine dernière il a été retenu jusqu'à huit heures à son bureau, et elle ne s'est même pas inquiétée pour savoir s'il avait été tué ou écrasé.

PRATIQUE AVANT TOUT

— Quel salaire me demandez-vous, interrogea le manager théâtral?

—Est-ce que le repas que vous servez sur la scène est réel ou fictif, répondit l'acteur en quête d'engagement.

—Il est réel, répliqua le directeur.

—En ce cas, nous pourrions nous entendre, déclara le comédien.

NAIVETE

Lui.—Je suis navré, mon cher, ma soeur a complètement perdu sa voix hier au soir.

L'ami.—Avez-vous fait des recherches ce matin au bureau des objets trouvés.

MAUVAISE LANGUE

—Est-ce que vous avez un phonographe chez vous?

—Oui.

—L'avez-vous payé cher?

—Ma foi non, je me suis marié avec.

Ne vous tourmentez plus au sujet de vos bruits de tête et obtenez-en le soulagement



Voulez-vous que votre cas soit semblable à celui-ci de la Saskatchewan?

"Libre de tous bruits dans la tête ou autres signes de surdité.

Où de ce cas de Winnipeg?

"Je peux entendre aussi bien que par le passé, merci mon Dieu! et je n'ai plus aucun bruit dans la tête.

Où cet autre de la Nouvelle-Ecosse? "Je n'ai plus ces bruits terribles dans la tête."

Où celui de Montréal d'un homme de soixante ans? "Mon ouïe est parfaite maintenant. Je peux entendre aussi bien que quand j'avais vingt ans. Plus de bruits d'oreilles, rien qu'une santé parfaite, et la joie de vivre pour louer vos services à l'univers entier."

Si vous voulez savoir comment guérir votre tête et le bruit des oreilles, voici tout ce que vous avez à faire: répondre aux questions, oui ou non, écrire votre nom et votre adresse lisiblement sur les lignes pointillées, coupez l'Avis Médical Gratuit et envoyez-le aussitôt.

Ne vous inquiétez pas pour ces bruits de tête mais ne les négligez pas. L'ennui ne peut que les empirer mais il y a quelque chose à faire ou vous deviendrez sourd.

COUPEZ CE COUPON

Répondez à ces Questions

Elles vous donnent droit aux avis médicaux GRATUITS pour guérir les bruits dans la tête.

- Est-ce que vos oreilles éclaquent?
- Vos oreilles craquent-elles?
- Sentez-vous vos oreilles pleines?
- Votre ouïe s'affaiblit-elle?
- Avez-vous des douleurs dans les oreilles?
- Depuis combien de temps avez-vous ces bruits?
- Le son est-il parfois comme un sifflement?
- Le son est-il comme un bruit de cloches?
- Avez-vous eu des suppurations dans les oreilles?
- Le bruit est-il pire quand vous avez un rhume?
- Les bruits vous tiennent-ils éveillé la nuit?
- Sentez-vous un bruit comme si quelque chose se brisait dans l'oreille quand vous respirez?

NOM

ADRESSE

.....

Répondez aux questions sur le coupon ci-dessus, envoyez-le au Spécialiste de l'Oreille Sproule, 499 Trade Building, Boston. Il vous enverra une description complète de votre cas et des avis médicaux gratuits sur le traitement à suivre. Le Spécialiste est un gradué de l'Université de Dublin, Irlande, en Médecine et en Chirurgie, et fut Chirurgien dans la Marine Royale Britannique, Service Postal, et depuis 25 ans il s'est fait une spécialité des troubles d'oreilles.

Des centaines et des centaines de personnes dans tout le Canada et les Etats-Unis ont recouvré l'ouïe, et d'autres centaines qui souffraient des bruits d'oreilles ont été sauvées de la surdité par sa nouvelle méthode. Il vous expliquera tout et comment vous pouvez être guéri à domicile, de ces terribles bruits qui parfois égarient votre raison. Songez à la joie d'être débarrassé de ces affreux bruits qui lentement mais sûrement vous rendraient sourd, et vous enfermeraient dans la pire prison, le silence.

Ecrivez immédiatement en français ou en anglais à Sproule, Spécialiste de l'Oreille, 499 Trade Building, Boston.

UN BUSTE EN TROIS SEMAINES

Rien d'interne à prendre, ni massage, coupes en bois ou autres procédés, mais une découverte scientifique et hygiénique.

Comment toute femme peut facilement obtenir un buste rond, ferme et superbe, sans danger.



AVANT et APRES le traitement.

Produire un buste rond et ferme là où rien n'existait auparavant, et ramener des seins tombants, à la fermeté absolue. Aucune femme maintenant ne doit être humiliée ou désolée parce qu'elle est maigre, sans buste, mal développée, car le charme d'un buste opulent et ferme se trouve à portée de sa main.

Depuis plus de 10 ans le PROFESSEUR HELIOS a cherché incessamment le moyen de procurer aux personnes disgraciées le moyen d'acquérir des charmes naturels. Il est enfin parvenu à découvrir un procédé qui révolutionnera la société entière.

Il est possible par ce procédé, d'augmenter un buste de 2 à 6 pouces, et ceci très facilement, en trois semaines. Aucune femme n'est trop vieille, aucune femme n'est trop jeune, pour être privée du bénéfice de son pouvoir merveilleux. Possède un pouvoir merveilleux pour remplir creux et saillies sur les épaules et les bras. Cependant cette découverte agit tout spécialement sur les seins.

Toute correspondance ou communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes sont toujours expédiées de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

Prix du traitement rendu à domicile, 50c seulement.

Remplissez et détachez ce coupon que vous enverrez sous enveloppe affranchie à

PROFESSEUR HELIOS

Boîte 2740, Montréal, Qué.

Veillez m'envoyer, par retour du courrier, le Traitement Rationnel pour la Beauté de la Poitrine. Ci-Inclus, 50 cents, prix du traitement.

Nom

Rue

Localité

LE SECRET DE LA PERFECTION DU BUSTE Et de la Taille

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de M^{de} Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co, Toronto, Ont

POUDRES DEPILATOIRE

LUBY

Sans Rivale

pour détruire les poils et duvets disgracieux du visage et du corps.

Elle donne un velouté et une fraîcheur incomparable à la peau; c'est le secret de l'élégance et de la beauté surprenante de tant de personnes.

Elle prolonge le charme de la jeunesse. En vente chez tous les bons pharmaciens, 50c.

Si votre fournisseur ne l'a pas, demandez la directement aux seuls dépositaires pour le Canada:

CIE R. J. DEVINS, L^{ie}e
1815 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Les

ESSENCES CULINAIRES de JONAS

sont recommandées par les chefs les plus célèbres

elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

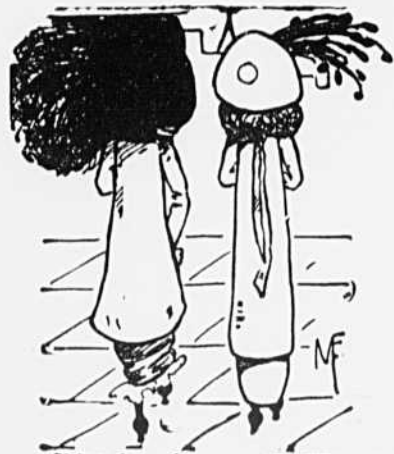
ESSENCES de JONAS

HENRI JONAS & Cie, Fabricants
301 rue St-Paul, Montréal.

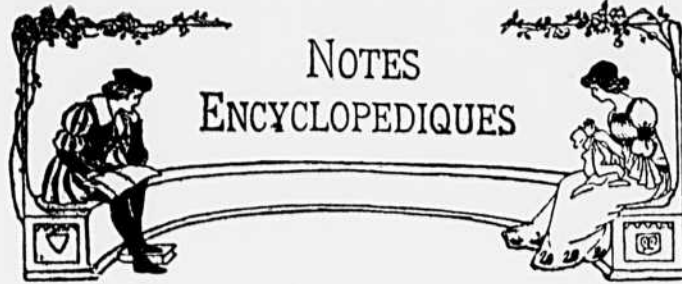


Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
162 rue St-Denis, - - - MONTREAL.

COMME UNE NEUVE



—Comme tu es gentille avec ton nouveau costume, quelle jolie teinte!
—Celle que la maison Dechaux, 62 et 710 Ste-Catherine Est, a donné à mon costume de l'an passé, tu ne l'aurais jamais reconnu, n'est-ce pas?
Demande donc leur livret gratuit par la poste, à l'une ou l'autre de ces adresses.



NOTES ENCYCLOPEDIQUES

Sur 6 personnes une seulement est blonde.

*

Les patins-roulettes datent depuis 1790.

*

En Bohême tout enfant doit apprendre la musique.

*

Un remède simple pour faire passer le hoquet est un morceau de sucre trempé dans le vinaigre.

*

Dans les marchés russes tous les poissons frais sont vendus vivants.

*

Un Chinois mange deux fois plus de viande qu'un Japonais.

*

Un diamant pour couper le verre durera environ 3 mois.

*

Les écoliers allemands étudient plus et jouent moins que ceux des autres nations.

*

Le verre est la substance la plus élastique qui existe. L'acier vient ensuite.

*

Une livre de phosphore suffit à la fabrication de 1,000,000 d'allumettes.

*

Il y a un mollusque de la Méditerranée qui produit une soie de bonne qualité. On en a fait des étoffes mais uniquement comme curiosité.

*

Aucune fille italienne ne peut se marier sans dot. Dans le Sud elles se marient à 14 ou 15 ans.

*

Si on couvrait le corps d'une personne vivante de peinture, la mort suivrait dans cinq heures.

*

Des 27 familles royales d'Europe, les deux tiers sont d'origine allemande.

*

L'opium est considéré comme étant 3 fois plus dommageable que l'alcool.

*

En Allemagne 15,000 personnes sont employées à la fabrication des violons.

*

La première traduction britannique fut faite en langue irlandaise.

*

Le saumon, le brochet et la carpe dorée sont les seuls poissons qui ne dorment jamais.

*

Les 4 rois Georges d'Angleterre sont tous morts le même jour de la semaine: un samedi.

*

Un Anglais pèse en moyenne 14 lbs de plus qu'un Français.

L'anneau de mariage se porta à la main par symbole. La main droite désigne l'autorité, la main gauche, l'obéissance.

*

A Berlin les hommes de police portent un revolver tirant 7 coups en 5 secondes, et qui peut tuer à une distance de 660 verges.

*

En Afrique les femmes sont souvent vendues pour deux paquets de broches à cheveux.

*

En Chine une personne pourrait porter les mêmes vêtements pendant toute sa vie sans qu'il "soit hors de mode", tant la mode change peu.

*

Les soldats britanniques reçoivent chaque jour comme ration 20 onces de biscuits, 14 onces de viande, 7 onces de pois ou fèves, 2 onces de sucre et 1 once de chocolat.

*

La distance exacte entre les pôles et l'Equateur soit le Pôle Nord ou le Pôle Sud, est de 6,000 milles de la terre.

*

Une livre de liège suffit amplement à supporter sur l'eau un homme de taille ordinaire.

*

Le 6 juillet la Terre est plus éloignée du soleil qu'en tout autre temps.

*

On rapporte qu'il y a maintenant moins de 10,000 éléphants sauvages dans tous les pays du monde.

*

Le plus long serpent jamais mesuré fut un anaconda mexicain (serpent de l'espèce du boa) ayant 37 pds de longueur. La mesure fut certifiée par le docteur Gardner.

*

La facture annuelle pour les vêtements de l'armée Britannique est 3 fois plus considérable que celle de la Marine.

*

Les lions et les tigres ont les poumons trop faibles pour pouvoir courir plus d'un 1/2 mille.

*

Chaque mille carré de la mer est estimé contenir quelque 120,000,000 poissons.

*

Les Miller's Worm Powders ne détruisent non seulement les vers, mais sont un remède efficace pour plusieurs autres maladies d'enfants. Elles sont un excellent tonique pour le manque d'appétit et débarrassent l'estomac de la bile. Très utiles en cas de fièvres, de douleurs, de grippe, ce dont les enfants souffrent si souvent.

FEMMES qui SOUFFREZ



de maladies intérieures Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple, sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de

JULIE RICHARD

le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs au retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser JULIE RICHARD, boîte de poste 2334, Montréal.

Bureaux: Tel. Main 1161.

Résidence: Tel. Est 6163

THOS. SONNE, Sr.

Fabricant de Auvents, Tentes, Toiles imperméables, Voiles, Drapeaux et ouvrages de toile. Auvents, démontés, emmagasinés et replacés.

193 Commissioners St MONTREAL - - - - - QUEBEC

Tel. Main 7154.

Rés., Tel. Est 1521

M. NANTEL, B.A. B.C.L.

AVOCAT

33 Notre-Dame Ouest
Montréal.

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,
Tel. Bell Est 2177



CHIPWA

purificateur du sang, de racines sauvages, pour toute maladie, décrivez votre cas, 10c pour échantillon. Mme L. Royer, Manchester, N. H., et 1306A Wellington, Verdun, Montréal. Agents demandés.



LA
Lessiveuse
"Playtime"

Economise l'argent du fermier et de sa femme. Le temps et les forces dépensés au lavage peuvent être mis à meilleur profit. La "Playtime" fonctionne à la main ou par moteur. Dans tous les cas, elle fait disparaître ce que le lavage — de dur et ménage aussi le linge.

Demandez à votre marchand de vous montrer la "Playtime", ou écrivez pour informations à
Cummer-Dowswell, Ltd
Hamilton, Ont.



Etes-vous Gêné ? Une DECOUVERTE FRANÇAISE

D'éminents médecins français ont trouvé un moyen scientifique, efficace et certain, pour guérir la GENE, la TIMIDITE, la NERVOISITE et le MANQUE DE CONFIANCE EN SOI-MEME, sous toutes ses formes; gêne avec le sexe opposé, gêne de paraître en public, gêne dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, (etc., etc.)

Envoyez 4c en timbres, et nous vous enverrons sans aucun signe apparent indiquant le contenu, notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser (chez vous, à la maison) de la gêne pour toujours.

Bureau Scientifique Français, Dept 4, Casier Postal, 169, Hochelaga, Montréal, Canada.



L'épargne est la seconde providence du genre humain.

Il faut avoir pleuré, pour savoir être heureux.

Les paroles maladroites s'oublent difficilement.

Le devoir est père du sacrifice et frère du bonheur.—Père Lacordaire.

L'Humilité est une aiguille qui raccommode bien des déchirures.—Mme Barat.

Quelle est la forme la moins nuisible sous laquelle on puisse fumer? C'est l'éternelle question, agitée si souvent et jamais résolue.

Une enquête récente a démontré que les mélanges pour la pipe contenaient la plus grande quantité de nicotine, 2.24 à 2.85 p. 100.

Dans l'ordre viennent ensuite: les cigarettes, avec 1.30 à 1.74 p. 100; le cigare, avec 0.64 à 1.34 p. 100.

Voilà donc désormais condamnée la pipe, si recommandée naguère.

Cependant, un journal du comté de Surrey (Angleterre), signale l'existence, près d'Adlestone, d'une femme colporteur, âgée de cent cinq ans —Dina Scott, c'est son nom — qui court les chemins en toute saison, fumant sans discontinuer de petites pipes en terre, courtes et fortes, auxquelles elle attribue sa vigoureuse longévité.

Serez-vous obligées, mesdames, de fumer la pipe pour devenir très vieilles?...

Le Dr Simon Flexner, directeur de l'Institut Rockefeller, de New-York, prétend avoir découvert le microbe de la paralysie infantile.

Il l'aurait même photographié. Heureux microbe!

Mais, badinage à part, si cette prétention est fondée, le Dr Flexner a fait là une précieuse découverte scientifique.

Espérons qu'avant peu il pourra vaincre la terrible maladie qui, chaque année, emporte tant d'innocentes victimes.

Un statisticien nous apprend qu'il y a 23 fonctionnaires pour 1,000 Français, c'est-à-dire:

Le 1-10 des électeurs votants; Le 1-5 des électeurs représentés à la chambre.

L'entretien des fonctionnaires coûte, par an et par habitant \$5 en France, alors qu'il ne coûte que \$3 en Allemagne.

On compte actuellement en France, 2,898,985 cycles, 80,185 autos et 28,641 motocyclettes.

Ces chiffres représentent, par rapport à la population de la république: 1 cycle par 13 habitants.

Il y a dix ans à peine, la proportion était la suivante: 1 cycle par

30 habitants, et 1 auto et 1 motocyclette par 2,000 habitants.

On voit donc l'accroissement considérable du cyclisme et de l'automobilisme, seule la vogue des motocyclettes n'ayant pour ainsi dire pas augmenté.

Est-il rien de plus agréable qu'un bon bain de mer? Hélas! ce plaisir et cet excellent sport n'ont qu'une durée limitée, et la saison où l'on peut se plonger dans "l'onde amère" est de bien courte durée.

Or un ingénieur, un esprit avisé s'il en fut, a eu l'idée ingénieuse de combiner un dispositif qui permet de reproduire artificiellement les vagues. Il a fait construire à Dresde une piscine de douze verges de large et trente-cinq de longueur et d'une profondeur de 15 pieds.

Une machine de cent chevaux met en marche son dispositif qui consiste en trois plongeurs de grandes dimensions, immergés dix-huit fois par minute dans la partie profonde de la piscine, en dehors de la partie accessible au public.

Les vagues, dont on règle la hauteur en agissant sur les plongeurs, arrivent jusqu'à 3 pieds de hauteur, et à l'extrémité la moins profonde de la piscine se brisent comme les vagues véritables sur la plage.

L'illusion est parfaite, s'il faut en croire le succès extraordinaire qu'a obtenu cette invention.

Cette petite scène s'est passée dernièrement en Chine, près de Pékin, dans un petit village.

Quatre commerçants avaient acheté du coton en commun, Craignant les ravages des rongeurs, ils se procurèrent un chat et convinrent de posséder, chacun, en propre, une jambe de l'animal. Peu après, l'animal se blessa et le propriétaire de la patte malade entoura la plaie de coton imbibé d'huile. Le malheur voulut que Rominagrobis, en s'approchant d'un foyer, mit le feu à son bandage et courut le communiquer aux balles de coton qui furent réduites en cendres.

Les trois possesseurs des pattes intactes assignèrent leur associé en dommages-intérêts. Et voici le jugement bizarre que rendit le Salomon du pays chargé de l'affaire.

"La jambe malade ne pouvant servir, le feu a été communiqué au coton par les trois jambes valides qui ont porté l'animal. Ces trois jambes sont donc coupables et les propriétaires doivent payer."

Il y a de joyeux juges en Chine!

L'huile puissante.—On ne prétend pas que l'huile électrique du Dr Thomas guérira tous les maux, mais son usage est si varié qu'on peut la considérer comme un tue-douleur général. Elle s'est acquise la première place et rien n'a encore pu la surpasser. Sa valeur est connue de tous ceux qui ont fait l'expérience de ses vertus.



Faites Comme Moi !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvus des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

Dr A. MARONI, - - - Dépt. 6, 39a Ave Viger, Montréal.

A BAS PRIX

Pour tout posage de Fils Electriques

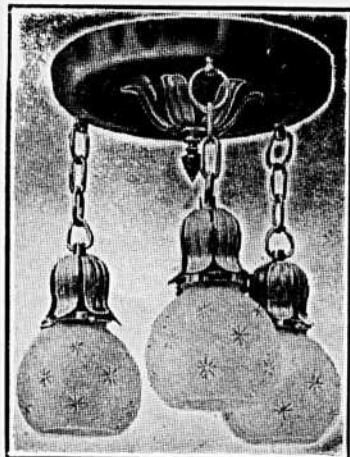
Adressez-vous à la

British American Electric Co.

170, Ste-Catherine Ouest.

Nous vous vendrons aussi, à un bon marché surprenant appareils à gaz et à électricité de toutes sortes. Réduction d'une piastre si vous apportez cette annonce en venant acheter.

Tel: Main 7090.



AMEUBLEMENT de MAISON au COMPLET PAIEMENTS FACILES

Nous avons tout ce qu'il faut pour meubler votre maison.

HOCHELAGA FURNITURE CO.,

ALBERT LALONDE, GERANT

2360 Rue Ontario Est, coin Nicolet.

Je vous donne la Médecine, Vous donnez un peu de Temps

Quelques jours seront suffisants, pour prouver que vous êtes curable

Quelques minutes de votre temps durant quelques jours, et je vous démontrerai sans qu'il ne vous en coûte rien, que j'ai une médecine qui chasse de l'organisme le poison de l'Acide Urique et de cette façon guérit, les maladies des reins et de la vessie, et le rhumatisme. Je ne vous demande pas d'en croire ma parole, mais désire tout simplement que vous me laissiez vous envoyer un peu de cette médecine pour que vous puissiez l'employer personnellement.

J'essaie de convaincre la multitude de gens souffrant de ces maladies, que je suis en possession de quelque chose bien meilleur que la combinaison ordinaire de remèdes, traitements et autres choses semblables, et la seule façon de le prouver est en faisant la dépense de composer la médecine et en l'envoyant gratuitement. Je suis heureux de faire ainsi pour tout malade qui veut bien prendre la peine et le temps de m'écrire. Comprenez bien, que je ne vous enverrai pas un soi-disant "Echantillon preuve ou Traitement d'essai" ni me vous enverrai un paquet de médecine en vous disant que vous pouvez en employer une partie et payer pour le reste; non, je vous enverrai franco une provision gratuite de remèdes et vous n'aurez pas à payer pour ce cadeau, ni ne contracterez aucun obligation.

Tout ce que je désire savoir, est si vous souffrez d'une des maladies pour laquelle ma médecine a été établie, car elle ne guérit pas toutes les maladies mais seulement les maladies des reins, de la vessie et le rhumatisme, dont je vous indique contre les symptômes principaux. Si vous remarquez un seul ou plusieurs de ces symptômes, vous avez besoin de cette médecine et je serai heureux de vous en envoyer un peu, si vous voulez bien m'indiquer les numéros des symptômes que vous ressentez ainsi que votre âge, votre nom et votre adresse. Envoyez votre lettre, au Dr. T. Frank Lynott, 1134 Franklin Bldg., Toronto, Ont. Vous ne promettez rien, ni n'avez rien à me payer en échange. Tout ce que je demande, afin qu'il ne se produise aucune erreur, est de recevoir les numéros de vos symptômes ou une description de votre cas écrite comme vous l'entendez et de vous voir employer la médecine suivant les instructions que je vous enverrai. C'est là ma façon de faire de la publicité pour ma médecine, afin qu'elle devienne universellement connue.

Quand vous aurez employé ma médecine, vous reconnaîtrez qu'elle dissout et chasse de l'organisme le poison de l'acide urique. Elle règle l'action des reins afin qu'ils travaillent en harmonie avec la vessie. Elle renforce la vessie afin que les désirs d'uriner trop fréquents et les autres désordres urinaux disparaissent. Elle arrête immédiatement les peines et douleurs rhumatismales. Elle dissout les cristaux de l'acide urique de telle façon que le dos et les muscles ne vous font plus souffrir et que les articulations déformées se redressent rapidement. Elle reconstitue les nerfs et le sang de telle sorte que vous vous sentez bientôt en meilleure santé et plus vigoureux, mangez et dormez mieux et possédez ainsi de l'énergie pour toute la journée. Elle accomplit tout cela et ne contient cependant rien de dangereux et est absolument garantie selon la loi.

Tout individu souffrant de ces maladies redoutables et dangereuses, peut certainement dépenser quotidiennement quelques minutes durant une période de quelques jours pour se donner la satisfaction de se



DR. T. FRANK LYNOTT

qui envoie sa médecine gratuitement à n'importe qui.

démontrer s'il est curable. Principalement si vous considérez qu'il n'y a aucune dépense à faire pour cela et que je vous donne volontiers, mon temps et ma médecine. Tout malade intelligent, désire savoir si telle médecine peut LE ou LA guérir et vous avez à présent, ici, l'occasion de le savoir, sans dépense, obligation ou perte de temps sérieuse. CES QUELQUES JOURS, peuvent être l'époque marquante de votre vie.

Tous ceux qui sont suffisamment intéressés pour m'écrire pour la médecine gratuite, recevront également un exemplaire de mon grand livre médical illustré qui décrit entièrement ces maladies. C'est le livre de ce genre le plus complet qui ait jamais été écrit pour distribution gratuite, et une nouvelle édition en est actuellement sous presse. Je vous écrirai aussi une lettre de diagnostic et d'avis médicaux qui devrait vous être de grande assistance, mais afin de pouvoir faire cela, je dois savoir si vous avez besoin de la médecine. Ecrivez-moi les numéros des symptômes qui vous tourmentent ainsi que votre âge et je tiendrai promptement mes promesses. Témoignez d'une inclination à être guéri et vous le serez.

VOICI LES SYMPTOMES

1. Douleur dans le dos.
2. Désir trop fréquent d'uriner.
3. Brûlures ou obstruction de l'urine.
4. Douleur ou sensibilité de la vessie.
5. Douleur de la prostate.
6. Douleur ou gaz dans l'estomac.
7. Débilité générale, faiblesse, étourdissement.
8. Douleur ou sensibilité sur les côtes droites.
9. Enflure sur quelque partie du corps.
10. Constipation ou trouble du foie.
11. Palpitation ou douleur sous le cœur.
12. Douleur dans la hanche.
13. Douleur dans le cou ou la tête.
14. Douleur ou sensibilité dans les reins.
15. Douleur ou enflure des articulations.
16. Douleur ou enflure des muscles.
17. Douleur ou sensibilité des nerfs.
18. Rhumatisme aigu ou chronique.

Si vos nerfs sont détraqués, si vos forces sont épuisées par le surmenage mental ou l'excès de travail physique, il vous faut un traitement basé sur le sens commun afin de reconstituer l'organisme affaibli.

Les 4 Pilules du Dr Pastor

de composition différente constituent le remède le plus approprié aux besoins du corps. Une boîte de 50c vous est

Offerte Gratuite

Envoyez pour cela 10 centins pour frais d'emballage et d'expédition.

PASTOR DRUG COMPANY LIMITED
Sault Ste-Marie, Ont.

Un article de toilette que toute Dame soucieuse de sa Beauté devrait posséder, c'est

LA CREME PARISIENNE LUBY

merveilleux pour entretenir la fraîcheur du teint. C'est un produit d'une telle efficacité qu'on cherche à en faire de nombreuses imitations.

Exigez la véritable.

ROSEEE et BLANCHE

vendue seulement 50 cents la bouteille. En vente chez tous les bons fournisseurs et chez R. J. DEVINS, Limited, Agents 1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

IDEE INGENIEUSE

Un voyageur cherchait à se cacher dans un wagon au moment du départ d'un train, mais malgré tous ses efforts il ne pouvait trouver une place.

Subitement une idée lumineuse lui surgit, et passant la tête à une portière il s'écria: "Excusez-moi, mais ce wagon ne part pas!"

Deux minutes après les voyageurs abandonnaient en foule la voiture et notre homme s'installait confortablement.

—Pourquoi avez-vous menti, lui demanda alors un passager, de retour au moment où le train s'ébranlait.

—Je n'ai pas menti, répondit le voyageur, tout à l'heure ce wagon ne partait pas, il était immobile, maintenant il part puisqu'il est en marche, voilà toute la différence.

AIDE-TOI TOI-MEME

—Ne pourriez-vous me venir un peu en aide, demanda un jour un vagabond à un épicier devant la boutique duquel il s'arrêtait.

—Aidez-vous tout seul! répondit le commerçant d'un air furieux!

—All right! déclara le tramp, en s'emparant d'un jambon et d'une bouteille de pickles, et en prenant la fuite.

EMOTION

Ethel.—Comment Georges s'est-il exprimé quand il t'a demandé de l'épouser.

Maud.—Il n'a rien dit le pauvre garçon. Il s'est mis à rougir, à trembler et à pâlir, alors j'ai compris et je lui ai conseillé de parler à papa.

Ethel.—Et qu'a-t-il répondu?

Maud.—Rien, il est devenu encore plus pâle et il a tremblé davantage.

FRANCHISE

Le photographe, (montrant une épreuve).—Vous voyez que l'expression de physionomie est bien telle que vous la désiriez?

Le client.—Absolument! d'ailleurs je souriais parce que vous aviez eu la bonne idée de ne pas me dire de vous regarder.

Il n'est pas de douleurs inutiles, car toutes font équilibre à des joies.

Buste et Hanche



Une femme qui fait ses robes se heurte à la difficulté de l'ajustage sur elle-même et ne peut se voir le dos que dans un miroir.

Le Mannequin "Perfection" de Hall-Borchert

obvie à cette difficulté, évite les mécomptes et désappointements et rend le travail facile et satisfaisant. S'ajuste, s'allonge, s'amplifie, se réduit, se moule, suivant les mesures, de 50 façons différentes et peut s'adapter à toute longueur de robe désirée. Très facile à ajuster, ne se dérange jamais et dure la vie. Demandez notre livre illustré comprenant tous genres de mannequins avec les prix.

Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada, Limited, 158s Bay St., Toronto, Can.

20c Livres par la malle 25c franco

- Montépin: Le Diable.
- Montépin: La fille du Diable.
- Montépin: Les Nuits du Régent.
- Pradel: La Petite Bleue.
- Morphy: La fille de Mignon.
- Morphy: Mignon Vengée.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine E

Filles et Femmes Maigres

Peu Favorisées de la Nature

C'est pour vous qu'a été inventé le BUSTINOL du Dr SIMON de PARIS, FRANCE.



Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille n'est jamais fashionable, et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le BUSTINOL est toute une révolution. Il transforme rapidement les poitrines plates, fait grossir les seins peu ou pas du tout développés, raffermir et remonte ceux qui sont atrophiés ou flétris par l'allaitement ou la maladie et assure à toutes une apparence superbe, une beauté parfaite tout en améliorant la santé en générale.

Pour vous en convaincre il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de Poste, et emballage et vous en recevrez une échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, DEPT. 5, No 203 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance et communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

Les Miller's Worm Powders attaquent aussitôt les vers dans l'estomac et dans les intestins, ils ne peuvent vivre avec ce contact. Elles corrigent les voies digestives qui empêchent la croissance de l'enfant. Elles ont fait leur preuve dans plus de cent cas et peuvent toujours être chaleureusement recommandées.

Vous Êtes Petites!

MAIS VOUS POUVEZ GRANDIR

de 3 pouces en 2 mois; il suffit de consacrer 5 minutes chaque jour au Grandisseur Desbonnet, la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

ON PEUT GRANDIR A TOUT AGE

comme le prouve l'expérience faite devant le Corps médical par le professeur Desbonnet qui, à l'âge de 40 ans, a grandi de 3 pouces en 3 mois sans drogues et sans aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète. Prix: \$7.00

Envoi franco contre mandat de \$7.20. (Etranger \$8.00), adressé

à Monsieur DESBONNET

48 Classe 6, Faubourg Poissonnière, PARIS, (France)

Incrédules vous serez Convaincus

en lisant la Brochure explicative illustrée.

ENVOI GRATIS.



POUR LES HOMMES

La santé est un Capital Acquis

Les Pilules Moro

Rendent les Hommes Forts

Plus que tous les travailleurs, l'ouvrier des villes est exposé à des dangers sans nombre. Ceux surtout qui exercent leur métier à l'intérieur des usines ou des manufactures ont particulièrement à souffrir. Aussi un grand nombre d'entre eux contractent des maladies dont les premiers symptômes ne les alarment pas d'abord, mais qui finissent par les incommoder d'une façon assez sérieuse.

Inutile d'énumérer ici tous les ennuis auxquels peuvent être astreints les hommes qui s'adonnent à un travail trop sédentaire.

Rappelons simplement que la maladie de rognons, les douleurs rénales, les troubles d'estomac et les dérangements d'intestins n'ont souvent pas d'autre cause.

Pour remédier à cet état de choses, les hommes n'auraient qu'à s'entourer de soins spéciaux et qu'à recourir aux Pilules Moro et aussitôt leur sang serait régénéré, leurs muscles et leurs nerfs fortifiés.

Dans maintes occasions, les Pilules Moro, dont l'usage se recommande tout aussi bien aux jeunes gens qu'aux hommes d'un âge plus avancé, ont prouvé leur supériorité.

La maladie des rognons étant celle qui paraît se généraliser le plus chez les hommes, nous désirons rappeler d'une façon toute spéciale que les Pilules Moro ont, dans des centaines de cas, eu des succès signalés, qu'elles ont obtenu des guérisons quand bien d'autres remèdes avaient été inutiles.

Il nous est particulièrement agréable de citer à l'appui de ce qui précède un témoignage tout spontané qui nous est fourni par un de nos concitoyens si respectable que personne ne doutera de l'exactitude de ses déclarations:

"C'est pour moi une bien légitime satisfaction de déclarer aujourd'hui à tous les lecteurs de ce journal l'excellence du traitement préconisé par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro et consistant principalement dans l'emploi des Pilules Moro.

Pendant trois ans, j'ai beaucoup souffert de la maladie des rognons et de troubles généraux.

J'attribue la cause de ce dérangement de tout mon organisme au fait que depuis longtemps, je m'adonnais à un travail qui ne me permettait pas le moindre exercice. J'étais toujours assis et bien des fois je ressentais tant de fatigue que mon ardeur diminuait.

A force de lire dans les journaux les témoignages d'hommes sérieux qui disaient avoir été guéris par les Pilules Moro de telle

ou telle maladie, je finis par être persuadé que ce remède qui agissait si merveilleusement chez tant d'autres, devait avoir chez moi des résultats semblables. Je commençai donc à prendre des Pilules Moro, et au bout de quelque temps, c'est-à-dire après cinq ou six semaines, je fus tout surpris de constater que les douleurs que j'endurais étaient diminuées et allaient disparaître. J'ai réellement regretté de ne pas avoir eu recours plus tôt à cet excellent remède qui, dans mon cas, a vraiment agi d'une façon extraordinaire, puisque je suis guéri. J'ai continué mon travail sans éprouver les malaises d'autrefois. Mes forces ont même doublé, mon appétit est meilleur que jamais, ma digestion se fait facilement, mon estomac fonctionne normalement et aussi, non seulement je jouis mieux de la vie, mais je puis donner à mon travail une attention plus soutenue. Je me plais donc à recommander, d'une façon toute spéciale, à mes concitoyens, les bonnes Pilules Moro."

HENRI CREPEAU,

1757 rue Châteaubriand, Montréal.

Si vous avez des étourdissements, si votre travail vous fatigue, si votre estomac se refuse à digérer les vivres que vous prenez; si le matin votre bouche est mauvaise, votre langue chargée et blanchâtre; si après vos repas, vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et être portés à dormir; si vous souffrez de douleurs ou de faiblesse dans le dos ou les reins; si vous avez des rhumatismes, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, vous soulageront, vous fortifieront et feront que vous pourrez vaquer à vos occupations sans souffrance et sans peine.

Aussi allez voir les médecins de la Compagnie Médicale Moro ou écrivez-leur; leurs consultations vous aideront. Ces médecins sont à la disposition des hommes malades tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours. Il n'y a absolument rien à payer pour ces consultations.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Les lettres doivent être adressées à la COMPAGNIE

Toutes les lettres doivent être adressées

COMPAGNIE MEDICALE MORO

272 rue St-Denis, - - Montréal

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade, nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST. PAUL, DULUTH et FORT FRANCES.—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST. PAUL. OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON,

Asst. Agent Général du Trafic Voyageur,

C. A. LANGEVIN,

Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 836



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: De retour des Balkans.

Envoyez dessin et coupon à SPHINX "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 836

Réponses reçues jusqu'au 5 mai 1913.

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

VOTRE CREDIT EST BON



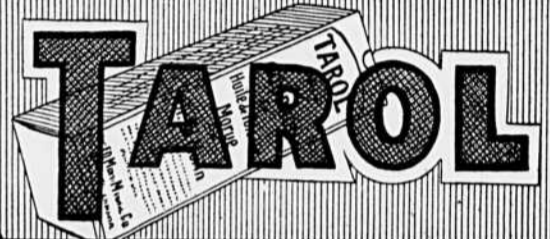
"Prince"

AMEUBLEMENT
ET FOURNITURES
-- DE MAISONS --

→ A PAIEMENTS FACILES

LA CIE. J. S. PRINCE,

85 Boulevard St-Laurent,
Montréal



Contre les affections de la gorge, des bronches et des poumons

Il convient d'employer, dès le début, un remède actif comme le

TAROL

Sirop Composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue prescrit avec succès contre les Maladies de Poitrine. Grand soulagement dès la première dose, prompt guérison.

EN VENTE PARTOUT.

Dr. ED. MORIN & CIE, LIMITÉE, QUÉBEC, Canada.

SIROP D'ANIS GAUVIN

QUAND BÉBÉ FAIT SES DENTS.

La dentition du Bébé est accompagnée de malaises, de souffrances auxquels les mères sont anxieuses d'apporter un prompt soulagement. C'est à cette période toujours redoutée que l'on appréciera les bienfaits des effets du

Sirop d'Anis GAUVIN pour les Enfants

Une Attestation pour deux bouteilles de votre fameux Sirop d'Anis Gauvin entre mille. Cher M. Gauvin, Veuillez trouver ci-inclus un mandat que nous trouvons indispensable pour les enfants, Mme Jno. J. Lefebvre 450, 17th Ave. Vancouver C. A.

EN VENTE PARTOUT
25c LA BOUTEILLE

CONTRE LA MIGRAINE: Il n'y a pas de remède plus efficace que les CACHETS GAUVIN. 25c la boîte. En vente partout.

J. A. E. GAUVIN,

Pharmacien-Chimiste, - MONTREAL

